

Etude contrastive de trois connecteurs français et leurs contreparties norvégiennes

Pourtant, quand même et ainsi

Line Norum Johnsen



Masteroppgave i fransk språk

Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk

UNIVERSITETET I OSLO

Våren 2009

Remerciements

Premièrement, merci à Marianne Hobæk Haff, ma directrice de mémoire, pour ses conseils et pour son encouragement tout au long de mon travail du mémoire. Merci à Astrid Nome pour son assistance technique. Merci à Mari Johanne Bordal Hertenberg, pour avoir lu mon mémoire et pour m'avoir aidé et encouragé. Merci à mes parents pour m'avoir toujours encouragé pendant ma vie. Enfin, merci à Sofie, à Cassandra et à Raymond.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	5
1.1. Point de départ.....	5
1.2. Choix des connecteurs	5
1.3. Plan du mémoire.....	6
2. LES CONNECTEURS VUS PAR LES GRAMMAIRIENS ET LES LINGUISTES. 7	
2.1. Les connecteurs en générale	7
2.1.1. Riegel <i>et al.</i> (1994)	7
2.1.2. Nølke (2005).....	8
2.1.3. Morel (1996)	10
2.1.4. Altenberg (1999)	12
2.1.5. Vinay et Darbelnet (1958)	12
2.1.6. Luscher (1994)	13
2.2. Les connecteurs en norvégien	14
2.2.1. Heggelund (1981).....	14
2.2.2. Faarlund <i>et al.</i> (1997).....	16
3. POURTANT	17
3.1. Pourtant vu par les grammairiens et les linguistes.....	17
3.1.1. Riegel <i>et al.</i> (1994)	17
3.1.2. Morel (1996)	17
3.2. Analyse contrastive	18
3.2.1. Les dictionnaires	18
3.2.2. Quelques tableaux.....	19
3.2.3. <i>Likevel</i>	21
3.2.4. <i>Men</i>	23
3.2.5. Absence	28
3.2.6. <i>Selv om</i>	30
3.2.7. <i>Imidlertid</i>	32
3.3. Récapitulation.....	33
4. QUAND MÊME	35
4.1. Quand même vu par les grammairiens et les linguistes	35
4.1.1. Morel (1996)	35
4.1.2. Mossberg (2006).....	37
4.2. Analyse contrastive	39
4.2.1. Les dictionnaires	39
4.2.2. Textes originaux norvégiens.....	39
4.2.2.1. Absence	42
4.2.2.1.1. Le niveau interpersonnel	43
4.2.2.1.2. La concession logique	44
4.2.2.1.3. La concession rectificative	46
4.2.2.2. <i>Allikevel/likevel</i>	46
4.2.2.2.1. La concession logique	47
4.2.2.2.2. La concession argumentative.....	47
4.2.2.2.3. Le niveau interpersonnel	48
4.2.3. <i>Men</i>	48
4.2.3.1. La concession logique	49
4.2.3.2. La concession argumentative.....	50

4.2.3.3.	Le niveau interpersonnel	50
4.2.4.	<i>Da, jo et vel</i>	51
4.2.4.1.	Faarlund <i>et al.</i> (1997):.....	51
4.2.4.2.	<i>Da</i>	52
4.2.4.2.1.	Le niveau interpersonnel	53
4.2.4.2.2.	La concession argumentative.....	53
4.2.4.3.	<i>Jo</i>	54
4.2.4.4.	<i>Vel</i>	57
4.3.	Textes originaux français	58
4.3.1.	Quelques tableaux.....	58
4.3.2.	<i>Likevel</i>	60
4.3.3.	<i>Selv om</i>	61
4.3.4.	<i>Absence</i>	61
4.4.	Récapitulation.....	62
5.	AINSI	64
5.1.	Problèmes de distinction entre ainsi connecteur et ainsi adverbe de manière 64	
5.1.1.	Togeby (1985).....	64
5.1.2.	Pedersen <i>et al.</i> (1970)	65
5.1.3.	Le Petit Robert	65
5.1.4.	Riegel <i>et al.</i> (1994)	66
5.1.5.	Jonare (1976)	67
5.1.6.	Korzen (1987).....	72
5.1.7.	Guimier (1997)	74
5.2.	Analyse contrastive	78
5.2.1.	<i>Slik</i>	80
5.2.2.	<i>Absence</i>	84
5.2.3.	<i>Altså/ og altså</i>	86
5.2.3.1.	Textes originaux norvégiens.....	88
5.2.3.2.	Textes originaux français	89
5.3.	Récapitulation.....	90
6.	CONCLUSION	92
	Bibliographie.....	95

1. INTRODUCTION

1.1. Point de départ

Dans ce mémoire, je vais étudier les trois connecteurs argumentatifs, *pourtant*, *quand même* et *ainsi*. L'étude contrastive de Nome (2007), sur les quatre connecteurs *cependant*, *d'ailleurs*, *en effet* et *donc* m'a intéressé beaucoup. Son étude a souligné la nature facultative des connecteurs : Dans un quart de ses exemples, les connecteurs français ne correspondent à aucun mot dans la version norvégienne. De plus, elle a démontré qu'un seul connecteur peut avoir plusieurs contreparties différentes dans la version norvégienne. Le contexte joue donc un rôle considérable pour l'interprétation d'un connecteur. Selon Nølke (2005b : 2) il est rare que les connecteurs puissent se traduire directement, et il est difficile de comprendre les nuances spécifiques des connecteurs. Il explique qu'il y a des différences sémantiques et pragmatiques, mais aussi structurelles, entre les connecteurs en langues différentes. Selon Vinay et Darbelnet, le français est une langue « liée » (Vinay et Darbelnet 1958 :220). Sur le plan du message, cela signifie que le locuteur français emploie des marques linguistiques pour marquer des liaisons entre les différentes parties du texte ou pour marquer son point de vue personnel. Il est intéressant d'observer les différences entre le français et le norvégien sur ce point. Ces théories, entre autres, sont le point de départ de mon mémoire.

En ce qui concerne mes exemples, je vais employer l'OMC (Oslo Multilingual Corpus) pour trouver la fréquence des contreparties norvégiennes des trois connecteurs français que j'ai choisis. Mon point de départ sera les phrases françaises, soit originales, soit traduites.

1.2. Choix des connecteurs

Riegel *et al.* (1994) divisent les connecteurs argumentatifs en quatre groupes: « opposition-concession » (Riegel *et al.*:619), « explicitation et justification » (*ibid.* :620), « complémentation » (*ibid.* :621) et « conclusion » (*ibid.* :621). Les deux premiers connecteurs que j'ai choisi d'étudier (*pourtant* et *quand même*) sont dans le premier groupe: *opposition-concession*. Le troisième connecteur, *ainsi*, se trouve dans la catégorie des connecteurs qui expriment une conclusion.

Mon choix de connecteurs est basé sur leur fréquence dans l'OMC, et sur la variété de leurs contreparties norvégiennes. *Pourtant* se trouve dans 384 phrases de l'OMC. Ensuite, j'ai trouvé 183 phrases avec *quand même* et 1047 phrases avec *ainsi*. Cependant, j'ai noté que *ainsi* ne fonctionne pas toujours comme un connecteur. Selon les règles de distinction entre *ainsi* adverbe de manière et *ainsi* connecteur des différents linguistes, j'ai compté 113 phrases où *ainsi*, à mon avis, est employé comme connecteur. En ce qui concerne la variété des contreparties norvégiennes, j'ai trouvé que *pourtant* a 33, *quand même* a 39 et *ainsi* a 16 contreparties norvégiennes différentes dans le corpus. De plus, l'absence de contrepartie norvégienne constitue un pourcentage élevé pour les trois connecteurs.

1.3. Plan du mémoire

Je vais commencer par une présentation de quelques théories générales de linguistes et de grammairiens concernant les connecteurs (chapitre 2). Dans les chapitres suivants (3-5), je réfère à des théories essentielles concernant chaque connecteur, suivies par la fréquence de leurs contreparties norvégiennes dans l'OMC. Les contreparties norvégiennes les plus fréquentes de chaque connecteur, et l'absence de contrepartie, seront étudiées en détail. Quelques exemples du corpus seront employés comme des illustrations. La phrase originale est le plus souvent suivie par sa traduction. Pour distinguer les phrases originales et les phrases traduites, il convient de noter le « T » après les initiales de l'auteur. Si la traduction est française, elle est marquée par « TF ». Également, si la traduction est norvégienne, elle est marquée par « TN ». Voici un exemple, où le texte original est norvégien et la traduction est française:

— Hun var ikke inne i kapellet, hun var i veggen.
Og hun var død.
Kom ikke og fortell meg at det er et vanlig begravelsesritual i Asker. (PR1)

— Mais puisque je te dis qu'elle n'était pas dans la chapelle, elle était dans le mur.
Tu ne vas **quand même** pas me faire croire que c'est comme ça qu'on enterre les gens à Asker.
(PR1TF)

2. LES CONNECTEURS VUS PAR LES GRAMMAIRIENS ET LES LINGUISTES

2.1. Les connecteurs en générale

2.1.1. Riegel *et al.* (1994)

Riegel *et al.* (1994) opèrent avec la définition suivante des connecteurs :

Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions ; ils contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logiques entre les propositions ou entre les séquences qui le composent. Pour rapprocher ou séparer les unités successives d'un texte, les connecteurs jouent un rôle complémentaire par rapport aux signes de ponctuation.

(Riegel *et al.* 1994 :616)

Sous la catégorie des connecteurs, ils entendent « les conjonctions », « des adverbes », « des groupes prepositionnels », « des présentatifs », « des locutions », etc. (*ibid.* :617). Selon eux, les connecteurs « ne font pas partie intégrante des propositions » (*ibid.* :617). Leur rôle est simplement de marquer leurs relations. De plus, ils ont une « fonction énonciative » : « ils marquent les stratégies d'organisation du discours mises en œuvre par le locuteur » (*ibid.* :618). Selon Riegel *et al.*, la valeur d'un connecteur peut dépendre du type de texte et des autres facteurs. Un connecteur n'a donc pas de « sens unique » (*ibid.* :618). Cela est évident dans mes analyses des trois connecteurs *pourtant*, *quand même* et *ainsi*, où nous verrons que chacun a de nombreuses contreparties norvégiennes différentes. J'observe aussi des tendances en ce qui concerne le type de texte. Quelques contreparties norvégiennes semblent être plus fréquemment employés dans les textes littéraires, tandis que d'autres sont plus courants dans les textes non-littéraires.

Riegel *et al.* divisent les connecteurs en deux grandes classes : celle des connecteurs temporels et spatiaux, et celle des connecteurs argumentatifs, énumératifs et de reformulation. En ce qui concerne les connecteurs argumentatifs, ils « marquent diverses relations entre les parties d'un texte. Ils s'emploient souvent en association, dans le cadre d'un raisonnement ou d'une argumentation suivie (les progressions *or-donc* ou *certes-mais* sont fréquentes). Ils peuvent en outre marquer l'orientation argumentative vers une certaine conclusion » (Riegel *et al.* 1994:619). Comme j'ai déjà mentionné, Riegel *et al.* classifient les connecteurs argumentatifs en quatre groupes : « Opposition-concession » (*mais*, *pourtant*, *cependant*,

néanmoins, toutefois, quand même, malgré tout, en revanche, au contraire, certes suivi par *mais* (*ibid.* :619-120), « explication et justification » (*car, parce que, puisque, en effet*) (*ibid.* :620-621) « complémentation » (*or, donc, d'ailleurs, et même, de plus, non seulement* suivi par *mais encore*) (*ibid.* : 621) et « conclusion » (*donc, aussi, ainsi, en tout cas, de toute façon, quoi qu'il en soit, somme toute, tout bien considéré, après tout, enfin, en définitive, finalement, en résumé, en conclusion*) (*ibid.* :621-622).

2.1.2. Nølke (2005)

La fonction des connecteurs est, selon Nølke de marquer des relations textuelles entre les énoncés. Dans *Det franske sprog*, il différencie les conjonctions et les connecteurs: « Hvor Konnektorer er fakultative eksplisiterende elementer, er konjunktioner konstruerende elementer, som signalerer en egentlig grammatisk sammenknytning » (Nølke 2005a:49). Il explique que les connecteurs ont plus ou moins la même syntaxe que les (autres) adverbiaux de phrase. Ils sont toujours syntaxiquement attachés à une phrase, et ils n'ont pas de place fixe. Les conjonctions, au contraire, occupent obligatoirement la position initiale, et une phrase ne peut contenir qu'une seule conjonction. Ici je trouve que Nølke est un peu vague, parce que selon Hobæk Haff (1987 :261), deux conjonctions peuvent se trouver dans une même phrase, mais dans ce cas-là elles ne sont pas au même niveau de la phrase. Elle donne l'exemple suivant pour le montrer :

(1) Jusque-là, ils avaient détalé devant lui, et ni les cris, ni les promesses ne les arrêtaient.

(Giono, Naissance d'Odyssée p.224 cité par Hobæk Haff 1987 :261)

Et relie les deux propositions, et c'est à l'intérieur du dernier de ces deux conjoints que *ni* sert à coordonner les deux syntagmes nominaux sujet (*ibid.* :261).

Cependant, dans l'article *Hvad konnektorer konnektorene*, Nølke place les conjonctions dans la catégorie des connecteurs, qui inclut :

Konjunktioner (*et, mais, puisque, comme,...*)

Adverbier (*donc, pourtant, ensuite, inversement*)

Præpositionssyntagmer præpositionnels (*par contre, de ce fait, d'une part... d'autre part,...*)

(Andre) faste forbindelser (*ainsi que, il s'ensuit que, c'est pourquoi*) (Nølke 2005b :3-4)

Sa description des connecteurs semble ainsi contradictoire.

Ensuite, il écrit que la fonction des connecteurs est de créer un lien entre des phrases séparées. Il explique que les connecteurs révèlent les attitudes des locuteurs et contrôlent la compréhension. Il se demande quels sont les éléments que les connecteurs connectent, ce qui n'est pas toujours évident. Selon Nølke, un connecteur prototype combine des énoncés et créent un sens complexe. Nølke différencie les connecteurs analytiques, dont la fonction primaire est la connexion des phrases, et les connecteurs synthétiques, dont la fonction connective est indirecte, comme les adverbiaux d'énonciation. Son article porte sur les connecteurs analytiques, et il se concentre sur les connecteurs pragmatiques, qui correspondent grosso modo aux connecteurs argumentatifs. Il met les connecteurs pragmatiques dans deux groupes : « ensretterne, der bevarer argumentationsretningen » et « modsatretterne, der, involverer en modargumentation » (Nølke 2005b :7) :

Nølke introduit le terme de portée (« virkefelt ») (Nølke 2005b :7) pour expliquer l'influence du connecteur sur les éléments formels qu'il relie. Ces éléments constituent deux parties, une partie à gauche du connecteur et une autre à droite de celui-ci. La portée du connecteur concerne les deux parties. D'un point de vue syntaxique, cependant, le connecteur est seulement rattaché à la partie droite. Il illustre ceci par la formule « X, KonY, hvor X og Y er de syntaktiske størrelser (streng), der udgør konnektorens virkefelter » (*ibid* :8). Il donne un exemple danois pour montrer ce fait :

(2) [Denne historie virker usandsynlig x], [den er imidlertid sand y].

Les deux parenthèses marquent les deux parties formelles affectées par la portée du connecteur, et le connecteur *imidlertid* est attaché à celle de droite.

Puis, le terme d'*argument* est introduit: « Konnektorens argumenter er de semantiske størrelser den forbinder » (Nølke 2005b:8). Il les symbolise par *p* et *q* et explique qu'il y a une « primitiv følgerelation » entre *p* et *q*. *P* est l'antécédent et *q* est le conséquent dans cette relation. L'interlocuteur comprend la relation entre *p* et *q* selon sa compréhension du monde. Nølke donne entre autres les exemples suivants (Nølke 2005b:9):

(3) Il fait beau, **donc** Pierre se promène. (*p donc q*)

(4) Pierre se promène, **donc** il fait beau. (*q donc p*)

On voit que *donc* accepte les deux ordres des arguments (*ibid.*:9).

Nølke écrit que la fonction logico-sémantique du connecteur décide de l'interprétation des arguments et de la signification complexe qui est créée par leurs significations. Autrement dit, la fonction logico-sémantique décrit ou interprète les arguments. Il donne l'exemple suivant pour montrer ce fait:

(5)Vi håber, De har haft en kort, men behagelig rejse.

(Nølke *ibid.*:10)

Dans cette phrase, le connecteur *men* signifie qu'un voyage court n'est pas confortable. Un voyage court et un voyage confortable sont en quelque sorte présentés comme des contradictions. Par cet exemple, Nølke essaye de montrer qu'il n'y a pas de règles strictes pour l'interprétation des arguments.

2.1.3. Morel (1996)

Les deux connecteurs de mon étude, *pourtant* et *quand même*, sont des connecteurs concessifs. Les théories de Morel, concernant la concession en français, sont donc intéressantes. Selon elle, la concession a depuis le 19e siècle été définie comme une « relation logique unissant deux propositions » (Morel 1996 :5). Les définitions « mettent principalement en lumière trois valeurs » : « opposition », « restriction » et « cause qui n'a pas été suivie de l'effet attendu » (*ibid.* :5). Mais selon Morel, ces trois valeurs « ne semblent pas à première vue réductibles les unes aux autres » (*ibid.* :6), et son impression est que les notions « ne peuvent pas non plus épuiser toutes les valeurs d'emploi des systèmes concessifs » (*ibid.* :6). Elle est d'opinion qu'il convient de prendre en compte les « propriétés morphosyntaxiques », comme « l'ordre des propositions », « la nature des marqueurs concessifs » et le « mode du verbe », pour trouver « le rôle spécifique que joue la concession au niveau de l'assertion » (*ibid.*:6). De cette façon, il est possible de distinguer trois types de « systèmes concessifs »: la « concession logique », la « concession rectificative » et la « concession argumentative » (*ibid.* :6).

Les adverbes qui peuvent marquer la concession sont : *pourtant*, *cependant*, *néanmoins*, *toutefois*, *tout de même*, *quand même*, dont deux constituent les connecteurs que je vais analyser : Placés à l'initiale de la proposition, leur valeur est proche de celle de la conjonction

de coordination *mais*. (*ibid.* :52). La différence est que ces six adverbes peuvent se combiner avec *et* ou *mais* et « s'insérer dans une subordonnée » (*ibid.* :52). Ils peuvent être placés sous la catégorie des adverbes de phrase « à valeur de connecteur anaphorique » (*ibid.* :52). « Ils peuvent soit marquer à eux seuls la relation entre les deux propositions, soit servir à rappeler la relation concessive déjà marquée dans la proposition qui précède » (*ibid.* :52). Morel emploie entre autres l'exemple suivant pour démontrer ce fait :

(6) Le régime végétarien, même s'il n'est pas réjouissant, même s'il fait perdre à l'homme son fier coup de mâchoire carnassier, n'est quand même pas incompatible avec une existence laborieuse.

Dans cet exemple, la relation concessive est déjà marquée dans les propositions introduites par *même si*.

Morel explique que ce que ces six marqueurs ont en commun, c'est « l'aptitude qu'ils ont de marquer la concession logique, lorsque c'est la première proposition qui porte la valeur de subordonnée concessive » (*ibid.*:52). On peut les paraphraser en les introduisant par *bien que*, comme dans l'exemple (8) au-dessous:

(7) Notre voiture a cent mille bornes, elle a pourtant / cependant / toutefois / néanmoins / tout de même / quand même très bien roulé.

(8) Bien que notre voiture ait cent mille bornes, elle a très bien roulé.
(*ibid.* :52)

Si les propositions sont « dans l'ordre inverse », les adverbes prennent des valeurs différentes (*ibid.* :52). Les connecteurs *pourtant* et *cependant*, ont toujours la valeur de concession logique, tandis que *quand même*, par exemple, porte des valeurs différentes dépendant de l'ordre des propositions et du contexte. Je vais revenir à ce fait dans le chapitre 4.

Morel n'emploie donc pas le terme de « connecteur », comme le font Riegel *et al.* , Nølke et, comme on verra, Altenberg, Luscher et Mossberg. Les six adverbes concessifs de son étude se trouvent sous la catégorie de Riegel *et al.* (1994) des connecteurs argumentatifs qui marquent une opposition ou une concession.

L'article de Morel est un bon point de départ pour mon étude de *pourtant* et *quand même*. Elle explique bien leur sens dans des contextes différents, ce que je vais étudier de plus près dans les chapitres 3-5.

2.1.4. Altenberg (1999)

Dans l'article *Adverbial Connectors in English and Swedish : Semantic and Lexical Correspondences* (1999), Altenberg aborde l'intérêt de la comparaison des connecteurs en langues diverses. Selon lui, les connecteurs fonctionnent comme des « postes signes » (« signposts ») qui servent à faciliter l'interprétation des textes. (Altenberg 1999 :250). Ils ne sont pas toujours nécessaires, mais ils peuvent faciliter la compréhension des ambiguïtés et des relations cachées dans le texte (*ibid.* :250). Ils varient selon le type de texte, mais aussi selon le locuteur et selon les cultures différentes. L'étude des connecteurs est aussi intéressante à cause des problèmes de l'apprentissage des langues, où les étudiants emploient soit trop, soit moins de connecteurs qu'il faut dans la langue d'apprentissage. Son article porte sur une analyse contrastive de l'anglais et du suédois. Il divise les connecteurs de l'anglais et du suédois en quatre catégories : « coordinators », « subordinators », « adverbial connectors » et « clause-integrated expressions » (*ibid.* :251). Dans sa recherche, il se concentre sur les connecteurs adverbiaux (« adverbial connectors »), qu'il appelle également « conjuncts ». Des exemples des connecteurs adverbiaux sont *besides, as a result* et en suédois *dessutom, följaktigen*. Les connecteurs que j'ai choisis pour mon mémoire (*pourtant, quand même et ainsi*) sont de la même catégorie. Son article est donc intéressant pour mon étude.

When conjuncts are translated, they can either be rendered as conjuncts in the target language or be replaced by other semantically equivalent connectors, for example coordinators, subordinators or clause-integrated expressions. They can also be omitted or be rendered semantically non-equivalent expressions, in which case the translation can be said to differ from the source text (Altenberg 1999 :252).

Si les connecteurs ne sont pas nécessaires, cela explique pourquoi ils n'ont souvent pas de contrepartie dans le corpus. De plus, Altenberg écrit que les connecteurs peuvent se traduire par plusieurs catégories linguistiques, ce qui explique le nombre élevé des contreparties pour chaque connecteur dans le corpus.

2.1.5. Vinay et Darbelnet (1958)

Selon Vinay et Darbelnet le français est une « langue liée » (Vinay *et al.*: 1958 :220). Cela signifie que les messages français ont « une grande cohésion intérieure » (*ibid.* :220). C'est le cas « sur le plan de la langue parlée », « sur le plan de la morphologie » et finalement sur le plan du « message » (*ibid.* :221).

Sur le plan de la langue parlée, le français offre de multiples traces de cette cohésion : liaisons, segments anti-hiatus (vas-y, y a-t-il, etc.), enchaînement régulier des syllabes, d'où les ambiguïtés du type : « le tiroir est ouvert », « le tiroir est tout vert » (...) (*ibid* : 220).

En ce qui concerne la cohésion sur le plan de la morphologie, « le français connaît de longues séquences de morphèmes, imbriqués les uns dans les autres, que l'orthographe sépare arbitrairement par des blancs : 'je me le demande', 'il ne l'a pas vu' (...) » (*ibid.*:220).

Ce qui m'intéresse, c'est la cohésion sur le plan du message. Ici Vinay et Darbelnet observent une claire opposition entre le français et l'anglais. En règle générale, la stylistique de l'anglais est intuitive ou sensorielle, tandis que la stylistique française suit un « développement raisonné » (*ibid.* :221). Dans la stylistique « intuitive » le locuteur peut prendre un point de vue « objectif » en juxtaposant les éléments sans liaisons (*ibid.* :221). Vinay et Darbelnet donnent les exemples suivantes pour expliquer la stylistique « intuitive » de l'anglais: « He crept out from under the bed », « He walked leisurely into the room », « He drank himself to death » (*ibid.*:221). Le français suit plutôt « la tradition classique latine et surtout grecque » (*ibid.*:222) Vinay et Darbelnet appellent les marques linguistiques comme *donc* et *cependant* des « charnières » (*ibid.* :223). Le procédé de juxtaposition sans liaisons explicites est appelé « charnière zéro » (*ibid.* :223).

A mon avis, l'explication de Vinay et Darbelnet, de la juxtaposition des éléments sans liaisons, n'est pas très claire, mais ils essayent de montrer qu'en anglais le locuteur intervient moins dans le discours, et il n'aide pas le lecteur dans la compréhension de la même façon qu'en français. Prenant un point de vue objectif, le locuteur parle objectivement sans indiquer les relations entre les événements ou son opinion personnelle. Le français est donc plus subjectif et explicatif que l'anglais. Suivant un développement raisonné, le locuteur se place sur le plan de la compréhension et prend une position en jugeant la valeur des énoncés. Evidemment, l'anglais n'est pas directement intéressant pour mon étude, mais étant une langue germanique, on peut supposer que le norvégien suit plus ou moins la même tendance que l'anglais.

2.1.6. Luscher (1994)

Dans son article *Les marques de connexion : Des guides pour l'interprétation*, Jean-Marc Luscher résume les recherches qui ont été faites sur les connecteurs. Il commence par expliquer que les connecteurs ont été qualifiés comme des « marques pragmatiques » ou des

« marqueurs », à cause de « leur fonction pragmatique » (Luscher 1994 :175). La description pragmatique des connecteurs diffère des descriptions « syntaxique » (*ibid.* :177), « logique » (*ibid.* :178) et « sémantique » (*ibid.* :179) premièrement par sa « prise en compte de la connexion à un niveau global du discours et non pas simplement entre deux termes ou deux propositions » (*ibid.* :181). Ils sont « référentiellement vides » : « ils ne font sens qu'en situation et ne sont pleinement interprétables qu'en contexte » (*ibid.* :181). Cela explique et justifie les différentes définitions des connecteurs. La description pragmatique des connecteurs se base sur le *principe de pertinence* de Sperber et Wilson. Ce principe est « fondé sur le fait que l'interprète appréhende l'énoncé comme *a priori* optimalement pertinent et construit un contexte d'interprétation adéquat pour obtenir une interprétation satisfaisante, c'est-à-dire cohérente avec le principe de pertinence » (*ibid.* : 188). La pertinence est « une constante », tandis que le contexte est « une variable » (*ibid.* :188). Les marques pragmatiques comme les connecteurs « optimisent le traitement » et délivrent des « instructions sur les liens entre les énoncés » (*ibid.* 188). Le connecteur permet ainsi une « diminution de l'effort de traitement » (*ibid.* :188). L'interlocuteur sait que le connecteur est employé pour une raison, qui se révèle au contexte. Le même connecteur peut avoir des sens différents, dépendant du contexte. Le contexte joue donc un rôle essentiel, ce que nous verrons dans mes analyses des trois connecteurs dans les chapitres 3-5.

2.2. Les connecteurs en norvégien

2.2.1. Heggelund (1981)

Les éléments appelés connecteurs sont classifiés comme « konjunksjonelle setningsadverbial » par Heggelund (Heggelund 1981:63). Ce terme correspond au terme « adverbiaux conjonctifs » en français (Togeby 1985:149). Heggelund réfère à Næs (1972:353) qui trouve les adverbiaux conjonctifs suivants en norvégien: « bare, derimot, dernest, dessuten, ellers, heller, især, likevel, nettopp, også, omvendt, på den andre siden, til tross for, trass i, videre » (Heggelund 1981:63). Heggelund explique que ce sont-là les adverbiaux conjonctifs les plus courants. Il réfère à Aage Hansen (1967:220 et 265 ff) quand il définit la fonction des adverbiaux conjonctifs de la façon suivante: "Som det ligg i namnet, er den funksjon dei har felles, å binda saman setningar, eller sagt på ein annan måte: å uttrykkje den realt-logiske samanhengen i framstillinga" (Heggelund 1981: 64). Les adverbiaux conjonctifs expriment donc que la phrase est une continuation ou une opposition à ce qui précède. Il appelle la première catégorie « framhaldende setningsadverbial » et la

deuxième catégorie « motsetjande setningsadverbial » (*ibid.* :66). Il donne entre autres l'exemple suivant d'un connecteur de continuation (“motsetjande setningsadverbial”):

(9) Saga Solreiser har i høst lansert flere 100 – kronersrabatter... **Dessuten** har man startet opp med kredittreiser. (*ibid.* :66)

La phrase introduite par *dessuten* est une continuation de la phrase précédente. L'exemple suivant, par contre, est une phrase avec ce que Heggelund appelle « motsetjande setningsadverbial » (connecteur « d'opposition »):

(10) **Derimot** sier utvalget seg enig i de nye planene om kjønnskvotering (*ibid.* 66).

Derimot montre que la phrase est d'opposition à ce qui précède.

Heggelund souligne cependant qu'il existe des adverbiaux conjonctifs qui ne se trouvent pas dans les deux catégories (« framhaldande setningsadverbial » et « motsetjande setningsadverbial »). Quelques adverbiaux conjonctifs de ce type sont *altså*, *følgjeleg* et *dermed*. : « *Altså* uttrykkjer ei logisk slutning, eller ein konklusjon på grunnlag av det som tidlegare er sagt » (*ibid.*: 67). *Dermed* et *følgjeleg* ont une signification similaire. Heggelund définit la signification de ces deux adverbes par le résultat du raisonnement du locuteur, comme dans cet exemple :

(11) Han fekk fleirtalet mot seg. **Følgjeleg** måtte han ta hatten på (*ibid.* :67).

Heggelund appelle cette catégorie « slutningsadverbial » (*ibid.* :68)

La dernière catégorie des adverbiaux conjonctifs de Heggelund, est ce qu'il appelle « utpeikande adverbial » (*ibid.* :68). Des exemples de cette catégorie sont *blant annet* et *nemlig*, comme dans l'exemple suivant:

(12) Overføring av viten gir seg utslag i en bestemt uttryksmåte, **nemlig** en setning uten modalverb (*ibid.* :68).

Les adverbiaux conjonctifs de la dernière catégorie peuvent préciser le contenu des phrases précédentes ou donner des exemples. Les quatre catégories des adverbiaux conjonctifs sont

donc : « framhaldande/vidareførande adverbial (*dessutan, vidare, i tillegg* etc.) », « motsetjande adverbial (*derimot, heller, på den annen side*, etc.) » « slutningsadverbial (*altså, dermed*, etc.) » et « utpeikande adverbial (*blant annet, nemlig*, etc.) » (*ibid.* :68).

Les théories de Heggelund sont intéressantes pour mes études des contreparties norvégiennes des trois connecteurs français. L'adverbial conjonctif *likevel*, par exemple, est la contrepartie la plus fréquente de *pourtant* et la deuxième contrepartie la plus fréquente de *quand même*, après l'absence. *Altså* est la troisième contrepartie la plus fréquente de *ainsi*. Les catégories de Heggelund sont intéressantes pour la comparaison des connecteurs des deux langues.

2.2.2. Faarlund et al. (1997)

Faarlund *et al.* (1997) n'opèrent pas non plus avec le terme de « connecteur ». Ce que Riegel *et al.* appellent des « connecteurs », sont appelés « kontekstbindande adverbial » par Faarlund *et al.* (Faarlund *et al.* 1997 :816). Ils définissent les adverbiaux de phrase comme une description plus proche ou une modification du contenu de la phrase totale ou du prédicat.

¹Plus précisément les adverbiaux de phrase relient une phrase explicitement à la phrase précédente ou au contexte. A cause de leur fonction, ils sont souvent placés dans la position initiale, mais ce n'est pas toujours le cas. Quelques exemples des adverbiaux qui relient le contexte sont selon eux *dessutan, nemleg, altså, imidlertid, derfor, forresten, for øvring, likevel, til gjengjeld, ikkje desto mindre* (Faarlund *et al.* 1997 :816). Voici deux de leurs exemples de phrases avec des adverbiaux reliant le contexte :

(13) (Norge vart meir eller mindre manipulert inn i NATO av visse regjeringspolitikarar...) **Dessutan** var press frå USA i samarbeid med norsk handlangarar avgjerande. (Furre 1991 cité par Faarlund *et al.* 1997:816).

(14) (Kriminalromanen står, tenkte eg, i ei merkeleg motsetning til det han handler om, for romanen skal vere spennande, det er faktisk eit minimumskrav.) **Dermed** må kriminalromanen naturlegvis unngå å avspegle den realiteten han handlar om, ei umiddelbar avspiegling ville *nemleg* vere like keisam som realiteten. (Hellesnes 1982 cité par Faarlund *et al.* 1997:816).

Je reviens aux théories de Faarlund *et al.* dans les chapitres 3-5.

¹ "Setningsadverbiala står som ei nærmare beskriving av eller ein modifikasjon til heile setningsinnhaldet eller til predikatet" (Faarlund *et al.* 1997:808).

3. POURTANT

3.1. Pourtant vu par les grammairiens et les linguistes

3.1.1. Riegel et al. (1994)

Pourtant est l'un des connecteurs sous la catégorie « opposition-concession » de *Riegel et al.* (Riegel et al. 1994 :619). Les connecteurs de cette catégorie correspondent aux deux valeurs de *mais* (*ibid.* :620) : *Mais* exprime soit une concession au niveau des idées, « quand la proposition qu'il introduit exprime un argument plus fort que celui de la proposition qui précède » (ex. « Gavroche est petit, mais il est malin ») (*ibid.* :619), soit une réfutation au niveau de l'expression lorsqu'il « permet de reformuler positivement et de spécifier ce que la proposition précédente présente négativement » (ex.: « Il n'est pas célibataire, mais marié depuis dix ans ») (*ibid.* : 1994 :619, 620). *Pourtant* marque une concession, ainsi que *cependant*, *néanmoins* et *toutefois*. *Pourtant* correspond donc à la valeur de *mais* quand il exprime une concession au niveau des idées. De plus, Riegel et al. mentionnent l'aptitude de *pourtant* de « marquer la faiblesse d'un argument » (*ibid.*:620). Ils donnent l'exemple suivant : « J'avais pourtant tout prévu, mais j'ai été surpris » (*ibid.* :620).

3.1.2. Morel (1996)

Selon Morel, *pourtant* est l'un des six adverbes qui peuvent marquer la concession. (Les autres adverbes qu'elle met dans cette catégorie sont *cependant*, *néanmoins*, *toutefois*, *tout de même* et *quand même*). Comme j'ai déjà mentionné, sa signification est proche de la conjonction *mais* quand il est placé à l'initiale de la phrase. La différence est que *pourtant* (comme les autres adverbes qui peuvent marquer la concession) peut se combiner avec *mais* ou *et* (Morel 1996:52). Cela explique le haut nombre de sa contrepartie norvégienne *men* dans mon analyse des exemples de l'OMC. Comme j'ai déjà dit, « le regroupement des six marqueurs se justifie par l'aptitude qu'ils ont de marquer la concession logique, lorsque c'est la première proposition qui porte la valeur de subordonnée concessive» (*ibid.*:52). On peut paraphraser ce type de phrases en les introduisant par *bien que*. L'extrait au-dessous est tiré de l'OMC :

(15) Je ne m'habitue pas à ta négligence. Pourtant, je ne me considère pas comme une maniaco-dépressive de l'ordre.(CC1)

Si on la paraphrase en l'introduisant par *bien que*, elle s'énonce comme suit :

(16) Bien que je ne m'habitue pas à ta négligence, je ne me considère pas comme une maniaco-dépressive de l'ordre.

Morel emploie la formule suivante pour la concession logique : « Bien que A, B / B bien que A. A est normalement associé à B1, et B = non B1 » (*ibid.*:19). Si on applique cette formule sur la phrase au-dessous, la première proposition *je ne m'habitue pas à ta négligence*, est A et *je ne me considère pas comme une maniaco-dépressive de l'ordre*, est B. *Bien que* constitue le lien entre les deux propositions A et B. Ce qui est typique pour *pourtant* et *cependant*, c'est que les deux propositions peuvent être permutées sans que le sens change (*ibid.*:53). On peut également dire *Je ne me considère pas comme une maniaco-dépressive de l'ordre, bien que je ne m'habitue pas à ta négligence*. Selon Morel, dans une concession logique, la proposition B est considérée comme la négation de A.

Pourtant est le seul connecteur qui peut avoir une fonction cataphorique (*ibid.* :53). C'est le cas si « la dépendante précède le verbe de la principale et si l'adverbe est placé dans la dépendante antéposée au verbe principal » (*ibid.* :63). Morel donne les deux exemples suivants où *pourtant* exerce une fonction cataphorique :

(17) Y a dix ou quinze ans les gamins de sixième qui en moyenne pourtant étaient plus jeunes franchissaient cela plus facilement. (Oral)
= les gamins de sixième, bien qu'ils fussent plus jeunes, franchissaient cela...
(*ibid.* :64)

(18) A Moscou, où l'éviction de la « gauche », et notamment de la venue de Mao, ne peut pourtant que réjouir les dirigeants aucune information n'a été publiée au sujet des remous politiques à Pékin.
(*ibid.* : 64).

3.2. Analyse contrastive

3.2.1. Les dictionnaires

Selon *Le Petit Robert*, *pourtant* est un « adverbe marquant l'opposition entre deux choses liées, deux aspects contradictoires d'une même chose ». Sa signification est proche de *cependant*, *mais*, *néanmoins* et *toutefois*, qui sont les exemples donnés par *Le Petit Robert*. *Le Petit Robert* mentionne aussi les combinaisons *et pourtant* « unissant deux mots, deux propositions tout en les opposant » et *mais pourtant* « introduisant une opposition atténuée ».

Les traductions de *pourtant* de *Fransk-norsk blå ordbok* (Kunnskapsforlaget 1995), sont : *likevel*, *enda* et *tross alt*. Ce dictionnaire donne aussi l'exemple suivant, où *pourtant* a été traduit par *da*: « *C'est pourtant simple* (ja men) det er da så enkelt. » Toutes ces traductions de *pourtant* sont représentées dans l'OMC. Les cinq contreparties les plus fréquentes dans le corpus sont *likevel/men likevel/ og likevel, men, absence, selv om* et *imidlertid*. Par *absence*, j'entends que le texte norvégien n'a pas de mot correspondant au sens de *pourtant*. Il convient de noter que *likevel* est la seule contrepartie des cinq à être mentionnée dans *Fransk-norsk blå ordbok*. En revanche, *pourtant* est l'une des traductions de *imidlertid* dans *Norsk-fransk blå ordbok*, l'autre étant *cependant*.

3.2.2. Quelques tableaux

Dans le tableau (1), j'ai compté tous les exemples des différentes contreparties de *pourtant* dans le corpus. *Likevel* et *men* sont parfois accompagnés par un autre terme. *Likevel* est souvent précédé par *men* ou *og*. *Men* est, dans certains cas, suivi par *likevel*, *likefullt* et *samtidig*. Dans le tableau (1), j'ai choisi de séparer les cas où la contrepartie de *pourtant* est *likevel* ou *men* seul, des cas où *likevel* et *men* apparaissent avec un autre terme.

Tableau (1) : Les contreparties de *pourtant* dans l'OMC

Likevel/allikevel	100	26.04 %
Men	91	23.70 %
Absence	58	15.10 %
Men likevel	22	5.73 %
Og likevel	20	5.21 %
Selv om	15	3.91%
Imidlertid	10	2.60 %
Ikke desto mindre	9	2.34 %
Jo	8	2.08 %
Enda	7	1.82 %
Til tross for	6	1.56 %
Skjønt	5	1.30 %
Tross alt	4	1.04 %
Men likefullt	3	0.78 %
Men samtidig	2	0.52 %
Så	2	0.52 %
Dermed	2	0.52 %
Dessuten	2	0.52 %
Dog	2	0.52 %
Da	2	0.52 %
Når	1	0.26 %
Og like fullt	1	0.26 %

Egentlig	1	0.26 %
Faktisk	1	0.26 %
For	1	0.26 %
I og for seg	1	0.26 %
I hvertfall	1	0.26 %
Jovisst	1	0.26 %
Nok	1	0.26 %
På den annen side	1	0.26 %
Til og med	1	0.26 %
Vel	1	0.26 %
På tross av	1	0.26 %
Samtidig	1	0.26 %
Total	384	100 %

Pour mieux observer la fréquence de *likevel* et de *men*, j'ai choisi d'inclure les cas où ces termes sont accompagnés par un autre terme dans les tableaux (2) et (3). Le nombre total des phrases avec *likevel* devient dans ce cas 142, et le nombre des phrases avec *men* augmente jusqu'à 118.

Le tableau (2) ci-dessous montre les pourcentages des cinq contreparties norvégiennes les plus fréquentes de *pourtant* dans les textes originaux norvégiens et dans les textes traduits. Totalement j'ai trouvé 145 phrases avec *pourtant* dans des textes originaux français et 239 dans des textes originaux norvégiens. L'OMC contient donc plus de textes originaux norvégiens que de textes originaux français. Dans les textes originaux français, par exemple, la contrepartie de *pourtant* est *likevel* dans 48 des 145 phrases. Cela constitue un pourcentage de 33.10 %.

Tableau (2) : texte source vs. texte cible

	Texte original français	Texte original norvégien
Likevel/men likevel/ og likevel	33.10 %	39.33 %
Men	25.52 %	33.89 %
Absence	14.48 %	15.48 %
Selv om	4.14 %	3.77 %
Imidlertid	6.21 %	0.42 %

Le tableau (3) montre les pourcentages des contreparties norvégiennes les plus fréquentes de *pourtant* selon le type de texte. Totalement, 273 phrases avec *pourtant* se trouvent dans des textes littéraires et 111 dans des textes non-littéraires.

Tableau (3) : textes littéraires vs. textes non-littéraires

	Textes littéraires	Textes non-littéraires
Likevel/men likevel/og likevel	36.26 %	38.74 %
Men	33.70%	23.42 %
Absence	15.75 %	15.51 %
Selv om	5.13 %	0.90 %
Imidlertid	0.73 %	7.21 %

Les différences de fréquence entre les textes originaux français et les textes originaux norvégiens, ainsi que les différences de fréquence entre les textes littéraires et les textes non-littéraires seront commentées dans 3.2.3- 3.2.7.

3.2.3. Likevel

La contrepartie norvégienne de *pourtant* qui a la fréquence la plus élevée dans l'OMC, est *likevel*. *Likevel* tout seul est la contrepartie de *pourtant* dans 26.04 % des phrases. Si j'inclus les cas de *men likevel* ou *og likevel* le pourcentage augmente jusqu'à 36.98 %.

Faarlund *et al.* (1997) placent *likevel* dans la catégorie de « kontekstbindande adverbial » (Faarlund *et al.* 1997 :816) qui comprend les adverbiaux de phrase qui relient une phrase explicitement à la phrase précédente ou au contexte. Ils sont souvent en position initiale, mais pas nécessairement.

Selon Heggelund (1981), *likevel* est l'un des adverbiaux conjonctionnels les plus courants en norvégien. Comme j'ai déjà mentionné, sa fonction est de relier les phrases, « å uttrykkja den realt-logisike samanhengen i framstillinga » (Heggelund 1981 :64). *Likevel* se trouve dans la catégorie de ce que Heggelund appelle « motsetjande setningsadverbial » (les adverbiaux conjonctionnels d'opposition), et il exprime que la phrase est une opposition à ce qui précède.

Les traductions françaises principales de *likevel* dans *Stor norsk-fransk ordbok* de Grundt, sont *quand même*, *tout de même* et *cependant*. *Pourtant* n'est proposé qu'entre parenthèses. Dans mon analyse de *quand même*, j'ai trouvé *likevel* comme contrepartie dans 20.47 % des cas, ce qui est considérable, mais *likevel* semble être plus fréquent comme contrepartie de *pourtant*, selon les résultats de mon analyse. *Fransk blå ordbok* propose *cependant*, *toutefois*, *néanmoins*, *pourtant* et *tout de même* comme traductions de *likevel*.

Selon le tableau (2), *likevel*, *men likevel* et *og likevel* sont plus fréquents comme contreparties de *pourtant* quand le texte original est norvégien. La différence de leur fréquence dans les textes originaux norvégiens et les traductions, est de 6.23 %.

La fréquence de *likevel* comme contrepartie de *pourtant* dans les textes non- littéraires est 2.48 % plus élevée que sa fréquence dans les textes littéraires. La fréquence est donc à peu près la même dans les deux catégories.

La collocation *et pourtant* correspond à *likevel*, soit seul, soit précédé par *men* ou *og* dans 49 phrases. Le nombre total des phrases avec *et pourtant* dans le corpus est 95. *Likevel* est donc la contrepartie dans 51.58 % des phrases contenant *et pourtant* dans l'OMC. Rappelons la description de *Le Petit Robert* de la combinaison *et pourtant* : « unissant deux mots, deux propositions tout en les opposant ». Selon *Le Petit Robert*, donc, la construction *et pourtant* marque une opposition totale entre les propositions, tandis que *pourtant* seul marque «deux aspects contradictoires d'une même chose ».

Mossberg remarque une différence entre des phrases contenant *pourtant* seul et les phrases avec *et pourtant*. Selon elle, la contradiction dans les phrases avec *et pourtant* est « particulièrement étonnante et exceptionnelle » (Mossberg 2006 :104). Concernant les phrases avec *et pourtant*, Mossberg observe qu'elles sont « aussi paraphrasables par une construction en *bien que*(...), mais en même temps il est possible de considérer que les termes A et B restent valables simultanément (le connecteur prenant une valeur proche de *en même temps*), dans une relation de concession logique 'inachevée ou 'suspendue' » (*ibid.*:104)

Comparons les phrases au-dessous. La première contient *pourtant* seul, tandis que la deuxième est une construction avec *et pourtant* :

(19) Laure est retournée dans la chambre; la chaleur, l'air confiné lui pèsent. **Pourtant**, elle n'ouvre pas davantage la fenêtre. (DS1)

(20) En eux-mêmes les faits sont muets, les forces naturelles sont des mécanismes bruts. **Et pourtant** les scientifiques affirment qu'ils ne parlent pas, mais que les faits parlent par eux-mêmes. (BL1)

Dans la phrase (20) de l'OMC avec la construction *et pourtant*, *pourtant* pourrait bien être paraphrasé par *en même temps* :

(21) En eux-mêmes les faits sont muets, les forces naturelles sont des mécanismes bruts. Et **en même temps** les scientifiques affirment qu'ils ne parlent pas, mais que les faits parlent par eux-mêmes.

Pourtant dans la phrase (19), au contraire, ne peut pas être paraphrasé par *en même temps*. A mon avis les propositions dans (20) ne sont pas plus contradictoires que les propositions dans (19). Cependant, en employant *et pourtant* l'effet contradictoire augmente.

3.2.4. *Men*

Dans 23.70 % des phrases, le sens de *pourtant* est rendu par *men*. Si j'inclus les cas où la combinaison *men likevel* est la contrepartie de *pourtant*, le taux augmente jusqu'à 30.73 %. Ayant une fréquence si haute, il est étonnant que *men* ne soit pas mentionné comme contrepartie de *pourtant* dans les dictionnaires.

Selon Faarlund *et al.* (1997) *men* est une « conjonction adversative » (« adversativ konjunksjon ») (Faarlund *et al.* 1997:1137) :

Men bind saman setningar eller ledd som har innhald som står i kontrast eller motsetning til kvarandre. Kva ein oppfattar som kontrast, kan variere både individuelt, kulturelt og med ytre forhold (*ibid.*:1137).

Ils divisent l'emploi de *men* en deux:

Den fyrste typen finn ein helst i setningar som inneheld ei nekting. I så fall blir innhaldet i den fyrste konjunkten nekta, medan den andre konjunkten inneheld det sendaren meiner er rett (*ibid.*:1138).

Ils donnent entre autres l'exemple suivant de cet emploi de *men* :

(22)Ho heiter ikkje Kirsten, men Kristin.

Ils expliquent cependant que cet emploi de *men* n'est pas courant dans la coordination des phrases principales. En ce qui concerne l'autre emploi de *men*, l'opposition entre les deux

propositions n'est pas directe, mais les conséquences de la deuxième proposition ne sont pas les mêmes que les conséquences attendues de la première proposition. Faarlund *et al.*

l'expliquent de la façon suivante:

Den andre bruksmåten for *men* har vi når kontrasten ligg i eigenskapar eller handlingar som står i motsetning til kvarandre elles. Motsetninga treng da ikkje liggje i innhaldet i konjunktane direkte, men snarare i det at dei konsekvensane som ein kan dra ut frå den fyrste konjunkten, eller den situasjonen ein set den fyrste konjunkten i, ikkje samsvarer med den situasjonen ein naturleg set den andre konjunkten i. (*ibid.*:1138)

Ils donnent entre autres l'exemple suivant de ce type de *men* :

(23) Hun er fra Italia, men snakker flytende norsk.

Dans la phrase (23), les deux propositions ne sont pas en opposition directe, mais il est supposé que si quelqu'un vient de l'Italie, il ne parle normalement pas le norvégien couramment. La phrase suivante de l'OMC, est du même type :

(24) "La dame", ce demi-garçon sifflotant, s'appelait donc Chloé. **Pourtant**, dans son village, celui dont les terres avoisinaient celles de la palmeraie, personne n'avait jamais songé à l'appeler ainsi. (AM1)

"Damen", denne plystrende guttejenta, het altså Chloë. **Men** hjemme i landsbyen, den som hadde jorder som grenset mot palmelunden, var det ingen som drømte om å bruke dette navnet. (AM1TN)

Men montre le contraste entre la phrase précédente "*Damen*", *denne plystrende guttejenta, het altså Chloë* et la phrase suivante *hjemme i landsbyen, den som hadde jorder som grenset mot palmelunden, var det ingen som drømte om å bruke dette navnet*. Si « la dame » s'appelait Chloé, on l'appelle normalement Chloé. La phrase suivante montre, au contraire, que personne ne l'appelle ainsi, ce qui n'est pas naturel dans une telle situation. Donc, les situations dans les deux phrases sont en opposition.

Men correspond plutôt au *mais* français, qui est une conjonction de coordination. Celles-ci se diffèrent des connecteurs, parce qu'elles sont obligatoirement en position initiale. Rappelons la différence entre les conjonctions et les connecteurs selon Nølke: « Hvor Konnektorer er fakultative eksplisiterende elementer, er konjunktionskonstruerende elementer, som signalerer en egentlig grammatisk sammenknytning » (Nølke 2005a :49). La raison pour laquelle *men* n'est pas mentionné dans le dictionnaire comme une contrepartie de *pourtant* peut être que *men* et *pourtant* appartiennent à deux catégories grammaticales différentes. Dans

Hvad konnekerer konnektorene ? (Nølke 2005b), cependant, Nølke place les conjonctions sous la catégorie des connecteurs. Selon Riegel *et al.* (1994), *mais* est un connecteur d'opposition-concession, et il se trouve donc dans la même catégorie que *pourtant*. Il existe donc des opinions différentes concernant la catégorie grammaticale de *men*.

Il me semble que le premier type d'emploi de *men* de Faarlund *et al.*, correspond au deuxième type de *mais* selon Riegel *et al.*, « au niveau de l'expression dans le cadre d'une réfutation » où « il permet de reformuler positivement et de spécifier ce que la proposition précédente présente négativement » (Riegel *et al.* 1994 :619,620). Egalement, le deuxième type de *men* de Faarlund *et al.*, correspond à *mais* «au niveau des idées » (Riegel *et al.* 1994 :619) où il exprime une concession.

Mossberg a fait une analyse des connecteurs concessifs français, *pourtant*, *cependant*, *quand même*, *tout de même*, *néanmoins* et *toutefois*, et leurs contreparties suédoises. Dans son analyse des traductions suédoises de *pourtant*, elle a trouvé que *men* est la deuxième contrepartie la plus fréquente dans son corpus, avec un pourcentage de 19 %. Elle commente le taux élevé de *men* de la façon suivante :

Selon les études antérieures, *pourtant* est un connecteur purement concessif, tandis que *men* est souvent associé à une interprétation adversative. Cependant, en nous appuyant sur Teleman *et al.* (1999 , 4 :135), Blumenthal (1980 :113 sqq.), Gettrup & Nølke (1984 :6) et Knott & Sanders (1998 :151), nous considérons la conjonction *men* comme un marqueur hyperonyme pouvant recevoir une lecture soit concessive, soit adversative » (Mossberg 2006 :100).

Mossberg emploie l'exemple suivant, de Gettrup & Nølke, pour expliquer la relation adversative :

(25) Paul est parti, alors que Pierre est resté (Gettrup & Nølke 1984 :5, cité par Mossberg 2006:34).

Elle explique que la relation dans cette phrase est « paradigmatique », parce que « les deux sujets et les verbes des deux propositions appartiennent au même paradigme sémantique (appellatifs et verbes de mouvement/d'immobilité) » (Mossberg 1996 :34). De plus, la relation est adversative parce que « les deux verbes ont des valeurs opposées » (Mossberg *ibid* : 34). Pour expliquer la différence entre la relation adversative et la relation concessive, Mossberg donne l'exemple suivant d'une relation concessive :

(26) Je vais sortir, bien qu'il fasse mauvais temps (Gettrup & Nølke 1984 :5, cité par Mossberg 2006:34).

Dans la phrase (26), la relation entre les deux propositions est syntagmatique. Elle réfère à l'explication de Gettrup & Nølke quand elle confirme que « les constituants des deux termes connectés n'ont pas de paradigme commun » (Mossberg 1996 :34).

On remarque par contre que la subordonnée ouverte par *bien que* peut être vue comme l'*arrière-plan* et la principale comme *le premier plan*. Le premier plan contient le message principal, tandis que l'*arrière-plan* constitue : « l'unité qui, au sens temporel ou causal, est antérieure au procès contenu dans l'information centrale » (Gettrup & Nølke *ibid.* :6, cité par Mossberg *ibid.*:34).

Selon l'explication de Mossberg, la relation adversative est paradigmatisée, tandis que la relation concessive est syntagmatique. Une relation adversative « exprime un contraste entre des unités lexicales » (*ibid.* :34), tandis qu'une relation concessive exprime que les conséquences des deux propositions ne sont pas les mêmes.

Après avoir étudié la distinction entre une relation adversative et une relation concessive, je peux confirmer que le deuxième emploi de *men* de Faarlund *et al.* (1997) est concessif. L'exemple (23) de Faarlund *et al.* (*Hun er fra Italia, men snakker flytende norsk*) peut être paraphrasé en l'introduisant par *selv om*: *Selv om hun er fra Italia, snakker hun flytende norsk. Men* a donc une fonction concessive. Le premier emploi de *men* de Faarlund *et al.*, lorsque les deux propositions sont en opposition directe, est adversatif. La phrase (22) qu'il a donnée comme exemple de cet emploi de *men* (*Ho heiter ikkje Kirsten, men Kristin*) ne peut pas être paraphrasé par *selv om*, et *men* a donc ici une fonction adversative. Dans les phrases où *men* est la contrepartie de *pourtant*, son emploi est concessif, étant donné que *pourtant* est un connecteur concessif.

Bokmålsordboka (1994) donne trois définitions de la conjonction *men* :

1 brukt til å sideordne ord, setningsledd og setninger og uttrykke motsetning, innvending, innskrenkning: *han er ikke lys, m- mørk/ jeg kunne ha gjort det, m- det ville jeg ikke / arbeide raskt, m- unøyaktig/ og (likevel) lite, m- godt /sist, m- ikke minst* **2** brukt til å innlede et brudd på sammenhengen : *ja, det er nok et viktig poeng, m- vi må komme tilbake til hovedsaken* **3** brukt i uttrykk for undring, oppfordring, utålmodighet : *m- i all verden, hva er dette ? / m- ta da ikke slik på vei !*

Entre les 118 phrases où *men* est la contrepartie de *pourtant*, il y en a deux où *men* peut correspondre au troisième emploi de *Bokmålsordboka* ("brukt i uttrykk for undring, oppfordring, utålmodighet ») :

(27) Mariam est généreuse, ses seins sont amples et d' une blancheur éclatante, son lait ne sera pas tari de sitôt. Pourtant, il faudra bien sevrer l' enfant un jour! (AM1)

Mariam har i overflod, hennes bryster er fyldige og skinnende hvite, det vil ta tid før melkestrømmen derfra stanser. **Men barnet må da vel avvennes en dag!** (AM1TN)

(28) Les plus jeunes eux-mêmes ne peuvent rester indéfiniment dans une posture aussi inconfortable. **Pourtant que faire?** Se redresser sans y avoir été autorisé serait se désigner à la vindicte du monarque. (AM2)

Selv de yngste kan ikke bli stående i en så ukomfortabel stilling i all evighet. **Men hva skal de gjøre?** Hvis de reiser seg uten å være bedt om det, risikerer de monarkens hevn. (AM2TN)

De même, *men* dans ces deux phrases correspondent, à mon avis, à l'emploi 1 de *Bokmålsordboka* (brukt til å sideordne ord, setningsledd og setninger og uttrykke motsetning, innvending, innskrenkning), parce qu'il exprime une opposition avec la phrase précédente. Le reste des phrases qui ont *men* comme contrepartie de *pourtant*, correspondent à la première définition de *Bokmålsordboka*.

Il est intéressant que *pourtant* corresponde à *men* dans à peu près un tiers des phrases norvégiennes dans l'OMC. *Men* se trouve toujours en position initiale. J'ai trouvé que dans 56.78% des phrases où *men* est la contrepartie de *pourtant*, *pourtant* occupe la position initiale. Le tableau ci-dessous montre le pourcentage des phrases où *pourtant* occupe la position initiale quand *men* est sa contrepartie norvégienne, divisé selon textes originaux français et textes originaux norvégiens :

Tableau (4) : Men comme contrepartie de pourtant :

	Textes originaux français	Textes originaux norvégiens	Total
<i>Pourtant</i> en position initiale	72.97 %	49.38 %	56.78 %

Le tableau montre une différence de 23.59 % entre les phrases où *pourtant* occupe la position initiale dans les textes originaux français et les traductions françaises, quand la contrepartie

norvégienne est *men*. Quand *pourtant* est en position initiale, il est donc souvent traduit par *men* en norvégien. La raison pour cela peut être que *men* se trouve toujours en position initiale. En fait, Mossberg trouve cette raison la plus importante pour expliquer la fréquence élevée de *men* dans les traductions de *pourtant* : Selon elle, « la traduction *men* est provoquée par la différence du statut syntaxique de la position initiale dans les phrases française et suédoise » (Mossberg 2006 :108). Regardons encore la phrase (24) et sa traduction :

(24) "La dame", ce demi-garçon sifflotant, s'appelait donc Chloé. **Pourtant**, dans son village, celui dont les terres avoisinaient celles de la palmeraie, personne n'avait jamais songé à l'appeler ainsi. (AM1)

"Damen", denne plystrende guttejenta, het altså Chloë. **Men** hjemme i landsbyen, den som hadde jorder som grenset mot palmelunden, var det ingen som drømte om å bruke dette navnet. (AM1TN)

La phrase est tirée d'un texte littéraire français. *Pourtant* occupe la position initiale, et la traduction norvégienne suit la structure de la phrase française. *Men* est une bonne traduction si on veut suivre la structure du texte original, parce qu'il est toujours en position initiale. Si l'adverbe *likevel* avait été employé, il devrait préférentiellement être placé dans une position intermédiaire dans la phrase : *Hjemme i landsbyen, den som hadde jorder som grenset mot palmelunden, var det likevel ingen som drømte om å bruke dette navnet*. Dans ce cas, la contradiction entre les deux phrases se révèle plus tard dans la phrase. Mossberg s'appuie sur plusieurs linguistes, quand elle confirme que les traductions essaient souvent de « respecter la structure informationnelle du texte original, en gardant plus ou moins le même ordre des constituants grammaticaux dans la traduction » (Mossberg 2006 :108).

Le tableau (2) montre, comme dans le cas de *likevel*, que *men* est plus fréquent comme contrepartie de *pourtant* quand le texte original est norvégien. La différence entre les fréquences est de 8.06 %. *Men* en norvégien se traduit donc souvent en *pourtant* en français.

En ce qui concerne le type de texte, le tableau (3) montre que *men* comme contrepartie de *pourtant* est 10.28 % plus fréquent dans les textes littéraires que dans les textes non-littéraires.

3.2.5. Absence

Dans 58 des 384 phrases avec *pourtant* dans l'OMC, *pourtant* n'a pas de contrepartie qui rend le même sens. Cela correspond à un pourcentage de 15.10 %. Il est intéressant d'essayer de trouver les raisons de ce pourcentage élevé. Le français est une langue « liée », comme Vinay

et Darbelnet l'expliquent (Vinay et Darbelnet 1958 :220). Le français est donc une langue explicite et le locuteur se place sur le plan de la compréhension, comme j'ai déjà mentionné dans le chapitre 2. Les connecteurs sont donc des « charnières explicites » (*ibid.* :223) qui facilitent la compréhension du lecteur. Rappelons aussi que selon Faarlund *et al.*(1997), ce qui est contrastif peut varier: « Kva ein oppfattar som kontrast, kan variere både individuelt, kulturelt og med ytre forhold » (Faarlund *et al.* 1997:1137). Il explique qu'en Norvège, par exemple, il est normal de dire *Det var vinter, men varmt* et non pas: *Det var sommar, men varmt* (*ibid.*:1137). Il est possible que dans certains cas, la raison de l'absence de contrepartie de *pourtant* soit que ce qui est caractérisé comme contrastif en français, ne l'est pas en norvégien. Pour trouver des raisons possibles de l'absence de contrepartie, nous allons étudier quelques phrases de l'OMC. La phrase suivante est tirée d'un texte non-littéraire français original.

(29) Tous ceux qui se trouvent sur la route de la ville sainte tentent de se prémunir contre le fléau qu'ils représentent. Les plus pauvres se cachent dans les bois avoisinants, **pourtant** hantés par les fauves, lions, loups, ours et hyènes. (AMA2)

Si on applique le système des arguments de Nølke, le connecteur a deux arguments :

[Les plus pauvres se cachent dans les bois avoisinants *p*] [**pourtant** hantés par les fauves, lions, loups, ours et hyènes *q*]

L'antécédent est donc la première partie de la phrase *les plus pauvres se cachent dans les bois avoisinants*. Le conséquent est qu'ils étaient hantés par les fauves, lions etc. La phrase apporte donc une contradiction. Dans la phrase correspondante norvégienne, il n'y a pas de mot qui montre la contradiction entre les deux arguments. Sa traduction norvégienne s'énonce comme suit:

Alle som bor langs ruten til Den hellige stad forsøker å beskytte seg mot den frankiske landeplagen. De fattigste gjemmer seg i de nærmeste skogene, der de blir hjemsøkt av rovdyr: løver, ulver, bjørn og hyener. (AMA2T)

La traduction norvégienne n'a donc pas de connecteur qui réunit les deux propositions.

J'ai trouvé que seulement dans 10 des 56 phrases d'absence, *pourtant* occupe la position initiale. Cela correspond à un pourcentage de 17.85 %. Par comparaison, rappelons que dans les cas où *men* est la contrepartie de *pourtant*, *pourtant* est placé en position initiale dans

72.97 % des phrases. A mon avis, si *pourtant* est placé dans une position intermédiaire dans la phrase, l'aspect contradictoire semble moins important. Regardons par exemple la phrase au-dessous, qui est tirée d'un texte non-littéraire français original :

(30) De retour de ces passionnantes expéditions numérotées-ethnographiques et chiffres-archéologiques, me voici dévorant alors, jour après jour, ouvrages de vulgarisation et articles encyclopédiques, revues érudites et livres savants, assaillant, par la même occasion, de mille questions spécialistes, chercheurs et universitaires de toutes disciplines. Au début, **pourtant**, ceux -ci furent quelque peu réticents, et surtout étonnés par la banalité du sujet.(G11)

La traduction norvégienne n'a pas de connecteur qui montre la contradiction entre les deux phrases:

Når jeg kom tilbake etter disse spennende tall-etnografiske og tegn-arkeologiske ekspedisjonene, slukte jeg i dagevis populærvitenskapelige verker, leksikonartikler, tidskrifter og bøker, samtidig som jeg bombarderte spesialister, forskere og universitetsfolk innen alle disipliner med tusenvis av spørsmål. Til å begynne med var de litt tilbakeholdne og ikke minst overrasket over hvor banalt emnet var.(G11T)

Si *likevel* ou *men* étaient employés dans la traduction norvégienne au-dessus, le sens de la phrase serait difficile à comprendre pour un lecteur norvégien. A mon avis, il n'y a aucune opposition claire entre les deux phrases. *Pourtant* est donc un connecteur facultatif qui semble superflu en norvégien dans ce contexte. Selon Mossberg, le grand nombre d'absence de contreparties de *pourtant* dans sa recherche « suggère qu'il existe un certain nombre de cas où *pourtant* paraît oiseux ou est difficile à rendre en suédois » (Mossberg 2006:100).

Le tableau (2) montre peu de différence entre le pourcentage d'absences dans les textes originaux norvégiens et dans les traductions. Il en va de même en ce qui concerne les types de texte.

3.2.6. **Selv om**

Selon Faarlund *et al.* (1997), les subordonnées concessives expriment que la relation entre la cause et la conséquence n'est pas comme attendue (Faarlund *et al.* 1997 :1034). Ils donnent les exemples suivants, des subordonnées concessives introduites par *sjølv om*:

(31) Sjølv om ho myrda tanta si, vart ho ikkje rik.

(32) Sjølv om ho ville bli rik, myrda ho ikkje tanta si.

(Faarlund *et al.* 1997:1035)

Les subordonnés concessives (« vedgåingssetning », *ibid.* :1034) sont un sous-groupe de la catégorie de ce qu'il appelle « adverbiale eksplikativsetningar » (*ibid.* 1997:1033), qui expriment la relation entre la cause et la conséquence. La cause dans l'exemple (31) au-dessus, est *ho myrda tanta si* et la conséquence attendue est *ho vart rik* (*ibid.*:1034).

« Vedgåing tyder at det ligg føre ein negativ årsakssamanheng; det som står i leddsetningen, skulle føre til eit motsett resultat av det som blir uttrykt i oversetningen » (*ibid.*:1042). A part de *selv om*, les subordonnés peuvent, entre autres, être introduites par *enda* et *skjønt* (*ibid.* :1041). Ces subjonctions sont par ailleurs aussi représentés dans l'OMC comme des contreparties de *pourtant*. *Selv om* correspond à *bien que* en français. Il est la contrepartie de *pourtant* dans 15 phrases dans l'OMC. Cela corespond à un pourcentage de 3.91 %.

Ce que je remarque au premier instant en regardant les phrases où le sens de *pourtant* est rendu par *selv om*, c'est que dans 9 de ces 15 phrases (donc 60 %), *pourtant* se trouve dans la collocation *et pourtant* dans la version française. L'extrait ci-dessous est tiré d'un texte original norvégien de l'OMC. *Selv om* a été traduit par *et pourtant* dans la version française:

(33) Her kommer det: "Siv kom til meg etter skoletid, **selv om** hun ikke var på skolen i dag, for hun er syk. (PR1)

Ah, nous y voilà. "Siv est venue chez moi après l'école **et pourtant** elle n'y était pas allée parce qu'elle était malade. (PR1TF)

Si on applique la définition de la concession logique, (« Bien que A, B / B bien que A. A est normalement associé à B1 et B = non B1 », Morel 1996 :19) la première proposition, *Siv kom til meg etter skoletid* est B et *hun var ikke på skolen i dag* est A. *Selv om* est la formule qui unit les deux propositions. La contradiction entre les deux propositions dans ce cas, est particulièrement étonnante. *Et pourtant* est donc une bonne traduction.

Parmi les 15 phrases où *selv om* est la contrepartie de *pourtant*, 9 sont des phrases originales norvégiennes et 6 sont des traductions des phrases françaises. *Selv om* est traduit par *et pourtant* dans 7 des 9 phrases où le texte original est norvégien. Cela est illustré dans le tableau ci-dessous:

Tableau (5): *Selv om* correspondant à *pourtant/et pourtant*. Texte cible vs. texte source.

	Texte original français	Texte original norvégien
Pourtant	4	2
Et pourtant	2	7
Total	6	9

En fait, dans toutes les phrases où *selv om* est la contrepartie de *pourtant*, *pourtant* est placé dans une position intermédiaire dans la phrase. Regardons par exemple la phrase au-dessous, qui est tirée d'un texte original français:

(34) "J' ai glissé, dit -elle, je n' ai pas vu la petite marche, toujours la maîtresse le dit **pourtant**, de faire attention." (DS1) (*sic*)

Sa traduction norvégienne s'énonce comme suit:

"Jeg gled," sier hun, "jeg så ikke det lille trinnet, **selv om** frøken alltid sier at vi skal passe oss for det." (DS1TN)

Il est évident qu'un adverbe comme *likevel*, par exemple, n'aurait pas fonctionné pas comme contrepartie de *pourtant* dans ce cas.

3.2.7. *Imidlertid*

Imidlertid est la contrepartie de *pourtant* dans 10 phrases dans l'OMC. 9 de ces phrases sont des traductions norvégiennes. En outre, 8 se trouvent dans des textes non-littéraires.

Faarlund *et al.* mettent *imidlertid* dans la catégorie de « kontekstbindande adverbial » (Faarlund *et al.* 1997:816), comme *likevel*. Selon *Bokmålsordboka* son sens est proche de *likevel* et de *ikke desto mindre*.

En ce qui concerne la position de *pourtant* dans les phrases dont sa contrepartie est *imidlertid*, *pourtant* est en position initiale dans 4 des 10 phrases. Seulement une des phrases norvégiennes a *imidlertid* en position initiale. Rappelons que dans les phrases où la contrepartie est *men*, *pourtant* se trouve en position initiale dans 72.97 % des cas, et dans les cas où le texte original est français, la traduction *men* semble donc influencée par la structure syntaxique du texte original. En ce qui concerne *imidlertid*, par contre, je n'observe pas de tendances en ce qui concerne la position de *pourtant*.

Voici un exemple typique, tiré d'un texte original français non-littéraire :

(35) Et comme tout le monde a commencé à compter sur ses dix doigts, la plupart des systèmes de numération qui existent actuellement sont de base dix. Il y eut **pourtant** quelques originaux qui choisirent la base douze. (GI1)

Og siden alle begynte med å telle på fingrene, er de fleste av tallsystemene som finnes i dag titalssystemer. Det fantes **imidlertid** noen originaler som valgte tolv som grunntall. (GI1T)

3.3. Récapitulation

Dans ce chapitre, nous avons étudié *pourtant* et ses contreparties norvégiennes les plus fréquentes; *likevel*, *men*, *absence*, *selv om* et *imidlertid*.

Dans 36.98 % des phrases de l'OMC, le sens de *pourtant* est rendu par *likevel*, soit seul, soit dans une combinaison avec *men* ou *og*. Nous avons observé que le pourcentage des phrases où *likevel* est la contrepartie de *pourtant*, est plus élevé quand le texte original est norvégien. *Likevel* est donc plus souvent traduit par *pourtant* que l'inverse. La différence du pourcentage selon le type des textes (textes littéraires/ textes non-littéraires) est moins évidente.

Dans 45 des phrases où la contrepartie est *likevel*, *pourtant* se trouve dans la collocation *et pourtant*. *Le Petit Robert*, décrit *et pourtant* comme suit: « unissant deux mots, deux propositions tout en les opposant ». Selon Mossberg, la contradiction entre les deux propositions dans une construction avec *et pourtant* est « particulièrement étonnante et exceptionnelle » (Mossberg 2006 :104). En comparant une phrase avec *et pourtant* et une phrase avec *pourtant* seul, je n'ai pas trouvé des différences en ce qui concerne le niveau de la contradiction. Cependant, il me semble que le locuteur, en employant la collocation *et pourtant* obtient un effet plus étonnant et, de cette façon, plus contradictoire.

Dans des 30.73 % . phrases contenant *pourtant*, sa contrepartie est *men* dans la version norvégienne, soit seul, soit suivi par *likevel*, *likefullt* ou *samtidig*. Selon Faarlund *et al.*, *men* est une conjonction adversative (Faarlund *et al.* 1997:1137). Ils distinguent cependant entre deux types de *men* ; un adversatif et un concessif. *Pourtant* est un connecteur concessif, et il est donc logique qu'il corresponde souvent à *men* concessif. Une autre raison de ce pourcentage important, est que *men* se trouve toujours en position initiale. Dans 72.97 % des phrases originales françaises où *pourtant* a été traduit par *men*, *pourtant* se trouve dans la

position initiale. Mossberg s'appuie sur plusieurs linguistes en confirmant que les traducteurs essaient normalement de suivre la structure syntaxique du texte original (Mossberg 2006 :108). *Men* est plus fréquent comme contrepartie de *pourtant* quand le texte original est français. En ce qui concerne le type de texte, il est plus fréquent dans les textes littéraires que dans les textes non-littéraires.

15.10 % des phrases norvégiennes n'ont pas de mot correspondant à *pourtant*. Dans la plupart des cas avec absence, *pourtant* se trouve dans une position intermédiaire de la phrase correspondante française. De cette façon l'aspect contradictoire entre les deux propositions semble moins important que si *pourtant* est placé en position initiale. Nous avons observé que dans certains cas, si un connecteur comme par exemple *likevel* est employé, les phrases deviennent presque incompréhensibles pour un lecteur norvégien.

Nous avons vu que dans tous les cas où le sens de *pourtant* est rendu par *selv om*, *pourtant* se trouve dans une position intermédiaire de la phrase française.

Ce qui est typique pour les phrases où la contrepartie de *pourtant* est *imidlertid*, c'est que la plupart se trouvent dans des textes non-littéraires, et dans la plupart des cas, le texte original est français.

4. QUAND MÊME

4.1. Quand même vu par les grammairiens et les linguistes

4.1.1. Morel (1996)

Quand même est l'un des six adverbess concessifs traités par Morel dans *La concession en français*. Morel opère avec trois types de concession : la concession logique, la concession rectificative et la concession argumentative. La définition de la concession logique s'énonce comme suit :

Concession logique : Bien que A, B/ B, bien que A

A est normalement associé à B1 et B = non B1

(Assertion de B renforcée) /

De A on peut tirer la conclusion C1 et de B la conclusion C2 et C2 =non C1

(Conclusion déductible de B renforcée) (Morel 1996 :19)

Ce qui est particulier en ce qui concerne *quand même*, c'est que sa valeur change selon l'ordre des propositions: Si la première proposition peut être interprétée comme une « subordonnée concessive » ; *quand même* aura la « valeur de concession logique » (Morel 1996 :55). C'est le cas dans l'exemple au-dessous :

(36) Notre voiture a cent mille bornes, elle a quand même très bien roulé.

(=Bien que notre voiture ait cent mille bornes, elle a très bien roulé.) (*ibid.* :55)

Si les deux propositions sont permutées, la phrase s'énonce comme suit :

(37) Notre voiture a très bien roulé, elle a quand même cent mille bornes.

(*ibid.* :57)

Dans le dernier cas, *quand même* marque une concession de type rectificatif. Dans la concession rectificative, la subordonnée concessive est toujours en deuxième position (*ibid.*:10). Morel emploie la formule suivante de la concession rectificative :

Concession rectificative : B – encore que A

B est normalement associé à A1 et A = non A1 (*ibid.* :19)

La phrase au-dessous, tiré de l'OMC, est un exemple de la concession rectificative :

(38) Tous deux avaient eu des pensées et des visions célestes, et avaient été portés en terre, " Rest in pieces", pensai -je, un peu honteux **quand même** de ce mauvais jeu de mots. (JG3TF)

Une paraphrase pourrait s'énoncer comme suit :

(39) Tous deux avaient eu des pensées et des visions célestes, et avaient été portés en terre, «Rest in pieces », pensai-je, **encore que** j'étais un peu honteux de ce mauvais jeu de mots.

Cet exemple serait commenté sous 4.2.2.1.3.

Dans une concession argumentative, la phrase contient obligatoirement un élément linguistique dans la première proposition (*ibid.* :15). Ces éléments peuvent être soit des « adverbess de phrase » (ex. *évidemment*, *bien sûr*, etc.), soit des « groupes verbaux ou adjectivaux » (ex. *je reconnais que*, *c'est vrai*, etc.) qui indiquent que l'énonciateur admet la vérité de la proposition A (*ibid.* :77). Dans la deuxième proposition se trouve un élément adversatif, le plus souvent la conjonction *mais* qui peut être accompagné par un autre élément, par exemple le connecteur *quand même* (*ibid.*:81). Cette deuxième proposition constitue le point de vue du locuteur. La formule de la concession argumentative, s'énonce comme suit :

Concession argumentative: Certes A-mais B

De A on peut tirer la conclusion C et B = non C

(Portée de l'assertion de A rectifiée et Assertion de B renforcée) (*ibid.* :19)

La phrase (40) au-dessous, tirée du corpus, est un bon exemple de ce type de concession :

(40) Pudique comme on l' est à ton âge, tu considères même comme un peu indécent de parler ainsi en public de ce qui se passe entre tes parents et toi: **d' accord**, ce n' est pas toujours le grand pied bleu entre les vieux et toi, **mais** ce n' est **quand même** pas une raison pour en faire tout un cinéma ! (CC1)

Le terme concessif dans la première position est ici *d'accord*, et la conjonction *mais* dans la deuxième proposition est suivie par *quand même*.

Dans certains cas *quand même* et *tout de même* «ne servent pas à mettre en relation deux contenus propositionnels» (*ibid.*:57). Dans ces cas-là ils sont « commutables avec l'adverbe *vraiment* », mais «l'effet de sens» est un peu différent (*ibid.* :57). Morel emploie l'exemple suivant pour démontrer ce fait :

(41) C'est quand même bizarre que Paul soit encore là. (Oral.)

(42) C'est vraiment bizarre que Paul ne soit pas encore là.

Selon Morel, la différence entre les deux phrases ci-dessus est que le locuteur, en employant *quand même*, exprime qu'il n'accepte pas le retard de Paul. *Vraiment*, au contraire, indique plutôt une évaluation subjective de la « vérité du jugement » (*ibid.* : 58).

4.1.2. Mossberg (2006)

Mossberg (2006) s'appuie sur les linguistes Csüry (2001) et Gettrup & Nølke (1984), quand elle confirme que « *quand même* et *tout de même* sont étroitement liés à la langue parlée » et que *quand même* est encore plus employé à l'oral que *tout de même* (Mossberg 2006:156). En ce qui concerne la différence d'emploi de *pourtant* et de *quand même*, « *pourtant* est également fréquent en discours oral, mais nettement moins que *quand même* et *tout de même* » (Gettrup & Nølke 1984:15, Csüry 2001:161 cités par Mossberg 2006:156).

Mossberg réfère à Moeschler et de Spengler (1982) qui placent *quand même* et *pourtant* au milieu de la dichotomie entre la concession logique et la concession argumentative:

Argumentatif		Mais
	↑	Quand même
	↓	Pourtant
Logique		Bien que

(Moeschler et de Spengler 1982:27, cité par Mossberg 2006:158)

Selon l'échelle au-dessus, *quand même* est « plus proche de la concession argumentative » que *pourtant*, et *pourtant* est « plus proche de la concession logique » (Mossberg 2006:158). Moeschler et de Spengler expliquent cette différence entre *pourtant* et *quand même* par le « caractère asymétrique et subjective » de *quand même* (*ibid.* :157).

Mossberg opère avec les mêmes définitions des trois types de concession que Morel. Elle explique que dans une concession argumentative, il ne s'agit pas d'une relation entre « des contenus propositionnels », comme dans la concession logique, mais entre des « actes », dont le deuxième constitue l'argument « le plus fort » (*ibid.* :157).

En ce qui concerne l'emploi de *quand même* qui, selon Morel, est commutable avec *vraiment*, Mossberg réfère à Waltereit (2001) qui parle du niveau interpersonnel de *quand même* : « *Quand même* en tant que particule modale, se manifeste de préférence dans deux types d'actes : les évaluations subjectives (ex. *c'est quand même bizarre*) et les actes directifs (ex. *tu peux quand même aller monter*) (Waltereit 2001:1402 cité par Mossberg 2006 :165). Dans ces types d'énoncés, *quand même* implique que le locuteur suppose que le contenu n'est pas connu ou « évident » pour l'interlocuteur (*ibid.* : 165). Waltereit trouve que, surtout dans les actes directifs, *quand même* peut fonctionner comme un « marqueur de politesse linguistique » (*ibid.* :165). *Quand même* donne à l'interlocuteur le choix de satisfaire la requête. Beeching (2005) est de l'opinion que *quand même* peut fonctionner soit comme un marqueur concessif, soit comme un « *hedging particle* atténuant la force illocutoire d'un acte potentiellement menaçant (FTAs) pour la face du locuteur et/ou de l'interlocuteur » (Beeching 2005.158-159, cité par Mossberg 2006 :165). (FTA = Face Threatening Act). De plus, Beeching pense que pendant les derniers siècles *quand même* est plus fréquemment employé dans une situation communicative, et que sa force concessive est devenue proche de celle de *pourtant* (Beeching 2005 :168, 173, cité par Mossberg 2006 :165-166). Mossberg appelle la fonction de *quand même* dans les évaluations subjectives « la fonction justificative » (Mossberg 2006 :175). Elle opère avec la définition suivante de la fonction justificative de *quand même* :

Selon notre définition, *quand même* possède une fonction justificative si, après avoir énoncé une proposition B (de premier plan) le locuteur revient immédiatement sur celle-ci afin d'en fournir une justification, selon la formule **B, quand même A**. Cela signifie que les deux termes A et B sont explicitement présents, mais que l'ordre des termes est permuté. (Mossberg 2006 :175).

Ici elle n'est pas avec *vraiment* ne met pas en relation deux contenus propositionnels. Dans (43) au-dessous, *quand même* a une fonction justificative.

(43) Elle n'y a mis qu'une condition: personne ne fera allusion aux événements — on ne va **quand même** pas permettre à l'occupant de tout gâcher! (KM1)

Hun stiller bare en betingelse — ingen får lov til å nevne det som skjer for tiden — okkupantene skal ikke få ødelegge alt. (KM1TN)

Ici les termes A et B sont présents, mais permutés. Le terme B est donc *Elle n'y a mis qu'une condition: personne ne fera allusion aux événements* », tandis que le terme A est *on ne va*

quand même pas permettre à l'occupant de tout gâcher! Le locuteur fait une justification de la première proposition.

4.2. Analyse contrastive

4.2.1. Les dictionnaires

Le Petit Robert

Dans *Le Petit Robert*, *quand même* est mentionné sous le troisième emploi de *quand*:

exprimant une opposition entre les deux propositions simultanées, ou introduisant une hypothèse

Quand même est un emploi familier et il est synonyme de *tout de même*. *Le Petit Robert* donne l'exemple suivant d'une phrase avec *quand même*: *On travaillerait ensemble, ce serait quand même plus gai.* (Duham.)

Dans *Fransk-norsk blå ordbok* (Kunnskapsforlaget 1995) et *Lingua fransk-norsk/ norsk-fransk skoleordbok* (Universitetsforlaget 1997) *quand même* est traduit par *likevel* et *tross alt*. *Fransk-norsk ordbok* (Johan Skougaard, Aschehoug & co. 1921) est plus détaillé. Ses traductions de *quand même* sont *selv om*, *selv når*, *om nu*, *allikevel*, *selv da*, *tross alt*, *om så var (...)* Ce dictionnaire donne aussi l'exemple suivant: *Je suis républicain quand même*, qui est traduit par *Jeg er republikaner til det yderste*, où aucune des traductions norvégiennes n'est employée.

4.2.2. Textes originaux norvégiens

A cause de la basse fréquence de *quand même* dans des textes originaux français, j'ai choisi de séparer les cas de *quand même* où le texte original est norvégien des cas où le texte original est français. En fait, 171 des phrases avec *quand même* se trouvent dans des textes originaux norvégiens, tandis que 12 phrases, seulement, se trouvent dans des textes originaux français. La raison pour cette basse fréquence, est simplement que le corpus avec des textes originaux français est moins vaste que le corpus avec des textes originaux norvégiens. La première partie traite donc uniquement des phrases avec *quand même* dans les traductions des textes norvégiens.

La contrepartie consiste parfois de deux ou plusieurs mots. Dans le tableau (6) j'ai choisi de séparer les contreparties où deux mots se trouvent ensemble des cas où la contrepartie consiste en un seul mot. Par exemple, j'ai séparé les cas avec *nå likevel* des cas avec *likevel* seul.

Tableau (6): Les traductions de *quand même*

Absence	43	25.15 %
Allikevel/likevel	35	20.47 %
Men	19	11.11 %
Da	10	5.85 %
Jo	10	5.85 %
Vel	10	5.85 %
Nå/nu likevel	5	2.92 %
Tross alt	3	1.75 %
Nu	3	1.75 %
Akkurat	2	1.17 %
Berre	2	1.17 %
Sikkert	2	1.17 %
For	2	1.17 %
For...jo	1	0.58 %
Da vel for faen	1	0.58 %
I alle fall	1	0.58 %
I det minste	1	0.58 %
Ikke sant	1	0.58 %
Imidlertid	1	0.58 %
Jo akkurat	1	0.58 %
Like fullt	1	0.58 %
Selv om	1	0.58 %
Heller	1	0.58 %
Jo likevel	1	0.58 %
Kanskje	1	0.58 %
Men likevel	1	0.58 %
Men...nå	1	0.58 %
Men selvfølgelig	1	0.58 %
Men... vel	1	0.58 %
Nei men	1	0.58 %
Nok	1	0.58 %
Også	1	0.58 %
Om ikke annet	1	0.58 %
Skjønt	1	0.58 %
Skjønt... jo	1	0.58 %
Uansett	1	0.58 %
Unektelig	1	0.58 %
Vet du	1	0.58 %
Total	171	100 %

Il est intéressant d'observer que presque toutes les phrases avec *quand même* se trouvent dans des textes littéraires : 7 phrases, seulement, sont dans des textes non-littéraires, tandis que les 164 restantes se trouvent donc dans des textes littéraires. Il est important de noter que l'OMC se compose d'un nombre plus élevé des textes littéraires que des textes non-littéraires, et il est donc difficile d'observer des tendances concernant la fréquence de *quand même* dans les deux types de texte.

J'ai analysé la fonction de *quand même* dans chaque phrase de mon corpus. J'ai divisé les cas de *quand même* en quatre types: concession logique, concession rectificative, concession argumentative et le niveau interpersonnel. Dans le tableau (7), j'ai choisi de mettre les cas où la contrepartie de *quand même* consiste en un seul mot des et les cas où elle consiste en deux mots (*jo likevel, men likevel* etc.) ensemble. Le niveau interpersonnel est divisé en deux catégories : la fonction de *quand même* dans les évaluations subjectives et sa fonction comme modalisateur de la force illocutoire. Ces deux catégories peuvent, à mon avis, être un peu difficiles à distinguer. La différence ne semble cependant pas avoir trop d'importance, parce que Morel (1996) et Beeching (2005) voient les deux fonctions sous une définition: Morel définit tous les emplois de *quand même* au niveau interpersonnel comme « commutables avec l'adverbe *vraiment* » (Morel 1996 :57) et Beeching (2005) les donne la définition de « hedging particles » (Beeching 2005.158-159/ Mossberg 2006 :165). Donc, dans le tableau (7) j'ai choisi de les mettre ensemble. Dans mes analyses, cependant, je vais commenter quelques exemples où je trouve que *quand même* a une fonction subjective (dans les évaluations subjectives) et quelques exemples où il fonctionne comme modalisateur de la force illocutoire.

Tableau (7) : Valeur de *quand même* (pour ses traductions les plus fréquentes)²

	Niveau propositionnel	Niveau textuel	Niveau textuel	Niveau interpersonnel
	Concession logique	Concession rectificative	Concession argumentative	Evaluations subjectives/ modalisateur de la force illocutoire
Absence	12	1		30
Allikevel/likevel/ jo likevel/ men likevel/ nå likevel	33	1	5	2
Men/ men likevel/men nå/ men selvfølgelig/men vel/ nei men	14	-	7	3
Jo/ jo likevel/ jo... da/ for...jo	3	-	-	12
Da/jo...da/men... da	-	-	1	10
Vel/ men... vel	-	-	-	12

4.2.2.1. Absence

Le tableau (6) au-dessus montre que *quand même* a l'absence de contrepartie dans le texte norvégien dans 43 cas, ce qui constitue un pourcentage de 25.15 %. Dans ces cas, le traducteur a donc choisi d'inclure *quand même* là où il n'y existe pas d'élément correspondant dans le texte source. Le tableau au-dessous montre le pourcentage de chaque fonction de *quand même* dans les cas avec absence de contrepartie dans la version norvégienne.

² Le tableau (7) est inspiré par la recherche de Mossberg (2006).

Tableau (8) : Absence : type de *quand même*

Concession logique	12	27.91 %
Concession argumentative	-	-
Concession rectificative	1	2.33 %
Niveau interpersonnel	30	69.77 %
Total	43	100 %

4.2.2.1.1. Le niveau interpersonnel

Dans la plupart des cas avec absence de contrepartie de *quand même*, *quand même* exerce une fonction au niveau interpersonnel. J'ai trouvé quatre cas avec absence de contrepartie, où *quand même* fonctionne comme un modalisateur de la force illocutoire. Regardons les trois exemples ci-dessous:

(44)— Hun var ikke inne i kapellet, hun var i veggen.
Og hun var død.
Kom ikke og fortell meg at det er et vanlig begravelsesritual i Asker. (PR1)

— Mais puisque je te dis qu'elle n'était pas dans la chapelle, elle était dans le mur.
Tu ne vas **quand même** pas me faire croire que c'est comme ça qu'on enterre les gens à Asker.
(PR1TF)

(45) "Jaja," sukker hun da han forsvinner ut av synsfeltet.
"Det er vel på tide å komme seg hjem til barnevaktjobben igjen, da."
"Herregud," sier jeg til meg selv, men jeg hører jeg sier det høyt.
"Du kan ikke fortsette slik med en type som ham..." (KF1)

"Eh oui, soupire -t -elle au moment où il disparaît de notre champ de vision.
Il va falloir que je recommence à jouer les nounous."
"Bon Dieu", pensé -je, mais je ne m'en entends pas moins lui dire: "Tu ne peux **quand même** pas continuer avec un type pareil..." (KF1TF)

(46) Det virker kanskje litt rart, men...
Dette kom litt brått på.
Sånn plutselig, etter seks års taushet, og så høre at hun er gift med en advokat.
Jeg kan ikke bare reise opp dit og ringe på døren og si, goddag Margrete, far ligger for døden."
Jeg sa: "De kan jo ringe."(GS2)

"Écoutez, Veum.
Ça a l' air un peu bizarre, mais... tout ça me tombe dessus sans crier gare; subitement, après six années de silence, j' apprends qu' elle est mariée à un avocat.

Je ne peux **quand même** pas aller sonner chez elle comme ça et lui dire: "Bonjour Margrete, Papa est mourant." (GS2TF)

A mon avis, *quand même* dans (44) exerce une fonction comme modalisateur de la force illocutoire. Le locuteur s'adresse à l'interlocuteur en lui donnant un *ordre* de ne pas lui faire croire que c'est comme cela qu'on enterre les gens à Asker. Le traducteur emploie *quand même* pour « atténuer la force illocutoire », pour « rendre ses propos plus vagues » (Mossberg 2006 :177). *Quand même* fonctionne donc comme un « marqueur de politesse » (Waltereit 2001 cité par Mossberg 2006 :165). Apparemment, l'absence de contrepartie dans le texte original norvégien est fréquente pour ce type de *quand même*.

Dans (45), je trouve aussi que *quand même* fonctionne comme un modalisateur de la force illocutoire, parce que le locuteur donne un ordre à l'interlocuteur qu'elle ne peut pas continuer avec ce type. *Quand même* sert, à mon avis, à justifier cet ordre. Le locuteur essaye de cette façon de persuader l'interlocuteur qu'il soit logique de laisser cet homme.

Dans la phrase (46), par contre, je trouve que *quand même* a une fonction justificative. Le locuteur emploie *quand même* pour justifier son énoncé. Cependant, la différence entre (45) et (46) ne me semble pas très claire. La phrase (45) est introduite par *tu ne peux quand même pas*, et la phrase (46) est introduite par *je ne peux quand même pas*. A première vue, la différence entre les deux phrases est donc seul le pronom personnel. Dans les deux phrases la fonction de *quand même* est, à mon avis, de justifier l'énoncé. La phrase (45), semble être un ordre, parce que le locuteur s'adresse à une autre personne. La phrase (46), au contraire, est à mon avis une évaluation subjective.

4.2.2.1.2. La concession logique

Dans un tiers des phrases avec absence, *quand même* a la valeur de la concession logique.

Voici quelques exemples:

(47) Før jeg visste ordet av det, fløy jeg over gulvet og puffet henne inn mot veggen, og mens hun sto og krøp sammen, gikk jeg løs på henne på en så grov og voldsom måte at jeg aldri noen gang vil kunne tilgi meg det. Da det var over, satte jeg meg i trappen med hodet i hendene, og der ble jeg sittende så lenge at kirketjeneren til sist kom over og spurte hvor jeg ble av. (BHH1)

Sans même avoir eu le temps de m'en rendre compte, je me suis rué à travers la pièce pour la plaquer contre le mur et, pendant qu'elle se recroquevillait sur elle-même, je me suis mis à la frapper avec une violence que jamais je ne pourrai me pardonner.

Ayant **quand même** fini par m'arrêter, je me suis assis dans l'escalier, la tête dans les mains et suis resté là si longtemps que, finissant par s'inquiéter, le bedeau est venu voir ce qui passait. (BHH1TF)

(48) Herregud så lite den fyren begriper! Om jeg enn strekker meg langt for å bekrefte hans teorier, så kan jeg ikke få meg til å gå med på noe så latterlig. (KF1)

Bon Dieu, mais il n' a rien compris, ce type! Si enclin que je sois à confirmer ses théories, je ne peux quand même pas aller jusqu' à accepter quelque chose d'aussi débile. (KF1TF)

(49) Jeg måtte være helt sikker.

Da jeg hadde takket for vinen, falt en kokosnøtt fra en av palmene, og nå sa jeg igjen noe til meg selv. Jeg sa det så høyt at det ikke kunne være noen tvil om at de måtte høre hva jeg sa: (JG3)

Il me fallait en être sûr.

Je venais de les remercier pour le verre de vin quand une noix de coco tomba d' un palmier.

J' en profitai pour murmurer, assez fort **quand même** pour qu' ils soient obligés de m' entendre: (JG3TF)

Dans toutes ces trois phrases, il y a une contradiction entre les deux propositions A et B. La phrase (47) pourrait être paraphrasée par: *Bien que je me sois mis à la frapper avec une violence que jamais je me pourrai me pardonner, j' ai quand même fini par m' arrêter*. Ici il y a une contradiction entre les deux situations. Dans la proposition A, le locuteur exprime qu' il s' est mis à la frapper, et dans la proposition B il s' arrête. La situation dans B est donc contraire à la situation dans A. Pour le locuteur norvégien un élément correspondant à *quand même* n' est pas nécessaire dans ce contexte, parce que, à mon avis, si quelqu' un se met à frapper quelqu' un, il est logique qu' il s' arrête.

Dans (48), au contraire, un connecteur comme *likevel* pourrait être inséré sans que le sens change. La raison pour laquelle le locuteur n' a pas employé un connecteur dans ce cas, pourrait être l' adverbe *enn* dans la première proposition (*om jeg **enn** strekker meg langt for å bekrefte hans teorier*). A mon avis, l' adverbe *enn* suffit pour obtenir un effet contradictoire entre les deux propositions. La longueur de la phrase est aussi une explication possible.

Dans (49), les deux propositions A et B représente aussi une contradiction. Dans la traduction française, la contradiction entre les deux propositions est plus évidente que dans la version norvégienne. L' énoncé *nå sa jeg igjen noe til meg selv* est traduit par *j' en profitai pour murmurer*. Le verbe *murmurer* signifie qu' on parle à voix basse, et pour cette raison la proposition B *assez fort **quand même** pour qu' ils soient obligés de m' entendre* représente une contradiction très claire de la proposition A. Dans la phrase norvégienne, le locuteur parle avec lui-même. Normalement, si on parle avec soi-même, on parle à voix basse, mais cela

n'est pas si évident que dans la traduction française. Cela peut expliquer pourquoi un connecteur représentant la contradiction entre A et B se trouve dans la version française et non pas dans la version norvégienne.

4.2.2.1.3. La concession rectificative

Revenir encore à la phrase (38) que j'ai déjà introduit sous 3.1.1. au-dessus.

(38) Vidløftige tanker og visjoner hadde de hatt begge to, så var de stedt til hvile. "Rest in pieces," tenkte jeg. (JG3)

Tous deux avaient eu des pensées et des visions célestes, et avaient été portés en terre, " Rest in pieces", pensai-je, un peu honteux **quand même** de ce mauvais jeu de mots. (JG3TF)

La phrase (38) est rectificative, parce que la subordonnée concessive est en deuxième position. La phrase peut être paraphrasée en introduisant *encore que* :

(39) Tous deux avaient eu des pensées et des visions célestes, et avaient été portés en terre, « Rest in pieces », pensai-je, **encore que** je fusse un peu honteux de ce mauvais jeu de mots.

Ici le traducteur français a donc choisi d'inclure *un peu honteux quand même de ce mauvais jeu de mots*, ce qui ne correspond à rien dans le texte source. J'ai regardé la phrase qui suit, pour me rassurer. La phrase suivante s'énonce comme suit :

(50) Da jeg kom til Estación de Chamartin, hoppet jeg på et tog ned til Atocha.

Evidemment la phrase () n'a rien à faire avec *honteux quand même de ce mauvais jeu de mots*. Dans ce cas, l'absence de contrepartie de *quand même* peut s'expliquer par le fait que le traducteur a inclut son interprétation du contexte dans un énoncé supplémentaire qui ne se trouve pas dans le texte original.

4.2.2.2. Allikevel/likevel

Selon le tableau (6), *likevel* seul est la contrepartie de *quand même* dans 35 cas (20.47%). Si j'inclus les cas de *jo likevel*, *men likevel* et *nå likevel* le chiffre s'élève jusqu'à 42, ce qui constitue un pourcentage de 24.56 %. Comme j'ai mentionné dans le chapitre 3, selon Heggelund, *likevel* est l'un des adverbiaux conjonctionnels les plus courants en norvégien. Heggelund voit *likevel* sous la catégorie de « motsetjande setningsadverbial » (les adverbiaux conjonctionnels d'opposition) (Heggelund 1981 :66). Si *likevel* est l'un des adverbiaux conjonctionnels les plus courants en norvégien, il est naturel qu'il soit représenté comme la contrepartie la plus fréquente de *quand même* (après l'absence).

4.2.2.2.1. La concession logique

Dans la plupart des cas où *likevel* est la contrepartie de *quand même*, la valeur de *quand même* est de la concession logique. C'est le cas dans 33 des 42 phrases où *likevel* correspond à *quand même*, donc dans 78.57 % des cas. Voici un exemple de l'OMC :

(51) Det ble forbudt å føre samtaler om "det grusomme". **Likevel** ble det gjort. (HW2)

Il fut défendu de parler de "l'affreux malheur". On le faisait **quand même**. (HW2TF)

Si on paraphrase la phrase française au-dessus par *bien que*, il s'énonce comme suit:

(52) Bien qu'il fut défendu de parler de "l'affreux malheur", on le faisait quand meme.

Si on analyse cette phrase selon la formule de la concession logique (A est normalement associé à B1 et B = non B1), la proposition A est donc *Il fut défendu de parler de 'l'affreux malheur'* et B *on le faisait quand meme*. La contradiction entre les propositions A et B est ici logique, parce que normalement quand il est interdit de parler de *l'affreux malheur*, on ne le fait pas. La proposition B n'est pas la conséquence attendue de A.

(53) Han hadde dype furer i pannen og blålige ringer rundt øynene.

Likevel var han utrolig vakker. Det var som om den resignerte trettheten kledde ham bedre enn overmøtet som hadde vært hans kjennetegn da Dina kom i huset. (HW2)

De profonds sillons marquaient son front et des cernes bleutés le tour des yeux.

Il était **quand même** incroyablement beau. Sa fatigue résignée était plus seyante que la faconde qui le caractérisait à l'arrivée de Dina. (HW2TF)

La traduction de (53) peut être paraphrasée de la même façon:

Bien que des profonds sillons marquassent son front (...), il était quand même incroyablement beau.

Ici il est supposé que normalement si on a de profonds sillons, on n'est pas beau. Les deux propositions A et B représentent donc une contradiction.

4.2.2.2.2. La concession argumentative

Dans six phrases du corpus où la contrepartie de *quand même* est *likevel*, *quand même* a la valeur de concession argumentative. Dans quatre de ces phrases, *likevel* est précédé par *men*.

Voici un exemple:

(54) Egentlig visste han at hun ikke snakket eller svarte på spørsmål når øynene var tunge av vin, **men** han gjorde **likevel** et forsøk. (HW2)

Au vrai, il savait bien qu' elle ne parlait pas, et ne répondait pas, quand ses yeux étaient lourds de vin, **mais** il fit **quand même** un essai. (HW2TF)

Etant donné que dans une concession argumentative, la deuxième proposition est le plus souvent introduite par *mais* (ce qui est le cas dans toutes les phrases ici), il est naturel que *men* se trouve aussi dans la version norvégienne.

4.2.2.2.3. Le niveau interpersonnel

Je n'ai trouvé que deux cas où *quand même* correspondant à *likevel*, où *quand même* exerce une fonction au niveau interpersonnel. Voici l'un exemple :

(55) Jeg er Dina som kjenner en fiskespor slå under ribbenene.
Den har spilt meg et puss.
Ennå tilhører den havet og stjernene.
Den svømmer her inne og eier seg selv mens den eter av meg.
Jeg bærer den med meg så lenge jeg må. Jeg bærer den med meg så lenge jeg må. Den er **likevel** ikke så tung, eller så lett som Hjertrud. (HW2)

Je suis Dina, qui sens un poisson bouger sous mes côtes.
Il m' a joué un tour.
Il appartient encore à la mer et aux étoiles.
Il nage à l' intérieur et se suffit à lui -même tandis qu' il se nourrit de moi.
Je le porte en moi tant qu' il le faudra. Il. n'est **quand même** pas aussi lourd, ou aussi léger que Hjertrud. (HW2TF)

Dans la phrase (55) la proposition A (*il n'est quand même pas aussi lourd, ou aussi léger que Hjertrud*) est une justification de la proposition B (*je le porte en moi tant qu'il le faudra*). La proposition A semble justifier le fait que la personne doit le porter.

4.2.3. Men

Quand même est traduit par *men*, soit seul, soit en combinaison avec un autre mot (*likevel*, *nå* etc.) dans 25 phrases. Dans 21 de ces phrases, *quand même* correspond à *men* seul.

Tableau (9): Valeur de *quand même* quand il est la traduction de *men*.

Concession logique	15	60 %
Concession argumentative	7	28 %
Niveau interpersonnel	3	12 %
Total	25	100 %

Pour simplifier ma recherche, j'ai choisi de compter les phrases où *men* correspond à *mais quand même* sous cette catégorie. *Men* est traduit par *mais quand même* dans 17 cas. Dans les huit phrases restantes, il est traduit par *quand même* seul.

4.2.3.1. La concession logique

Dans 15 phrases, où *men* est traduit par *quand même*, *quand même* a la fonction de concession logique dans la traduction française. Dans 10 de ces phrases, *quand même* est précédé par *mais*. Voici un exemple:

(56) Prøvde i det lengste å unnså meg, **men** slapp ikke for å synge noen stumper fra Rigoletto og Den solgte brud. (BHH1)

Ai tout fait pour y échapper **mais** ai **quand même** dû chanter quelques extraits de Rigoletto et de La Fiancée vendue. (BHH1TF)

Dans la traduction de (56), c'est la première proposition (*ai tout fait pour y échapper*) qui est interprétable comme la concessive. Cette phrase peut être paraphrasée par :

(57) Bien que j'aie tout fait pour y échapper, j'ai quand même dû chanter...

Dans la plupart des cas, *men* est donc traduit par *mais quand même*. En ce qui concerne les phrases où *quand même* seul est la traduction de *men*, je trouve que la fonction de *quand même* semble avoir des points communs avec les évaluations subjectives. Regardons par exemple la phrase (58) ci-dessous :

(58) Det hele kunne minne om hvordan en fornærmet skilpadde søker tilflukt i sitt eget skall, og jeg kan huske at jeg syntes litt synd på henne, **men** jeg tenkte også at det måtte ha vært bedre for henne om hun ikke hadde optrådt fullt så avvisende overfor en feltzoolog på flyplassen. (JG3)

Tout ça n' était pas sans me rappeler la manière dont une tortue qu' on tente d' approcher cherche refuge sous sa carapace et je me souviens d' avoir eu un peu pitié d' elle: elle aurait **quand même** été en meilleure posture si, à l' aéroport, elle n' avait pas aussi ouvertement manifesté son rejet envers cet amateur de belles plantes. (JG3TF)

La deuxième proposition au-dessus, *elle aurait quand même été en meilleure posture si, à l'aéroport, elle n'avait pas aussi ouvertement manifesté son rejet envers cet amateur de belles plantes* est à mon avis une évaluation subjective. C'est l'opinion du locuteur qui est énoncé. Cependant, je considère la fonction de *quand même* au niveau de la concession logique, parce qu'elle peut être paraphrasée en insérant *bien que* : *Bien que je me souviens d'avoir eu un peu pitié d'elle, elle aurait quand même été en meilleure posture si, à l'aéroport, elle n'avait*

pas aussi ouvertement manifesté son rejet envers cet amateur de belles plantes. Dans une autre phrase, où *men* est traduit par quand même seul, *men* est accompagné par *ikke sant* :

(59) På den ene siden er det Oslo kommune som eier den, **men** den ligger i Asker, **ikke sant**. (PR1)

Car si c'est la commune d'Oslo qui en est propriétaire, c'est **quand même** à Asker que se trouve l'ensemble. (PR1TF)

Ikke sant pourrait aussi être compté comme la contrepartie de *quand même* dans ce cas. En employant *ikke sant*, le locuteur suppose que son énoncé est vrai, mais il demande une confirmation de son interlocuteur. La fonction de *ikke sant* est similaire des adverbess modaux *vel*, *jo* et *da*, qui sont aussi des contreparties fréquentes de *quand même*.

4.2.3.2. La concession argumentative

Dans les sept phrases où *quand même* a la fonction de concession argumentative, *quand même* est précédé par *mais*. Selon Morel, la conjonction *mais* se trouve obligatoirement dans la deuxième proposition dans la concession argumentative. Dans l'exemple ci-dessous, *c'est vrai* indique que le locuteur admet la vérité de la proposition A. L'argument dans la proposition B est à mon avis renforcé par *quand même*.

(60) Si ikke det, si ikke det, smiler hun og hytter til meg med pekefingeren.
— Dødeligheten blant bøker er stor, bevare oss vel, et sykehus kan vanskelig holde følge.
Men alle lesere er ikke født igår. (BHH1)

Ne dites pas ça, ne dites pas ça, répond-dle en pointant son index vers moi.
Grand Dieu, **c'est vrai** que les livres meurent très vite et, pour un hôpital, il est difficile de rester dans le coup. **Mais** il y a **quand même** des lecteurs qui ont un peu de bouteille." (BHH1TF) (*sic*)

4.2.3.3. Le niveau interpersonnel

En ce qui concerne les phrases où la valeur de *quand même* dans la traduction française est au niveau interpersonnel, *men* est accompagné par un autre terme linguistique dans tous les cas. (Ces éléments linguistiques sont *selvfølgelig*, *vel* et *nei*.) Dans la phrase (61), *quand même* a, à mon avis, une fonction justificative :

(61) Ou peut-être pas le ciel, s' il y avait un risque de blasphème.
Mais, de toute façon, il fallait absolument qu' il la croie, elle avait seulement voulu voir quelle impression ça faisait de monter en voiture.
Était -ce donc prématuré à l' âge de dix-neuf ans?
Eh oui, voilà exactement ce qui s' était passé, et elle prenait le ciel à témoin.
S' agenouiller?

Quand même pas, tu ne te rends pas compte, papa chéri, dans toute cette poussière, et sur un plancher aussi raboteux! (BHH1TF)

Hun hadde bare vist ham huset og stedet, de hadde gått rundt en stund og sett seg om ute og inne, og noe mer hadde det ikke skjedd, kors på halsen.

Neinei, så ikke kors på halsen da, hvis det virkelig var å spotte.

Men han måtte være snill og tro henne, hun hadde bare villet prøve hvordan det var å kjøre i bil, og var det kanskje for tidlig når en var fylt nitten år?

Og nå hadde hun sagt alt sammen som det var, kors på halsen.

Knele?

Nei, **men**, snille pappa **da**, i alt det støvet, og på sånt et ubehøvlet gulv! (BHH1)

Dans (61) au-dessus, je ne suis pas sûre si *da* devrait aussi être compté comme la contrepartie de *quand même*.

Rappelons la définition de *men* de *Bokmålsordboka*, que j'ai mentionnée dans le chapitre 2 :

1 brukt til å sideordne ord, setningsledd og setninger og uttrykke motsetning, innvending, innskrenkning: *han er ikke lys, m- mørk/ jeg kunne ha gjort det, m- det ville jeg ikke / arbeide raskt, m- unøyaktig/ og (likevel) lite, m- godt /sist, m- ikke minst* **2** brukt til å innlede et brudd på sammenhengen : *ja, det er nok et viktig poeng, m- vi må komme tilbake til hovedsaken* **3** brukt i uttrykk for undring, oppfordring, utålmodighet : *m- i all verden, hva er dette ? / m- ta da ikke slik på vei!*

Dans toutes ces phrases, *men* semble être du premier type d'emploi de *Bokmålsordboka*. Dans ces cas, *men* marque une objection à ce qui a été énoncé avant. Dans (61) au-dessus, cependant, l'emploi de *men* est un peu difficile à établir. Il exprime une opposition à la phrase précédente (*Knele?*), mais en même temps je trouve qu'il exprime un sentiment d'étonnement. Il me semble que la fonction de *men* dans toutes ces phrases est concessive. *Men* concessif est le deuxième type d'emploi donné par Faarlund *et al.*, que j'ai mentionné dans le chapitre 2. Cela veut dire, comme je l'ai expliqué dans le chapitre 2, que les deux propositions ne sont pas en opposition directe, mais les conséquences de la première proposition ne correspondent pas à ce qui est normal pour la situation de la deuxième proposition.

4.2.4. **Da, jo et vel**

4.2.4.1. **Faarlund et al. (1997):**

Selon Faarlund *et al.*, les mots *nå/no, da, jo, nok, vel* et *visst* sont des adverbiaux de phrase qui expriment la modalité.

Orda *nå/no, da, jo, nok, vel* og *visst* kan stå trykklett i midtfeltet og uttrykke sendarens haldning til innhaldet i setningen og til forholdet mellom dette innhaldet og røyndommen, og sendarens haldning og forventningar til mottakaren. (Faarlund *et al.* 1997:824)

Ils les divisent en deux groupes selon leur sens:

Dei tre fyrste, *no, da, jo* blir brukte til å forsterke innhaldet i setninga. Dei understrekar at det som blir sagt, verkeleg er i samsvar med røyndommen. Dei tre siste, *nok, vel, visst*, blir i staden brukte til å dempe ned innhaldet noko. Sendaren vil reservere seg mot innhaldet, vil ikkje uttale seg altfor katagorisk. (*ibid.*:824).

Ils expliquent que les adverbiaux modaux modifient le plus souvent une affirmation, et pour cette raison ils sont le plus fréquemment employés dans les phrases affirmatives. Ils peuvent cependant être employés dans des phrases non-affirmatives aussi. Faarlund *et al.* donnent entre autres l'exemple suivant d'une phrase non-affirmative:

(62) Viss dette da er ditt siste ord, er det ikkje meir å snakke om.
(Faarlund *et al.* 1997:824)

Dans ma recherche, je n'ai trouvé ces adverbes modaux que dans les phrases affirmatives et quelques phrases interrogatives (*vel*).

(63) Du kan like godt svare meg, sier jeg, — du har **vel** ikke lyst på et nytt besøk av Bjørn? (PR1)

Faarlund *et al.* distinguent aussi entre les adverbiaux modaux orientés vers le locuteur (« ego-orientert ») et ceux qui sont orientés vers l'interlocuteur (« alter-orientert ») (*ibid.* : 824). *Da* et *vel* sont orientés vers l'interlocuteur, tandis que *jo* peut être orienté et vers le locuteur, et vers l'interlocuteur.

4.2.4.2. Da

Selon Faarlund *et al.*, *da* est orienté vers l'interlocuteur :

Forsterkaren *da* er alter-orientert. Han blir brukt til å understreke noko som sendaren reknar med at mottakaren alt veit eller har ansvaret for. (Faarlund *et al.*:1997:825).

Ils donnent entre autres l'exemple suivant:

(64) Han er da ingen nybegynner (som du veit).

Dans l'OMC, j'ai trouvé 12 cas où *da* correspond à *quand même* dans la version française. Dans 11 phrases *quand même* a une fonction justificative et dans la phrase restante, la fonction de *quand même* est de concession argumentative.

4.2.4.2.1. Le niveau interpersonnel

Parmi ces 11 phrases au niveau interpersonnel, deux sont des questions :

(65) Hun har lange, svarte hår på beina, det liker han **da** ikke? (SL1)

Mais ça, qu' il n' aille **quand même** pas me dire que ca lui plaît! (SL1TF)

(66) Men i hælvet! Jeg gjør **da vel for faen** hva jeg vil med mine egne eiendommer, eller hva? (PR1)

Mais Bon Dieu de merde, j'ai **quand même** le droit de faire ce que je veux de mes propriétés, ou bien quoi? (PR1TF)

Dans (65), la phrase correspondante n'est pas une phrase interrogative, mais bien une phrase exclamative.

Dans (66), *da* ne constitue pas seul la contrepartie de *quand même*. Il est accompagné par *vel for faen*. Comme nous verrons, *vel* se trouve souvent dans les phrases interrogatives.

Toutes les phrases, où *quand même* correspondent à *da*, me semblent avoir la signification que l'énoncé est évident pour l'interlocuteur. Selon Mossberg, quand *quand même* a une fonction justificative et établit une relation entre deux actes, *quand même* peut tenir « explicitement compte des réactions de l'interlocuteur » (Mossberg 2006 :176). La fonction justificative est surtout orientée vers l'interlocuteur, et *quand même* en fonction justificative est donc une traduction logique de *da*.

4.2.4.2.2. La concession argumentative

Dans un seul cas, j'ai trouvé que *quand même*, correspondant à *da*, exerce la fonction de la concession argumentative. Cependant, il convient de noter que *da* est précédé par *men* dans cette phrase.

(67) Det kunne ikke være meningen at båter skulle kunne gå stikk imot vind og strøm. Dampskipet skremte dessuten bort fisken i fjordene, mente de som hadde satt seg inn i det. En sak som viste seg å være vanskelig å motbevise. **Men** folk kom **da** frem. (HW2)

C' était quand même contre nature qu' un bateau puisse marcher contre vents et courants. Du reste, le vapeur effrayait les poissons dans les fjords, prétendaient ceux qui avaient étudié la question. Affirmation **difficile à réfuter**. **Mais** les gens arrivaient **quand même** à destination. (HW2TF)

Comme j' ai déjà mentionné, dans une concession argumentative, un marqueur se trouve donc obligatoirement dans la première partie de l' argumentation. Dans (67), le marqueur est le groupe adjectival *difficile à réfuter*. Dans la deuxième proposition se trouve l' élément adversatif *mais*. Egalement, la conjonction norvégienne *men* se trouve donc dans la version norvégienne. *Men* suivi par *da* constituent donc la contrepartie de *mais quand même*. Le tableau (7) indiquant la valeur de *quand même* au-dessus montre que les contreparties les plus courantes de *quand même* dans une concession argumentative sont *men* et *likevel*. *Likevel* pourraient bien s' insérer dans la phrase (67). L' énoncé s' énoncerait donc comme suit :

(68) Det kunne ikke være meningen at båter skulle kunne gå stikk imot vind og strøm.
Dampskipet skremte dessuten bort fisken i fjordene, mente de som hadde satt seg inn i det.
En sak som viste seg å være vanskelig å motbevise. **Men** folk kom **likevel** frem.

Da, qui est un adverbe modal orienté vers l' interlocuteur, sert, à mon avis, à indiquer que le contenu de l' énoncé devrait être connu ou évident pour l' interlocuteur. La fonction de *quand même* s' oriente de cette façon un peu vers le niveau interpersonnel.

4.2.4.3. Jo

Voici la description de Faarlund *et al.* de *jo* :

Førsterkaren *jo* er nøytral med omsyn til ego/alter-distinksjonen. Han kan uttrykkje anten at innhaldet faktisk er sant, eller at sendaren vil understreke at mottakeren faktisk bør vite det, også. Han kan også brukast for å uttrykkje ei overrasking, som er like stor for både sendar og mottakar (Faarlund *et al.* 1997:826).

Ils donnent ensuite les trois exemples suivants :

(69) No er det jo ingen nærbutikkar lenger (som vi veit)

(70) Petter er jo her (det visste vi ikkje)

(71) Din påstand er jo absurd (det er klart for alle, ikkje berre for meg)

Bokmålsordboka donne la définition suivante de l' adverbe *jo* :

(...) brukt som trykksvakt adv i noe som uttrykker noe alminnelig kjent: da *men det er jo slik det er / det er han jo / hun er jo min kone / det er jo bare tøv/* for å understreke det utenkelige i et utsagn: *det skulle jo bare mangle / for å fastslå noe som har vært benektet: det er jo nettopp det du har gjort / det er jo det jeg sier jo / for å understreke overraskelse: der kommer de alt jo / jeg hadde jo helt glemt det / i bekreftelse: de er jo så gode venner / de er jo så snille / hun er jo over 70 år.*

Dans la plupart des cas où *jo* est la contrepartie de *quand même*, *quand même* exerce une fonction au niveau interpersonnel. Ce que je trouve particulièrement intéressant, c'est que dans 4 des 11 phrases où *jo* correspond à *quand même* au niveau interpersonnel, il y a des mots sacrés (ex. *Bon Dieu*):

(72) De skulle kokes i fire store kasseroller i siste liten.
Bøttene som potetene hadde stått i, var for lengst hentet av jentene til slukningsarbeide.
Potetene hadde de i farten veltet over i et bakstetrau.
Nå som faren var over, jamret Oline for bakstetrauet.
Det var hellig.
Der skulle ikke være annet enn deig.
Det kunne gå trolldom, villgjær eller det som verre var i, om en var uvøren med hva en brukte et deigtrau til.
-Men Herregud, det har **jo** vore brann! sukket hun overgitt, og lot nypotetene plumpe ned i kasserollene, der de rettelig skulle være. (HW2)

Les seaux dans lesquels on avait mis les pommes de terre étaient depuis longtemps employés à éteindre l'incendie.
Les servantes avaient en vitesse versé les pommes de terre dans un pétrin.
Une fois le danger passé, Oline se lamenta pour le pétrin.
"Mais Seigneur, on a **quand même** eu un incendie!" soupirait -elle épuisée, laissant retomber les pommes de terre nouvelles dans des récipients appropriés, c'est-à-dire des casseroles. (HW2TF)

(73) Jeg greidde å overbevise meg selv om at dette med ham bare var en episode, et sidesprang, **herregud**, jeg visste **jo** at slikt kunne skje, med den beste. (KF1)

Bon Dieu, je n'ignorais quand même pas que c'était le genre de chose qui pouvait arriver à n'importe qui. (KF1TF)

(74)Hu sa at denne dama var så fantastisk og hadde hjulpet henne så masse, og så ville hu at jeg skulle gå dit også. Men det blei aldri noe av. Kan **jo** ikke ha hjulpet så **jævla** bra for Siv **heller da**, når hu gikk bort og skøyt seg. (PR1)

Elle disait que c' était une femme absolument fantastique qui l' avait drôlement aidée et elle voulait que j' y aille moi aussi. Mais faut croire que ça l'a **quand même** pas tellement aidée puisqu'elle s'est tuée. (PR1TF)

(75) — Vi hadde ham, skjønner du. Men kunne ikke bevise noe. I månedsvis hadde vi visst det, virkelig visst det, og så går du lei, det er **jo** et slags krav om at man **for pokker** skal få saker oppklart også. (PR1)

Tu comprends, nous le tenions mais ne pouvions rien démontrer. Il y avait des mois que nous le savions, que nous le savions à coup sûr. Et puis voilà qu' à la fin, on a commencé à en avoir assez. Car, **Bon Dieu**, on est **quand même** soumis à une obligation de résultat, il faut, bien réussir à élucider les affaires. (PR1TF)

Herregud, par exemple, est une « interjection » en norvégien qui peut exprimer une surprise ou un sentiment fort comme l'agression ou la peur. A mon avis, ces mots sacrés aident à souligner que le contenu de l'énoncé est évident pour le locuteur et l'interlocuteur. Dans la phrase (73), il me semble que le locuteur emploie l'adverbe *jo* pour s'assurer de la vérité de l'énoncé. *Jo* est donc orienté vers le locuteur lui-même.

Dans la phrase (74) *jo* est employé pour marquer que ce qui est affirmé est évident pour l'interlocuteur et le locuteur. La fin de la phrase, *når hu gikk bort og skøyt seg*, marque l'évidence de cette affirmation. La contrepartie de *quand même* est ici constitué par *jo* et *da*. Je n'accepte pas tout à fait la traduction de cette phrase, parce que le traducteur n'a pas traduit la phrase *Men det blei aldri noe av*. A cause de ce manque, il est difficile de voir si *heller* devrait être inclus comme contrepartie de *quand même*. En tout cas, je trouve la traduction *quand même* en fonction justificative une bonne traduction de *jo* dans ce contexte.

Dans la version norvégienne de (75), l'adverbe *jo* est orienté vers l'interlocuteur et le locuteur lui-même, à cause du pronom personnel *du* dans la même phrase (*og så går du lei*). *Du* a la même signification que *man* ou *en* dans ce cas. Dans la version française *quand même* semble aussi être orienté vers le locuteur et l'interlocuteur. Il marque la justification de la proposition *Et puis voilà qu'à la fin, on a commencé à en avoir assez*. Selon la formule de la fonction justificative de Mossberg (B, quand même A), cette proposition est donc B et la proposition *car, Bon Dieu, on est quand même soumis à une obligation de résultat, il faut, bien réussir à élucider les affaires* est A.

Regardons, en outre, la phrase suivante et sa traduction française:

(76) Fra februar til mai lå han og breiet seg i sengen min, så jeg nesten ikke fikk blund på øynene.
Jamen hvordan kunne han det? Du var **jo** den eldste av dere to.(BHH1)

De février à mai, il a passé son temps à se vautrer dans mon lit, et c'est à peine si j'ai pu fermer l'oeil.— Mais comment est -ce qu'il a osé? C'était **quand même** toi l'aîné.(BHH1TF)

Ici *jo* souligne que le contenu de l'énoncé est connu pour le locuteur et l'interlocuteur. La phrase *Du var jo den eldste av dere to* fonctionne comme une justification de la question

Jamen hvordan kunne han det. Egalement, dans la traduction française, la proposition A *C'était quand même toi l'aîné* fonctionne comme une justification de la proposition B *Mais comment est-ce qu'il a osé ?* (B, quand même A).

4.2.4.4. **Vel**

Selon Faarlund *et al.*, *vel* est orienté vers l'interlocuteur.

Demparen *vel* er også alter-orientert. Han blir brukt til å signalisere at ein reknar med at innhaldet er sant, samtidig som ein appellerer til mottakaren om ei stadfesting av at det er slik. *Vel* er derfor svært vanleg i spørsmål, men spørsmåla har likevel leddstilling som vanlege forteljande setningar. (Faarlund *et al.* 1997:825)

Dans les 12 phrases où *quand même* est la traduction de *vel*, quand même a une fonction au niveau interpersonnel. Parmi ces phrases, 7 sont des questions avec le point d'interrogation. C'est le cas dans les versions norvégienne et leurs traductions françaises. Voici un exemple:

(77) Du har **vel** ikkje solgt jekt eller jord? (HW2)

"Tu n'as **quand même** pas vendu un bateau, ou de la terre?" (HW2TF)

Dans trois cas, je trouve que *quand même*, correspondant à *vel* fonctionne comme un modalisateur de la force illocutoire. La phrase (78) ci-dessous, par exemple, semble fonctionner comme un ordre:

(78) Du må **vel** innrømme at det er nokså sterke saker, sier hun og ser bekymret på meg. (BHH1)

Reconnaissez **quand même** qu'il y a de quoi s'alarmer, continue -t-elle en me regardant d'un air soucieux. (BHH1TF)

Les deux autres sont suivies par un point d'interrogation :

(79) Du mener **vel** ikke at vi skal fortsette akkurat der vi slapp i natt? (JG3)

Tu ne veux **quand même** pas que nous reprenions la conversation là où nous nous sommes arrêtés cette nuit? (JG3TF)

(80) Du kan like godt svare meg, sier jeg, — du har **vel** ikke lyst på et nytt besøk av Bjørn? (PR1)

Autant me répondre à moi. Tu ne voudrais **quand même** pas que Bjørn revienne te voir? (PR1TF)

Dans ces trois phrases, *quand même* fonctionne, à mon avis, comme un « marqueur de politesse ». Le locuteur donne un ordre à l'interlocuteur, et *quand même* sert à justifier l'ordre. Ce type de fonction a des traits communs avec la fonction justificative. Dans les autres cas où *vel* correspond à *quand même*, *quand même* a seulement une fonction justificative. Voici un exemple:

(81) Det var bare hodet hennes jeg hadde sett før, og det var selve Evas drakt som ikke var til å dra kjensel på — skjønt den kledde henne perfekt, det var ikke der feilen lå. **Men** det gikk **vel** ikke an å flytte et hode fra én kropp til en annen? (JG3)

Je connaissais son visage, mais pas son corps — bien qu' il n' y eût rien à redire de ce côté -là. On ne pouvait **quand même** pas déplacer une tête d' un corps à un autre, si? (JG3TF)

La structure des propositions est donc **B, quand même A**. La proposition A, *on ne pouvait quand même pas déplacer une tête d'un corps à un autre*, sert à justifier la proposition B : *Je connaissais son visage, mais pas son corps- bien qu'il y eût rien à redire de ce côté-là*. La proposition B est ici un peu difficile à établir, parce que la proposition B contient elle-même une concession rectificative : **B, encore que A** : (A *Je connaissais son visage, mais pas son corps* **encore que B** *il n'y a rien à redire de ce côté-là*). La proposition qui contient le connecteur *quand même* sert à justifier toute la phrase précédente, et je considère donc la fonction de *quand même* ici comme justificative.

4.3. Textes originaux français

4.3.1. Quelques tableaux

Totalement, je n'ai trouvé que 12 cas dans l'OMC avec *quand même* dans des textes originaux français. Les 171 phrases restantes se trouvent dans des traductions de textes originaux norvégiens. Il faut bien sûr tenir compte de l'écart énorme entre les deux groupes en ce qui concerne le nombre d'exemples. Le nombre d'exemples dans les textes originaux français ne suffisent pas pour faire des généralisations, mais il est intéressant d'observer cette différence de fréquence dans l'OMC. Par comparaison, nous verrons dans le chapitre 5 que la moitié des cas avec *ainsi* se trouvent dans des textes originaux français. Deuxièmement, il est intéressant d'observer les traductions norvégiennes et la fonction de *quand même* dans les textes français originaux. *Quand même* a neuf traductions différentes. Le tableau ci-dessous, montre la fréquence de ces neuf traductions dans les textes littéraires et dans les textes non-littéraires.

Tableau (10) : Type de texte

	Texte littéraire	Texte non-littéraire
Likevel	1	2
Selv om	1	1
Da	1	
Absence	1	
Men	1	
Imidlertid		1
Like fullt		1
Tross alt		1
I hvertfall		1
Total	5	7

Le tableau (11) ci-dessous montre la fréquence des traductions norvégiennes et la fonction de *quand même* dans le texte original.

Tableau (11) : traductions norvégiennes et fonction de *quand même* dans le texte original

	Concession logique	Concession rectificative	Concession argumentative	Niveau interpersonnel	Total
Likevel	1		2		3
Selv om	2				2
Da				1	1
Absence				1	1
Men	1				1
Imidlertid	1				1
Like fullt	1				1
Tross alt				1	1
I hvertfall				1	1
Total	6		2	4	12

A cause de l'écart entre le nombre d'exemples dans les textes originaux français et dans les textes traduits, les fréquences des fonctions de *quand même* sont difficiles à comparer.

Cependant, je note que dans la moitié des phrases originales françaises, *quand même* exerce la fonction de concession logique. Par comparaison, *quand même* a la fonction de la concession logique dans 69 des 171 phrases, ce qui constitue un pourcentage de 40.35%. Cette fréquence est donc à peu près la même dans les deux catégories.

4.3.2. *Likevel*

Likevel constitue la traduction la plus fréquente de *quand même*. Voici un exemple :

(82) Lorsque donc, au téléphone, il lui arrivait de prévenir Laure en lui disant d' emblée "Je vais être obligé de couper", dans ces cas -là, justement, il ne coupait jamais brutalement (sauf, on l' a dit, à une ou deux occasions), car il n' est pas d' aveu plus transparent d' un échange illicite. Dans ces cas- là, il continuait de parler: simplement il élevait la voix, changeait de ton (cet enjouement, cette jovialité factice! Laure en était atterrée), entamait ds sujets oiseux, inattendus, où faisait son apparition un "vous" cordial et anonyme qui blessait Laure plus que tout le reste. (Sans doute fallait -il ensuite s' expliquer **quand même**, pensait Laure. (DS1)

Når han altså i telefonen greide å forberede Laure ved straks å si "Jeg blir nødt til å bryte," — i de tilfellene brøt han aldri fort og brutalt (unntatt som sagt ved et par anledninger), for det finnes ikke mer gjennomiktig tilståelse av forbuden aktivitet. I de tilfellene fortsatte han å snakke. Men han hevet stemmen, forandret tonefall (denne falske munterhet og jovialitet! Laure ble helt lammet av den), viklet seg inn i golde, meningsløse utlegninger, der det dukket opp et hjertelig og anonymt "De" som såret Laure mer enn alt det andre. (Antagelig ble han **likevel** nødt til å gjøre rede for seg etterpå, tenkte Laure. (DS1TN)

Dans la phrase (82) ci-dessus, il me semble que *quand même* exerce une fonction au niveau de la concession logique (*Bien que A, B*). Une paraphrase pourrait être :

(83) **Bien qu'**il entamât des sujets oiseux, inattendus, où faosaot spm apparition un « vous » cordial et anonyme qui blessait Laure plus que tout le reste, il fallait ensuite s'expliquer **quand même**.

Dans les deux autres phrases où *quand même* est traduit par *likevel*, la fonction de *quand même* est au niveau de la concession argumentative :

(84) Pudique comme on l' est à ton âge, tu considères même comme un peu indécent de parler ainsi en public de ce qui se passe entre tes parents et toi: **d' accord**, ce n' est pas toujours le grand pied bleu entre les vieux et toi, **mais** ce n' est **quand même** pas une raison pour en faire tout un cinéma ! (CC1)

Blyg som man er i din alder, betrakter du det til og med litt usømmelig å snakke slik offentlig om det som foregår mellom foreldrene dine og deg. Jeg er enig, det er ikke alltid like hyggelig det som foregår mellom folka og deg, **men** det er **likevel** ingen grunn til å lage stort oppstyr av den grunn! (CC1T)

(85) **C' est beau**, l' inconscience de la jeunesse, **mais** ne devrait -elle pas **quand même** avoir quelques limites? (CC1)

Ungdommens ubetenksomhet er vakker, **men** burde det **likevel** ikke være visse grenser for den? (CC1T)

Dans la phrase (84), la relation argumentative est marquée par *d'accord* dans la première proposition et par *mais quand même* dans la deuxième. Dans (85), cette relation est marquée par *c'est beau et également, mais quand même*. La conjonction *men* se trouve aussi dans les deux traductions norvégiennes. *Men likevel* est donc la traduction de *mais quand même* dans les deux cas.

4.3.3. **Selv om**

Quand même est traduit par *selv om* dans deux cas :

(86) Les plus jeunes étaient mobilisés sur le front — lui-même, il venait d'être réformé à cause de sa santé en général, et il était si atteint par le mal que, **quand même** il aurait été volontaire, on n'aurait voulu de lui nulle part, pas même à l'arrière. (CA1)

De yngste var mobilisert ved fronten, selv var han blitt fritatt på grunn av sin svake helse, han var så dårlig at **selv om** han hadde meldt seg som frivillig, hadde man ikke villet vite av ham, ikke engang i baktroppene. (CA1TN)

(87) Et **quand même** on tenterait une totalisation du savoir, elle ne serait pas à la disposition d'un décideur unique. (AMF1)

Og **selv om** man forsøkte å samle sammen all viten, så ville den ikke være tilgjengelig for én enkelt avgjørende. (AMF1T)

Dans ces deux phrases, *quand même* occupe la position initiale. Il est paraphrasable par *bien que*. *Quand même* fonctionne ici comme une conjonction de subordination et exprime une hypothèse. Donc, *quand même* n'est pas connecteur dans ces cas. Rappelons que *selv om* est la première traduction mentionnée dans *Fransk-norsk ordbok* (Johan Skougaard, Aschehoug & co. 1921). Ce type de *quand même*, équivalent à *bien que* dans la première proposition de la relation concessive apparaît donc deux fois parmi les 12 phrases dans les textes originaux français. Cela constitue un pourcentage de 16.67 %, ce qui est assez élevé, mais le nombre d'exemples dans les textes originaux français est trop bas pour suggérer que la conjonction de subordination *quand même* soit plus fréquente dans des textes traduits.

4.3.4. **Absence**

En outre, il est intéressant d'observer que seulement une phrase avec *quand même* dans les textes originaux français n'a pas de contrepartie correspondante à *quand même* dans la traduction norvégienne :

(88) Elle n'y a mis qu'une condition: personne ne fera allusion aux événements on ne va **quand même** pas permettre à l'occupant de tout gâcher! (KM1)

Hun stiller bare en betingelse — ingen får lov til å nevne det som skjer for tiden — okkupantene skal ikke få ødelegge alt. (KM1TN)

Les phrases dans les textes originaux norvégiens, au contraire, ont une absence de contrepartie de *quand même* dans 25.15 % des cas.

4.4. Récapitulation

J'ai commencé ce chapitre en présentant les théories de Morel et la recherche de Mossberg concernant le connecteur concessif *quand même*. Morel emploie les formules suivantes pour les trois types de concession exprimés par *quand même* :

Concession logique : Bien que A, B/ B, bien que A

Concession rectificative : *B- encore que A*

Concession argumentative : *Certes A – mais B*

De plus, elle trouve un quatrième emploi de *quand même*, commutable avec *vraiment*. Dans cet emploi, *quand même* ne sert pas « à mettre en relation deux contenus propositionnels » (Morel 1996 :57). Mossberg emploie les mêmes formules de la concession dans sa recherche, mais en ce qui concerne le quatrième type d'emploi de *quand même*, elle réfère à Walthereit qui parle de deux niveaux interpersonnels : premièrement dans les évaluations subjectives où *quand même* a une fonction subjective et deuxièmement dans les actes directifs où il fonctionne comme un modalisateur de la force illocutoire. Beeching considère *quand même* soit comme un marqueur concessif, soit comme un « *hedging particle* atténuant la force illocutoire d'un acte potentiellement menaçant (FTAs) pour la face du locuteur et/ou de l'interlocuteur (Beeching 2005.158-159/ Mossberg 2006 :165). Mossberg définit la fonction justificative par la formule *B, quand même A*. J'ai analysé la valeur de *quand même* dans tous les exemples du corpus, en me basant sur la théorie de Morel et des autres linguistes que j'ai mentionnés ci-dessus.

Les six contreparties les plus fréquentes de *quand même* dans les textes originaux norvégiens sont : *absence, likevel, men, da, jo* et *vel*. Le texte norvégien a absence de contrepartie dans 25.15 % des phrases originales norvégiennes. Dans la plupart de ces cas, *quand même* a une fonction au niveau interpersonnel dans la traduction française. En ce qui concerne les phrases où *likevel* ou *men* est la contrepartie de *quand même*, *quand même* a la fonction de la

concession logique dans la plupart des cas. Les trois adverbes modaux *da*, *jo* et *vel* sont fréquents comme contrepartie de *quand même* au niveau interpersonnel.

Quand même apparaît 171 fois dans les textes traduits. Dans les textes originaux français, au contraire, *quand même* n'apparaît que 12 fois. Dans deux exemples dans les textes originaux français, *quand même* est conjonction et exprime une hypothèse. Dans les traductions norvégiennes, je n'observe qu'une seule phrase où *quand même* n'a pas été traduit. Par comparaison, l'absence a la fréquence la plus haute si le texte original est norvégien.

Il est aussi intéressant d'observer que 7 des 12 phrases avec *quand même* dans les textes originaux français se trouvent dans des textes non-littéraires. Dans les traductions des textes originaux norvégiens, au contraire, il n'y que 13 phrases avec *quand même* dans les textes non-littéraires, ce qui constitue un pourcentage de 7.6 %. Cependant, à cause de l'écart entre le nombre d'exemples dans les deux catégories, il est difficile de les comparer.

5. AINSI

5.1. Problèmes de distinction entre ainsi connecteur et ainsi adverbe de manière

Le nombre de phrases contenant le connecteur *ainsi* dans le corpus a été un peu difficile à établir. C'est que la distinction entre *ainsi* connecteur et *ainsi* adverbe de manière est problématique. Ma lecture de différents grammairiens et linguistes a confirmé ceci, comme nous allons voir. Au total, j'ai trouvé 1047 phrases avec *ainsi*, mais dans la plupart des cas, *ainsi* semble fonctionner comme un adverbe de manière.

5.1.1. Togeby et al. (1985)

Selon Togeby *et al.*, *ainsi* peut fonctionner comme un « adverbe conjonctif » quand il est placé en tête de phrase (Togeby *et al.* 1985 :151). Dans ce cas, il peut « déclencher l'inversion complexe » (*ibid.*:151) ou bien l'ordre direct. L'inversion complexe signifie que « le sujet est exprimé par un pronom conjoint après le verbe, mais il peut être représenté, en même temps, par un syntagme disjoint avant le verbe » (*ibid.*:142). Voici une phrase du corpus où *ainsi* déclenche l'inversion complexe:

(89) Ainsi le **philosophe** serait **-il** "mélancolique par surabondance d'humanité. (JK1)

Mais placé en tête de phrase, l'adverbe *ainsi* peut aussi fonctionner comme un adverbe de manière, et dans ce cas il « déclenche parfois, tout comme les autres adverbes de manière, l'inversion finale » (*ibid.*:151). Il s'agit d'une inversion finale quand « le sujet disjoint est déplacé vers la fin de la phrase » (*ibid.*:143), comme dans la phrase suivante du corpus:

(90) Ainsi va le **paternalisme médical**, alléguant que la communication au patient d'un pronostic mortel suffit à le tuer: le patient rend vraie la prédiction. (AMF1)

De plus, l'adverbe de manière *ainsi* « se construit aussi avec l'inversion d'un pronom conjoint » (*ibid.*:151), comme dans la phrase suivante du corpus:

(91) Ainsi survivraient **-ils** ou mourraient **-ils** ensemble. (CFFG1)

5.1.2. Pedersen *et al.* (1970)

Selon Pedersen *et al.*, à part des phrases interrogatives, l'inversion complexe n'apparaît que dans ce qu'ils appellent « spørgende (og ønskende) hovedsætninger » et « sætninger indledt med forbindelsesadverbialer »(Pedersen *et al.* 1970:45):

I sætninger indledt med forbindelsesadverbialer bruges hyppigt kompleks inversion, men af og til også ligefrem ordstilling. Forbindelsesadverbialer er adverbialer, der står i begyndelsen af en periode; de udtrykker som regel den talendes vurdering af den logiske forbindelse mellem denne og en anden periode (...) *Ainsi* kan optræde som forbindelsesadverbial med kompleks inversion, når det betyder "således... da også" eller "således...da heller ikke (...) Men *ainsi* kan også ligesom andre adverbialer følges af substantivisk enkelinversion, når det betyder "sådan" eller "på denne måde"(...) Der er dog ikke noget skarpt skel mellem de to betydninger. (Pedersen *et al.* :1970:45,46).

Dans le corpus, j'ai trouvé plusieurs phrases où *ainsi* est traduit par *slik* ou *på denne måten*.

Ce sont quand même, à mon avis, des connecteurs. Regardons la phrase norvégienne correspondant à la phrase du corpus que j'ai citée au-dessus:

(89) **Ainsi** le philosophe serait -il "mélancolique par surabondance d' humanité". (JK1)

Slik ville filosofen bli "melankolsk av overflod av menneskelighet". (JK1TN)

La phrase française est construite avec une inversion complexe et *ainsi* fonctionne sans aucun doute comme un connecteur. Pourtant, l'adverbe est traduit par *slik*, qui peut, semble-t-il, avoir les deux sens en norvégien. La traduction de *ainsi* par *slik* ne semble donc pas pouvoir nous aider à distinguer les deux sens.

5.1.3. Le Petit Robert

Le Petit Robert divise les significations de *ainsi* en deux catégories :

Adv. de manière.(...) De cette façon (comme il a été dit ou comme on va dire) *Vous auriez tort d'agir ainsi. C'est ainsi et pas autrement* (Cf. Comme ça.) *Il en est ainsi. Ainsi soit-il*, formule optative terminant une prière. *S'il en est ainsi*, si les choses sont comme cela. « *Ainsi dit, ainsi fait* » (LA FONT.), il fut fait comme il avait été dit. *Ainsi ferons-nous. Pour ainsi dire*, formule servant à préparer, à atténuer l'expression qu'on va employer. *C'est ainsi que*, voilà comment (renvoie toujours à ce qui a été dit). « *Est-ce ainsi que l'on traite Les gens faits comme moi ?* » (LA FONT.) (Introduisant une conclusion) Comme vous venez de le voir, cela étant, par conséquent. « *Ainsi tout est vain en l'homme* » (BOSS.) Renforcé. *Ainsi donc*.
Adv. de comparaison. De même. « *De même qu'un voyageur éprouve une lassitude sans bornes : ainsi la France sentit tout à coup sa blessure* » (MUSS.). *Ainsi que*, loc. conj. de subordin. V.
Comme « *Les vertus devraient être sœurs Ainsi que les vices sont frères* » (FONT.) *Ainsi qu'il a été dit plus haut*. – (Affaibli en conj. de coordin.) Et, tout comme. « *La vérité ainsi que la reconnaissance m'obligent à dire...* » (BERNARD. De St-P-)

Evidemment, *Le Petit Robert* n'emploie pas le terme de connecteur. Il me semble que dans le sens où « l'adverbe de manière » *ainsi* introduit une conclusion, selon *Le Petit Robert*, il fonctionne comme un connecteur. *Le Petit Robert* donne les deux exemples suivants: *Ainsi tout est vain en l'homme* (Boss.) et *ainsi donc* qui a un sens renforcé. La plupart des exemples que *Le Petit Robert* donne sous la deuxième signification (« adv. de comparaison ») sont des phrases avec *ainsi que*. Cela est une conjonction de subordination. Ce qui m'intéresse dans ma recherche, c'est l'adverbe *ainsi* seul. Le seul exemple sous cette catégorie qui ne contient pas la conjonction de subordination *ainsi que* dans *Le Petit Robert* est le suivant: *De même qu'un voyageur éprouve une lassitude sans bornes: ainsi la France sentit tout à coup sa blessure* (Muss). *Ainsi* est donc ici un adverbe de comparaison en combinaison avec *de même*. La présentation de *Le Petit Robert*, somme toute, n'est pas très claire, et cela est un bon exemple du problème de distinction entre *ainsi* connecteur et *ainsi* adverbe de manière.

5.1.4. Riegel et al. (1994)

Riegel et al. (1994) placent *ainsi* sous la catégorie des connecteurs argumentatifs qui marquent une conclusion. « *Ainsi*, utilisé pour introduire un exemple, peut aussi annoncer une conclusion générale autorisée par un fait particulier, comme dans cette phrase de G. Poulet : *Ainsi l'objectivité, loin d'être une discipline acquise chez Flaubert, est un état naturel, le seul vraiment naturel de sa pensée*» (Riegel et al. 1994:621).

La définition de Riegel et al. de l'inversion complexe se diffère de celle de Togeby et al.. Selon Riegel et al., dans une inversion complexe, « le sujet nominal conserve sa place canonique, mais est repris après le verbe (ou après le premier élément des formes verbales composées) par la forme correspondante du pronom personnel sujet de la troisième personne *il(s)* ou *elle(s)* » (*ibid.* :134). Il convient de noter que selon Togeby et al., il n'est pas obligatoire que le sujet soit représenté par un nom avant le verbe.

En ce qui concerne les deux autres types d'inversion, « l'inversion pronominale (IP) consiste à postposer les pronoms personnels sujets (y compris *on* et *ce*) à la forme simple ou au premier élément de la forme composée du verbe » (*ibid.* :134). Ils donnent entre autres l'exemple suivant, qui est une phrase interrogative :

(92) Avez-vous du feu ? (*ibid.* :134)

Enfin, l'inversion nominale est l'inversion des « sujets proprement nominaux » (*ibid.* :134), comme dans l'exemple suivant :

(93) *Ainsi* faisoient aucuns chirurgiens de Grèce les opérations de leur art sur des eschauffaux à la veuë des passans. (*ibid.* :134).

5.1.5. Jonare (1976)

Jonare (1976) explique premièrement, ce que Togeby *et al.* mentionnent aussi, que *ainsi* «se distingue des autres adverbes, en permettant régulièrement la postposition des substantifs sujets» (Jonare 1976:119). *Ainsi* se distingue également en ce qui concerne « la fréquence de l'inversion » (*ibid.* :119): L'ordre sujet-verbe après *ainsi* est selon elle plus courant que l'inversion du sujet, ce qui le distingue des autres adverbes modaux. Le terme « adverbe modal » correspond au terme « adverbial conjonctif » chez Togeby (Togeby *et al.* 1985 :149). En ce qui concerne l'ordre des mots, *ainsi* et *de même* ressemblent aux « adverbes de temps et de lieu » (Jonare 1976 :119), et à part cela ils ressemblent aux autres adverbes modaux. Jonare explique deuxièmement que « dans le cas d'un sujet nominal, ils peuvent être suivis aussi bien de l'inversion simple que de l'inversion complexe » (*ibid.*:119). Elle se base sur ses prédécesseurs quand elle confirme que *ainsi* a « au moins deux valeurs distinctes » (*ibid.*:119) Elle réfère à Blinkenberg qui suppose que le sens de *ainsi* pronominal « équivaut à *de cette façon* » et il est donc un « adverbe comparatif », qui est « suivi d'inversion simple » (*ibid.* 119, 120). Selon Blinkenberg les « adverbes pronominaux » sont « ceux dont le sens les rapproche des pronoms, leur contenu étant déterminé par la situation, le contexte, et qui sont donc le point de départ naturel, logique de la phrase » (*op. cit.*, 1, p. 103 cité par Jonare 1976 :119). L'autre type de *ainsi* est selon Blinkenberg « un adverbe 'conjonctif' qui sert à relier la phrase à celle qui précède » (*ibid.* :120). Dans ce cas, il est « suivi d'inversion complexe » (*ibid.* :120) Blinkenberg suppose que la valeur de *ainsi* dépend du type d'inversion. « Quant à la fréquence de l'ordre inversé, Blinkenberg nous indique qu'après le *ainsi* pronominal il est régulier 'aussi bien avec un sujet pronominal que nominal', tandis que le *ainsi* conjonctif se trouve tantôt avec, tantôt sans inversion du sujet, indifféremment dans la plupart des cas » (*ibid.*:120) Puis, Jonare réfère à le Bidois, qui « indique une troisième valeur de l'adverbe, celle de 'particule de transition équivalent à un *alors* qui serait dépourvu de toute nuance temporelle' »(*ibid.*:120) Ce que je trouve particulièrement intéressant, c'est que le Bidois observe que « dans certaines circonstances, l'inversion complexe peut se réaliser dans les propositions introduites par un *ainsi* comparatif où, généralement, on trouve

l'inversion simple » (*ibid.*:120). Cette observation est très intéressante pour mon étude, parce qu'elle explique bien les difficultés que j'ai eu en établissant le nombre de phrases où *ainsi* fonctionne comme un connecteur. L'explication de le Bidois de l'inversion complexe montre qu'il n'est pas d'accord avec Blinkenberg, qui suppose que l'ordre des mots indique toujours la valeur de *ainsi*: « L'inversion complexe se fait, selon le Bidois, quand la phrase contient un complément et par cette construction, on évite l'effet fâcheux qui est le résultat 'de la disjonction du verbe et de son objet indirect' » (*ibid.* :120). En ce qui concerne la raison pour laquelle on emploie l'inversion simple pour marquer « la valeur comparative » et l'inversion complexe pour marquer « la conséquence »; Jonare cite l'explication suivante de le Bidois:

Quand il (*ainsi*) équivaut à *donc* ou *aussi* il n'est en somme qu'une particule de liaison qui ne modifie proprement le verbe, mais relie l'ensemble de la phrase au contexte précédent: comme après les adverbes de modalité le nom sujet reste à sa place et se fait reprendre après le verbe par le pronom personnel. Au contraire, quand *ainsi* veut dire 'de cette façon', il conserve toute sa valeur d'adverbe comparatif-démonstratif, et modifie directement le verbe. Il tend donc à s'appuyer sur lui, ce qui entraîne la postposition du sujet substantif (*ibid.*:120).

Jonare, pour sa part, n'accepte pas l'explication de le Bidois. Selon elle, « l'ordre des mots dépend presque uniquement de facteurs syntaxiques » (*ibid.*:120). Selon Jonare, la valeur de *ainsi* dépend de « la distance entre l'adverbe et le verbe » (*ibid.* :121.) Son explication s'énonce comme suit:

La proximité du verbe lui accorde sa pleine valeur d'adverbe comparatif. Sans l'appui du verbe, ce sens s'affaiblit et *ainsi* se trouve réduit en 'particule de transition'. L'inversion après *ainsi* n'est donc pas due à la seule valeur de l'adverbe (*ibid.* :121).

Selon Jonare, les quatre facteurs suivants « décident de l'ordre des mots dans toutes les constructions introduites par un complément circonstanciel ou un adverbe ayant un sujet substantif » (*ibid.* :121):

1. la "longueur" du sujet
2. la présence éventuelle d'un complément non-initial
3. verbe intransitif, transitif, pronominal ou passif
4. le sens du verbe

(*ibid.* :121)

Ce qui est particulier pour *ainsi* est, comme j'ai déjà mentionné, qu'il peut être suivi d'inversion pronominale ainsi que d'inversion nominale. Pour trouver des raisons de l'ordre des mots dans les constructions avec *ainsi*, Jonare a fait une recherche sur des phrases des trois types de constructions avec *ainsi*: l'ordre direct, l'inversion simple et l'inversion complexe. Elle divise les phrases en deux groupes; « propositions modifiées par *ainsi* ayant

un sujet nominal » (*ibid.* :121) et « propositions modifiées par *ainsi* ayant un sujet pronominal » (*ibid.* :129). En ce qui concerne les propositions modifiées par *ainsi* ayant un sujet nominal, elle trouve d'abord que l'inversion simple est la construction la plus fréquente dans les phrases introduites par *ainsi* « ayant un sujet déterminé » (*ibid.*:121). D'ailleurs, elle trouve que « l'ordre SV est légèrement plus fréquent que l'ordre complexe » (*ibid.*:121). Ses résultats concernant l'influence du « complément non-initial » (*ibid.* :122) sont plus intéressants: Dans les propositions contenant un complément non-initial, elle trouve l'ordre SV « dans la plupart des cas » (*ibid.*:122). Le taux des propositions avec l'inversion complexe est bas, avec un élément non-initial ou non. Elle explique qu'il est normal d'éviter l'inversion complexe, parce qu'elle est une construction « lourde » (*ibid.*:122). Dans les phrases avec un attribut, au contraire, c'est l'inversion complexe et l'ordre SV qui sont normaux. (*ibid.*:122, 123). Elle donne entre autres l'exemple suivant d'une phrase avec un complément non-initial :

(94) *Ainsi l'Alsace échapperait au risque économique et moral de constituer un secteur relativement faible dans le grand espace économique qui se renforce sur l'Europe occidentale.* (L'Huiller 124 cité par Jonare 1976 :123).

La phrase suivante de l'OMC est aussi un exemple avec l'ordre SV et avec le complément non-initial *aux désagréments* :

(95) *Ainsi, le sujet parlant peut réagir aux désagréments non seulement par le morcellement défensif, mais aussi par l'inhibition-ralentissement, par le déni de la séquentialité, par la neutralisation du signifiant.* (JK1)

L'ordre SV est aussi le plus fréquent dans les phrases où il y a une « intercalation » entre *ainsi* et le sujet" (*ibid.*:124). Si on trouve l'inversion dans une phrase avec une intercalation, « l'élément intercalé est court » (*ibid.* :124). L'exemple ci-dessous est tiré de l'OMC :

(96) *Ainsi, bien qu'enfermée dans l'enceinte du haremlik, Hatidjé sultane est plus au fait de l'humeur populaire que la plupart des membres de la famille impériale; ils viennent souvent la consulter car ils reconnaissent sa perspicacité et la justesse de ses conseils.* (KM1)

Ici il y a une intercalation entre *ainsi* et le sujet *Hatidjé sultane* et l'ordre SV. Dans les phrases (95) et (96) une virgule détache l'adverbe du reste de la phrase. Selon Togeby *et al.*, « un léger détachement de l'adverbe, marqué dans l'écriture par une virgule, suffit pour préserver l'ordre direct » (Togeby *et al.* 1985 :149). A mon avis, c'est à cause de cette virgule que *ainsi* fonctionne comme un connecteur dans les deux phrases. En regardant les phrases où *ainsi* est suivi par l'inversion complexe dans l'OMC, je trouve cependant une virgule après *ainsi* dans sept des 32 phrases. Voici un exemple :

(97) **Ainsi**, la passion d' Omer pour Sabiha devenait -elle un drame Montaigu-Capulet à la turque. (KM1)

Slik ble Omers lidenskap for Sabiha et drama à la Romeo og Julie, i tyrkisk utgave. (KM1TN)

En ce qui concerne le verbe, Jonare a trouvé que l'ordre inversé n'est pas fréquent dans les constructions avec un verbe transitif. Elle réfère à le Bidois qui note ce qui suit concernant les propositions introduites par *ainsi* comparatif : « L'intercalation d'un nom en fonction d'attribut ou d'objet direct est exceptionnelle » (*ibid.* :125). Selon l'interprétation de Jonare et de le Bidois, *ainsi* comparatif peut introduire des propositions avec l'inversion complexe. L'inversion complexe se réalise donc à cause de l'objet direct. Dans ma recherche j'ai trouvé que dans 6 des 32 phrases avec inversion complexe, il se trouve un nom en fonction d'objet direct. Est-ce que *ainsi* est adverbe comparatif dans ces phrases et donc pas un connecteur? Voici un exemple de l'OMC :

(98) La société politique française a créé une bourgeoisie qui n'avait pas l'esprit capitaliste. *Ainsi* les mots de "bourgeois" et de "bourgeoisie" ont-ils *besoin*, pour être clairs et utiles, de spécifications qui en réduisent le champ. (FFU1)

Afin d'établir la fonction de *ainsi* dans (98), il convient de regarder plus de contexte.

Regardons les phrases qui précèdent :

Cette bourgeoisie, qui se distingue avec tant de passion du haut et du bas de la société, justifiant comme nulle part ailleurs son autre nom de "classe moyenne", n'entretient pourtant aucun projet économique particulier: elle n'aime pas l'aristocratie, mais elle l'imité. Elle craint le peuple, mais elle en partage la prudence paysanne. Le peuple américain a été possédé par l'esprit capitaliste sans avoir de bourgeoisie. La société politique française a créé une bourgeoisie qui n'avait pas l'esprit capitaliste. **Ainsi** les mots de "bourgeois" et de "bourgeoisie" ont-ils besoin, pour être clairs et utiles, de spécifications qui en réduisent le champ. (FFU1)

A mon avis, *ainsi* a ici la fonction de marquer le lien avec le contexte. Le texte précédent explique comment la bourgeoisie *n'entretient aucun projet économique particulier*. C'est la raison pour laquelle il convient de réduire le champ du terme de *bourgeoisie*. A mon avis *ainsi* introduit de cette façon une relation causale. Rappelons la théorie de Nølke en ce qui concerne les *arguments* du connecteur : « Konnektorens argumenter er de semantiske størrelser den forbinder » (Nølke 2005:8). Nølke applique les symboles *p* et *q* pour les arguments d'un connecteur. *P* est le symbole de l'antécédent et *q* est le conséquent dans la

relation qu'il appelle « primitiv følgerelation » (Nølke 2005b :8) Si on applique ces symboles sur (98), il est évident que *ainsi* exerce une fonction causale :

[Cette bourgeoise.... n'entretient pourtant aucun projet économique....p] [**Ainsi** les mots de « bourgeois » et de « bourgeoisie » ont-ils besoin, pour être clairs et utiles, de spécifications qui en réduisent le champ q]

Mon analyse montre que *ainsi* fonctionne comme un connecteur dans ce cas, et il n'est donc pas un adverbe comparatif (« adverbe de manière »).

Ce qui est particulièrement important à noter chez Jonare, c'est que selon elle, dans les constructions à sujet nominal « la valeur de l'adverbe dépend de l'ordre des mots dans la phrase » et « c'est n'est pas, comme on a l'habitude de prétendre, cette valeur qui règle l'ordre des mots » (*ibid.* 132). Selon le Bidois, *ainsi* « exprime le plus souvent une conclusion » et « relie la phrase à celle qui précède » (*ibid.*:132). Jonare n'est pas tout à fait d'accord avec le Bidois sur ce point : « Il est vrai que, souvent, *ainsi* a le caractère de particule, mais d'après nous, il conserve trop son sens d'adverbe de manière, 'de cette façon', pour qu'on puisse parler d'un adverbe conjonctif » (*ibid.*:132, 133). Elle trouve cependant quelques exemples dans sa recherche « où la valeur conjonctive l'emporte » (*ibid.*:133) :

(99) Les enfants vivent à genoux ou en rampant ; *ainsi*, dissimulé par les franges du dessus-de-tables, *entendais-je* les adultes traiter du 'Scandale-Hanau', de l'affaire Almazia', du 'Cartel' du 'plan Young' et, tout en même temps *respirais-je* les bois de la table, ceux des parquets qui, ... (Laurent 365)

(100) Des villes étaient entrées dans la guerre, d'autres pas encore. *Ainsi avions-nous vu* le long des voies des villages tranquilles où chacun vaquait à ses occupations et des bourgs envahis par des convois de toutes sortes, (Simenon 108).

Selon la définition de Riegel *et al.*, les phrases introduites par *ainsi* ci-dessus sont des constructions d'inversion pronominale. Il est donc possible de considérer *ainsi* comme un adverbe de manière dans les phrases (99) et (100). Selon Togeby *et al.*, au-contre, elles sont des constructions avec inversion complexe, parce selon lui, une inversion complexe n'a pas nécessairement un nom substantif avant le verbe. Cela explique encore la polysémie de *ainsi* et les difficultés à classer les cas où *ainsi* fonctionne comme un connecteur. Dans la première phrase, il me semble que l'intercalation entre *ainsi* et le verbe *entendais* (*dissimulé par les franges du dessus-de-tables*), fait que *ainsi* perd un peu de sa valeur d'adverbe de manière. La virgule après *ainsi* joue un rôle important ici. Comme j'ai déjà mentionné, la virgule après *ainsi* est normalement suivi par l'ordre SV (Togeby *et al.* 1985 :149). Ce n'est

pas le cas dans la phrase (99), mais je trouve quand même que la virgule a un effet important. A mon avis, la valeur de *ainsi* dans les deux phrases (99) et (100) est conjonctive.

Selon Jonare, la distance entre le verbe et l'adverbe joue le même rôle pour les propositions à sujet nominal que pour les propositions à sujet pronominal : « La présence du verbe directement auprès de l'adverbe lui permet de garder son plein sens d'adverbe de manière » (*ibid.*:133,134). En ce qui concerne les propositions à sujet pronominal avec inversion, Jonare observe « très peu d'exemples de la valeur conjonctive » (*ibid.* :134) « Dans les propositions qui présentent l'ordre sujet-verbe, au contraire, cette interprétation se fait beaucoup plus facilement, même si la valeur comparative reste toujours possible » (*ibid.* :134).

La théorie de Jonare, que la valeur de *ainsi* dépend de l'ordre des mots ne me semble peu vraisemblable. En ce qui concerne la phrase (98) du corpus, où *ainsi* introduit une phrase avec un objet direct nominal, l'analyse de Nølke m'a aidé à décider que *ainsi* exerce la fonction de connecteur. Je ne suis donc pas d'accord avec Jonare en ce qui concerne sa théorie de la transitivité. Je suis d'accord que dans les phrases où il y a une l'intercalation entre *ainsi* et le verbe, l'ordre SV est courant, mais la théorie de Togeby *et al.* concernant la virgule qui détache *ainsi* du reste de la phrase, me semble plus exacte, parce que normalement quand il y a une intercalation entre *ainsi* et le verbe, *ainsi* est aussi suivi par une virgule. Cependant, il convient de noter que dans certains phrases, *ainsi* est suivi par une virgule et l'inversion complexe. La virgule ne suffit donc pas toujours pour « préserver l'ordre direct » (Togeby *et al.* 1985 :149). Je trouve quand même que la virgule est plus courante après *ainsi* connecteur que après *ainsi* adverbe de manière. La virgule a donc, à mon avis, un effet conjonctif. Je reviens à la théorie de Jonare dans mes analyses.

5.1.6. Korzen (1987)

Selon Korzen (1987), les constructions d'inversion avec *ainsi* diffèrent des autres types d'inversion, et *ainsi* constitue donc un problème très compliqué. Elle explique que *ainsi* a deux emplois principaux: *Ainsi* comme adverbe de phrase relie la phrase qu'il introduit avec le contexte, et il peut être suivi par une inversion complexe. A l'inverse, quand *ainsi* est adverbe de manière, il peut être suivi par une inversion finale. Elle note cependant:

Ainsi som mådesadverbial adskiller sig imidlertid fra de andre typer af foranstillede led derved, at det ikke blot kan fremkalde inversion af ubundet subjekt, men også af bundet subjekt. Det er naturligvis ofte vanskeligt at argumentere for, at man i en given konstruktion med foranstillet *ainsi* og bunden

inversion virkelig har med mådesadverbialet at gøre. I mange tilfælde tillader konteksten såvel en fortolkning af *ainsi* som ”årsagslignende” sætningsadverbial som en fortolkning som verbalbeskrivende mådesadverbial (Korzen 1987:229, 230).

Le contexte joue donc un rôle important dans l’interprétation des phrases introduites par *ainsi*, avec une inversion d’un sujet clitique.

Dans son article, Korzen suggère une raison de la différence entre les phrases d’inversion introduites par *ainsi* et les phrases d’inversion introduites par un objet indirect ou un adverbial scénique:

Et foranstillet indirekte objekt eller scenisk adverbial fungerer som et tema, der placerer subjeksreferenten i tid eller rum (...). Det efterstillede subjekt, der betegner det således placerede individ, får en klart rematisk funktion i en sådan konstruktion og må nødvendigvis bestå af et ubundet subjekt. Et foranstillet *ainsi* beskriver kun verbalet og har ingen direkte tilknytning til subjektet. I modsætning til, hvad det er tilfældet i sætninger indledt med argumentled, giver subjektet i sætninger indledt med *ainsi* således ikke en oplysning om noget, der har været lagt op til via det foranstillede led. Det behøver med andre ord ikke at være det egentlige mål for meddelelsen, og det kunne være derfor, at såvel bundne som ubundne subjekter kan indgå i konstruktionen. (*ibid.* :231)

Selon Korzen, les constructions introduites par *ainsi* comme adverbe de manière semblent être reliées à la structure ancienne du français, où les deux types de sujet étaient inversés dans les mêmes contextes. Plus tard, deux types d’inversion se sont développées:

Senere får fransk som nævnt to væsensforskellige former for subjekt og to helt forskellige inversionskonstruktioner, som bruges i hver sin konteksttype: en kompleks, der bruges, når sætningen i sin helhed er påvirket af en ”operator”, og en final, der er ”tema-remaoorienteret”. De ikke-foranstillede anførende sætninger og *ainsi*-mådeskonstruktionerne har det til fælles, at de ikke falder ind i nogen af de nævnte kategorier. Det er formentlig derfor, de har bevaret den gamle leddstilling. (*ibid.* :231, 232).

Korzen suggère également une autre explication pour le problème avec *ainsi*:

Ainsi’s mulighed for at fungere som sætningsadverbial efterfulgt af kompleks inversion gør, at sprogbrugeren bliver så vant til at se *ainsi* fulgt af et inverteret bundet subjekt, at han får en fornemmelse af, at det er noget, der mer eller mindre automatisk hænger sammen med *ainsi*. Der kommer et næsten klichéaktigt præg over konstruktionerne. Sætningsadverbialkonstruktionens indflydelse på mådesadverbialkonstruktionen kan gå så vidt, at man ligefrem kan træffe kompleks inversion med dobbeltudtrykt subjekt i tilfælde, hvor konteksten klart viser, at *ainsi* må forstås som mådesadverbial. (*ibid.* :232)

Elle donne l’exemple suivant d’une phrase avec inversion complexe, où *ainsi* fonctionne comme un adverbe de manière:

(101) Ainsi le monde honore-t-il le malheur: il le tue ou le chasse, l’avilit ou le châtre (Balzac, Blinkenberg op. cit.: p.109).

Les règles que j'ai citées de Togeby *et al.* et de Pedersen *et al.* au début du chapitre, impliquant que *ainsi* fonctionne comme un connecteur dans les phrases avec inversion complexe et comme un adverbe de manière dans les inversions finales, ne peuvent donc pas toujours être suivies. Rappelons que Jonare dit la même chose. Jonare est quand même plus contre la théorie des autres linguistes, en supposant que la valeur de *ainsi* dépend des facteurs syntaxiques comme la transitivité du verbe et des compléments non-initiaux. Regardons par exemple la traduction française ci-dessous, tirée de l'OMC :

(102) — C'est peut-être pour cette raison que vous avez renoncé à vos fonctions pastorales et démissionné?— Ce n' est pas exclu mais je ne veux pas trop m' avancer.
 Peut-être ai-je pressenti que viendrait un jour comme celui -ci. Peut-être ai-je pensé que je serais mieux à même de me défendre si j'étais libéré de l'Eglise et pouvais moi -même plaider ma cause."
Ainsi l'interrogatoire s'était-il poursuivi tout au long du troisième jour sans permettre pour autant aux parties de se rapprocher ou de mieux se comprendre.(BHH1TF)

La version norvégienne s'énonce comme suit:

Var det kanskje derfor De søkte avskjed og ga opp prestegjeringen
 — Det kan være, jeg skal ikke si det for sikkert.
 Kanskje ante jeg også at en dag som denne ville komme.
 Kanskje mente jeg at jeg bedre kunne svare for meg, når jeg var løst fra kirken og bare skulle tale min egen sak. **På denne måten** fortsatte forhøret hele tredjedagen igjennom, uten at partene nærmet seg hverandre eller kom til noen forståelse.(BHH1)

Dans la phrase introduite par *ainsi* au-dessus, à mon avis, la fonction de *ainsi* peut être soit connecteur, soit adverbe de manière. Le contexte montre qu'il s'agit d'un interrogatoire qui dure pendant trois jours. *Ainsi* fonctionne comme un adverbe de manière si on interprète la phrase comme si l'interrogatoire s'est poursuivi *de cette façon* pendant le troisième jour. Il fonctionne également comme un connecteur, parce que le contexte précédent indique la *raison* pour laquelle l'interrogatoire s'est poursuivi pendant le troisième jour sans résultats. *Ainsi* relie donc la phrase qu'il introduit avec le contexte.

5.1.7. Guimier (1997)

Guimier explique que *ainsi* (comme *de même*) accepte la postposition ainsi que l'antéposition d'un sujet clitique ou non-clitique (Guimier 1997:47), Selon lui, *ainsi* « se caractérise par une très grande polysémie » (*ibid.*:84). Il divise les sens de *ainsi* en cinq groupes : « *Ainsi* de constat » (*ibid.* :84), « *ainsi* illustratif » (*ibid.* :85), « *ainsi* consécutif » (*ibid.* :85), « *ainsi* conclusif » (*ibid.* :87) et « *ainsi* de manière » (*ibid.* :88). En ce qui concerne « *ainsi* de constat », il me semble que sa valeur correspond toujours à *ainsi* connecteur. Selon la

description de Guimier, « *ainsi* de constat » introduit un énoncé exclamatif. Ex : *Ainsi tu t'es coupés les cheveux !* (cité par Zenone, Guimier 1997 :85) « L'adverbe introduit un constat effectué à partir d'une situation » (*ibid* : 84). C'est le cas dans la phrase suivante de l'OMC :

(103) Mais voici que l'invité sort de sous sa tunique une espèce d'écharpe, qu'il l'étale sur ses genoux, en retire un pain brunâtre qu'il brise et dont il porte un morceau à sa bouche. Mariam en oublie de respirer. **Ainsi**, cet individu négligerait tout ce qu'elle a préparé pour mâchonner un vulgaire bout de pain!(AM1)

En ce qui concerne « *ainsi* illustratif », « *ainsi* consécutif » et « *ainsi* conclusif » leur valeur semble dépendre de la position du sujet (postposition vs. antéposition). « *Ainsi* illustratif » a le même sens que *par exemple*, *notamment* et *entre autres*. (*ibid.*:85) « Il introduit un énoncé qui constitue une illustration de ce qui a été précédemment asserté » (*ibid.*:85), comme dans l'exemple suivant :

(104) Les radiations et les particules émises par le Soleil sont en effet de précieux messages dont on cherche à tirer le maximum de renseignements. **Ainsi, nous savons que l'activité du Soleil n'est pas uniforme, identique tout au long du temps.** (Allègre, p. 86, cité par Guimier 1997 :85).

Dans la phrase ci-dessus, le sujet clitique *nous* ne peut pas être postposé. (**Ainsi, savons-nous que...*) Comme j'ai déjà mentionné, lorsqu'une virgule détache *ainsi* du reste de la phrase, cela suffit, selon Togeby *et al.* « pour préserver l'ordre direct » (Togeby *et al.* 1985 :149). L'exemple suivant, au contraire, accepte la postposition du sujet:

(105) Je ne raconterai pas les menues tribulations auxquelles ma décision donna naissance. **Ainsi j'ai dû faire commencer des travaux dans mon appartement.** (Romilly, p. 247, cité par Guimier 1997 :85).

(Ainsi ai-je dû...)

Guimier explique la raison pour la possibilité de la postposition du sujet de la façon suivante : « Le sujet clitique accepte d'être postposé lorsque la valeur complémentaire n'est pas a fortiori exclue (...) Dans l'exemple de Romilly, la postposition serait en accord avec le caractère imprévu de cette conséquence. Par contre, dans l'exemple (104) d'Allègre, il s'agit d'une connaissance scientifique qui ne saurait être remise en cause (absence de débat) » (*ibid.* :85). Dans l'exemple suivant de l'OMC, le sujet ne peut non plus être postposé, pour la même raison :

(106) La symétrie constitue une deuxième forme de convenance qui répartit les éléments différents, au moins deux, selon un terme de référence, un point, une droite ou un plan qui impose une première organisation calquée sur l'orientation fondamentale de notre corps (droite et gauche). **Ainsi** deux

points sont symétriques par rapport à un troisième lorsque celui -ci est au milieu du segment qui réunit ces deux points. (JLA1)

Togebly *et al.* et Guimier opèrent donc avec de différentes explications pour la possibilité de la postposition du sujet. Togebly *et al.* opèrent avec la règle de la virgule, tandis que Guimier explique que dans les cas où la conséquence est imprévue, le sujet peut être postposé, et là où il y a absence de débat, le sujet ne peut pas être postposé. Je considère les deux explications vraisemblables. Dans (106) *ainsi* n'est pas détaché du reste de la phrase par une virgule, mais le sujet ne peut pourtant pas être postposé. Dans les cas où le sujet ne peut pas être postposé, il me semble clair que *ainsi* fonctionne comme un connecteur. Quand le sujet est postposé dans une inversion finale ou simple, *ainsi* devrait selon les règles de Togebly et Pedersen *et al.* fonctionner comme un adverbe de manière. Cependant, je pense que le contexte joue un rôle plus important que les règles.

En ce qui concerne «*ainsi* consécutif », « il marque une relation de moyen ou de cause (*loc cit*). Plus généralement, il introduit une suite logique pour le contexte avant » (*ibid.*:85). Le sujet clitique peut être postposé ou antéposé. Guimier donne l'exemple suivant, où il est difficile d'antéposer le sujet :

(107) Les paléontologues ont longtemps négligé ce problème de la représentativité de la conservation. Comme l'homme qui cherche ses clés au pied d'un lampadaire sous prétexte que c'est le seul endroit où il y a de la lumière, ils se sont contentés d'élaborer une théorie de l'évolution avec les faits « objectifs » en leur possession : les fossiles réels déjà trouvés, étudiés et répertoriés. **Ainsi trouvèrent-ils et affirmèrent-ils que la diversité des espèces croissait avec le temps** (Allègre, p.293)

(*Ainsi ils trouvèrent et affirmèrent que...)

(*ibid.* :85)

Guimier explique la raison pour laquelle le sujet ne peut pas être antéposé dans cet exemple, par le contexte qui montre que l'énonciateur n'est pas d'accord avec les paléontologues. Selon Guimier, «le schéma syntaxique basé sur le clitique postposé introduit un jeu sur le (+) et le (-) » (*ibid.*:86). Dans certains cas, cependant, « ce jeu est beaucoup moins apparent » et le sujet clitique peut ainsi être antéposé, sans que le sens change totalement (*ibid.*:86). C'est le cas dans l'exemple ci-dessous:

(108) La veille de son départ, pour la première fois, il m'a fait non plus des objections, mais une demande : il m'a fait jurer que je ne m'engagerais pas de façon définitive, que je ne promettrais rien, que je ne dirais à personne, sous aucun prétexte : « C'est pas toujours » Je l'ai promis, sans hésiter ; et il a été rassuré. Il croyait fermement que l'expérience pourrait échouer, et même très vite : j'étais, moi, sûre du contraire. **Ainsi eut-il l'impression d'avoir remporté une victoire**, alors que rien n'était changé (Romilly, p. 254)

Si le sujet est antéposé dans ce cas, la phrase introduite par *ainsi* commencera comme suit :
Ainsi il eut l'impression d'avoir... Le point de vue de cette phrase est quand même différent:

Ainsi (avec clitique postposé) peut être glosé par *en conséquence*. L'adverbe introduit une conséquence, qui loin d'être envisagée comme allant de soi, est au contraire présentée comme obtenue avec peine (cf. l'ensemble du contexte avant)(...) Dans la construction avec sujet antéposé, *ainsi* peut être glosé par *de la sorte*, *ce faisant*, et indique plutôt le moyen qui permet la validation de la relation qu'il introduit. Il s'agit alors d'une construction purement factuelle, prise en charge par un énonciateur qui se borne à constater les faits observés, à en prendre acte. » (*ibid.* :86).

A mon avis, il est plus évident que *ainsi* fonctionne comme un connecteur quand le sujet est antéposé que quand il est postposé. Dans (108) au-dessus, *ainsi* semble, à mon avis, avoir la même signification que *de cette façon*. Cependant, je ne trouve pas qu'il fonctionne entièrement comme un adverbe de manière, parce qu'on n'a pas une impression d'une certaine *manière*. La phrase précédente indique plutôt la raison pour laquelle il eut cette impression.

« *Ainsi* conclusif » introduit « un énoncé qui résume, récapitule ou conclut un développement antérieur. Le sujet est selon le cas antéposé ou postposé sous forme de clitique » (*ibid.*:87). Guimier donne deux exemples de ce type de *ainsi*; l'un avec sujet antéposé est l'autre avec sujet clitique postposé et inversion complexe.

(109) Comme l'a montré Vincent Courtillot et son équipe de paléomagnéticiens, pendant que la Pangée équatoriale se fracture, se fractionne, des morceaux de continents venus d'une extrémité méridionale de la Pangée traversent la Thétys et viennent se souder de l'Asie. **Ainsi, la Pangée se démantèle ici et se reconstruit ailleurs.** (Allègre, p.257).

(110) A gauche au contraire, les tendances antieuropéennes, représentées par les débris du parti communiste et la petite escouade de Jean-Pierre Chevènement, ont été écrasées. Bernard Tapie a démontré, non sans panache, qu'on pouvait être à la fois populiste et proeuropéen. **Ainsi la gauche est-elle devenue en France, aux côtés du centre, le parti de l'Europe (...)** (*Nouvel Observateur*, 10-16.11.94, p.49).

Selon Guimier, dans le premier exemple, *ainsi* introduit une phrase qui est « une simple constatation de faits observables et scientifiquement prouvés », tandis que le deuxième exemple « montre au contraire que la conclusion introduite par *ainsi* est une conclusion inattendue » (*ibid.* :87). Si le sujet était postposé dans le premier exemple (*ainsi, la Pangée se démantèle-t-elle ici et se reconstruit-elle ailleurs*), « on verrait alors l'énonciateur commenter son dit et souligner le caractère quelque peu extraordinaire de cet état de fait » (*ibid.*:87). Si le

sujet est antéposé, il n'y a pas de débat, et l'énoncé devient donc plus « neutre » (*ibid.*:88). Ce type de *ainsi* a la fonction de connecteur. A mon avis, lorsque le sujet est postposé à cause du « débat », *ainsi* a plus de valeur d'adverbe de manière que lorsque le sujet est antéposé. En même temps, *ainsi* peut exercer d'un certain degré la fonction de connecteur.

Ainsi de manière ne peut pas fonctionner comme un connecteur. Ce type de *ainsi* marque « la manière qui a été spécifiée dans le contexte avant ou qui est présentée dans la situation » (Guimier 1997:88). Guimier donne l'exemple suivant :

(111) Ma haine pour Karl- **ainsi avais-je baptisé le jeune officier allemand-** décupla (Laurent cité par Jonare, p. 132) (*ibid.* :88)

Ce type de *ainsi* « peut être déplacé après le verbe », parce qu'il fait une partie essentielle de la phrase (*ibid.*:88).

Guimier explique les différents effets de sens de *ainsi* par une « disparition progressive de cette pesée sur les deux valeurs, disparition qui se traduit par le recours au schéma de phrase avec sujet antéposé » (*ibid.* :89) De cette façon, *ainsi* est devenue un « simple outil de liaison entre un contexte avant et un contexte après (...) ou entre une situation et un énoncé » (Guimier 1997:89, 90).

5.2. Analyse contrastive

Pour simplifier ma recherche, j'ai choisi de traiter les phrases où *ainsi* occupe la position initiale avec l'ordre direct ou l'inversion complexe. Je n'ai pas inclus les phrases avec inversion simple, même si *ainsi* peut, à un certain degré, avoir une valeur conjonctive dans ce type de phrases. J'ai quand même choisi quelques exemples avec l'inversion simple et inversion finale pour démontrer la difficulté de distinction entre *ainsi* connecteur et *ainsi* adverbe de manière. Ces phrases ne sont cependant pas représentées dans les tableaux.

Tableau (12) : Les fréquences des contreparties norvégiennes de *ainsi* connecteur

Slik/slik sett/slik er det at	32	28.31 %
Absence	26	23.01 %
Altså/ og altså	15	13.27 %
Så	12	10.62 %
På den måten/ på denne måten	7	6.19 % %
Dermed	6	5.31 %
Således	3	2.65 %
Jasså, så	2	1.77 %
Også	2	1.77 %
Siden	2	1.77 %
Da	1	0.88 %
Derfor	1	0.88 %
Følgelig	1	0.88 %
Med det	1	0.88 %
På samme måte	1	0.88 %
Sånn	1	0.88 %
Vel	1	0.88 %
Total	113	100 %

Tableau (13) : Les fréquences des six contreparties norvégiennes les plus fréquentes de *ainsi* connecteur : texte cible vs. texte source

Contrepartie norvégienne	Texte original français	Texte original norvégien
Slik/slik sett/slik er det at	29.63 %	27.12 %
Absence	20.37 %	25.42 %
Altså/ og altså	18.52 %	8.47 %
Så	3.70 %	16.95 %
På den måten/ på denne måten	3.70 %	6.78 %
Dermed	3.70 %	6.78 %

En ce qui concerne les contreparties *altså* et *så*, la différence entre leurs fréquences dans les traductions norvégiennes et dans les textes originaux norvégiens est évidente. La contrepartie *altså* est beaucoup plus fréquente quand le texte original est français. Inversement, la contrepartie *så* est plus fréquente où le texte original est norvégien. Les trois contreparties les plus fréquentes seront commentées dans 5.2.1-5.2.3.

Tableau (14) : Les fréquences des six contreparties norvégiennes les plus fréquentes de *ainsi* connecteur: texte littéraire vs. texte non-littéraire

Contrepartie norvégienne	Texte littéraire	Texte non-littéraire
Slik/ slik sett / slik er det at	26.32 %	32.43 %
Absence	21.05 %	27.03 %
Altså/ og altså	11.84 %	13.51 %
Så	15.79 %	-
Dermed	3.95 %	8.11 %
På den måten/ på denne måten	7.89 %	-

Tableau (15) : Les fréquences des six contreparties norvégiennes les plus fréquentes de *ainsi* connecteur : ordre SV vs. inversion complexe

	Ordre SV	Inversion complexe
Slik/ slik sett/ slik er det at	25.61 %	34.38 %
Absence	25.61 %	15.63 %
Altså/ og altså	10.98 %	15.63 %
Så	14.63 %	6.25 %
På den måten/ på denne måten	6.10 %	6.25 %
Dermed	-	18.75 %

5.2.1. *Slik*

Dans 32 des 113 phrases où *ainsi* est connecteur, sa contrepartie dans la version norvégienne est *slik*, *slik sett* ou *slik er det at*. Cela correspond à un pourcentage de 28.31 %. *Slik* est donc la contrepartie norvégienne la plus courante de *ainsi*.

Le dictionnaire bilingue de Grundt, *Stor norsk-fransk ordbok* ne donne aucun exemple où *slik* est traduit par *ainsi*. Je trouve cette observation étonnante, parce que selon ma recherche *slik* est la contrepartie la plus courante de *ainsi*. Dans le dictionnaire *Fransk-norsk blå ordbok*, au contraire, *slik* est la première traduction mentionnée de *ainsi* :

Ainsi (adv.) slik, så(ledes), på denne måten, hermed; følgelig, altså, (som) for eksempel(...)

Bokmålsordboka donne trois définitions de *slik* :

Slik pron *-t, -e* (norr *slikr*, av *svá* 'så' og *lík* 'skikkelse') **1** av det el. det slag, sånn (...) **2** i forb som *ha s-t å gjøre* like godt kunne gjøre det ene som det andre/ *s-t slag* det samme, ett fett **3** adv: på den(ne) måten, sånn *gjør det s- / det ser s- ut / det falt seg s- / er det s- å forstå? / dra av gårde s- en står og går / ikke skrik s- / jeg fryser s- på beina* fryser svært

C'est la troisième définition qui nous intéresse; quand *slik* est employé comme un adverbe. Malheureusement le dictionnaire ne donne pas d'exemples de phrases où *slik* se trouve en position initiale, comme dans la plupart des phrases de l'OMC où *slik* correspond à *ainsi*. Dans une seule phrase du corpus, *slik* occupe une position intermédiaire :

(112) **Ainsi** donc, le féminin image de la mort est non seulement un écran de ma peur de la castration, mais aussi un cran d'arrêt imaginaire contre la pulsion matricide qui, sans cette représentation, me pulvériserait en mélancolie quand elle ne me pousserait pas au crime. (JK1)

Det kvinnelige bildet av døden er **slik sett** ikke bare en imaginær skjerm mot modernmordsdriften, som uten denne representasjonen ville tilintetgjøre meg i melankoli eller tvinge meg til å begå en forbrytelse. (JK1TN)

Cette phrase se trouve dans une traduction d'un texte littéraire français. Un exemple plus typique est le suivant, où *slik* se trouve en position initiale :

(113) **Ainsi**, la passion d' Omer pour Sabiha devenait -elle un drame Montaigu-Capulet à la turque. (KM1)

Slik ble Omers lidenskap for Sabiha et drama à la Romeo og Julie, i tyrkisk utgave. (KM1TN)

Selon Heggelund, *slik* correspond à la manière d'une action. Heggelund ne traite pas *slik* directement, mais il explique qu'un adverbe de manière peut être « remplacé » par *slik* (Heggelund 1981 : 56, 57, 187).

Faarlund *et al.* placent les mots *slik*, *sådan* et *sånn* sous la catégorie de ce qu'ils appellent « pro-ord »:

Pro-ordene hører til ulike ordklasser, men har semantiske egenskaper felles. Noen av dem kan være vanskelige å plassere i ordklasser(...) Ordene *slik*, *sådan* og *sånn* kan også regnes som pro-ord (= 'på den(ne) måten, av det(te) slaget'). De bøyes i genus og tall, og er derfor determinativer etter morfologiske kriterier. De har også en syntaktisk distribusjon (dvs. plassering) som er typisk for determinativene: *alle slike gamle bøker- alle disse gamle bøkene* (Faarlund *et al.* 1997:25, 26).

Slik est donc difficile à placer dans une catégorie sémantique. Faarlund *et al.* mettent *slik* sous la catégorie « demonstrativer » (Faarlund *et al.* 1997 : 208). Ils définissent « demonstrativer » de la façon suivante : « Demonstrativer er determinativer som viser til eller peker på en bestemt person eller ting som kan iakttas eller som er omtalt i teksten » (*ibid.*:208). Ils notent cependant que les démonstratifs *slik, sånn, dilik, såvoren, desslike, samme* og *annen* diffèrent des autres, parce qu'ils ont des qualités communes avec les adjectifs et les déterminatifs (*ibid.*:209): « Som de mer typiske determinativene kan de referere til noe vi ser eller til noe som er omtalt i den språklige konteksten (...) De har også det til felles at de peker ut noe i sammenhengen, ikke beskriver det (*ibid.*:209). Les déterminatifs *slik, sånn, dilik, såvoren* peuvent être paraphrasés par *av hva slags* ou *på hvilken måte* (*ibid.*:212). *Slik* est selon eux le plus courant des quatre (*ibid.*:112). « *Slik* og *sånn* kan også være pro-ord for preposisjonsfraser : *Vi gjorde det slik* (=” på den måten”) (*ibid.*:213). Puis, Faarlund *et al.* expliquent que *slik* peut être un « pro-ord » pour des groupes adjectifs: « Det ersattar eit adjektiv og eventuelle modifierande adverb. Det kan såleis være korrelat for ei etterfølgjande implikativsetning » (*ibid.*:1081) Ils donnent des exemples comme:

(114) Han er slik som faren (var).

(115) Ho spring slik som Wilma spring

(*ibid.*:1081).

Je ne trouve que deux exemples donnés par Faarlund *et al.* où *slik* occupe la position initiale :

(116) Slik som du et, må du ha vori veldig svolten.

(117) Slik som du masar!

(*ibid.*:1082)

La première phrase, exprime une cause et la deuxième est une exclamation. Faarlund *et al.* ne donnent cependant aucun exemple du type de phrase qui nous intéresse dans cette recherche. Toutes les phrases de mon corpus, sauf celle où *slik* est placé dans une position intermédiaire de la phrase, ont la même structure syntaxique : *Slik*- verbe- Sujet. Voici quelques exemples de l'OMC:

(118) **Ainsi**, la vie s'est organisée à peu de chose près comme à Paris. (CA1)

Slik ble tilværelsen nesten helt lik den i Paris. (CA1TN)

(119) En kunne ikke vente at ei så ung frue skulle se velsignelse eller storhet i å føre slekt videre etter det hun hadde vært igjennom. **Slik** reduserte Oline alt til et spørsmål om tid og omsorg. (HW2)

On ne pouvait pas s'attendre à ce qu'une si jeune dame considère comme une bénédiction de perpétuer la famille, après toutes les épreuves qu'elle avait traversées. **Ainsi** Oline réduisait tout le problème à une question de temps et de soins. (HW2TF)

(120) Hun aner jo ikke at jeg er på sporet — du fortalte vel ikke at jeg hadde vært her? "Voff vovovoff!" (Nei, er du gal...!) **Slik** snur stemningen, først umerkelig, etterhvert mer og mer merkbart. (KF1)

Tu ne lui as pas dit que j' étais venu?
— Ouah, ouah!" (Non, tu plaisantes...!) **Ainsi** l' atmosphère change -t -elle au fil des minutes. (KF1TF)

Même si Faarlund *et al.* ne donnent aucun exemple des phrases de cette structure syntaxique (*slik*-verbe-sujet), leur théorie concernant *slik* nous aide un peu. Selon eux, le démonstratif *slik* peut référer à quelque chose dans le contexte linguistique. En regardant le contexte linguistique avant les phrases introduites par *slik*, on voit la situation à laquelle réfère *slik*. *Slik* semble, à mon avis, fonctionner comme un connecteur dans ces phrases, parce qu'il connecte la phrase qu'il introduit avec le contexte.

Regardons, en outre, la traduction norvégienne de (121) au-dessous. (Cet exemple n'est pas représenté dans mes tableaux, parce que je n'ai pas considéré *ainsi* comme un connecteur ici.) Dans la version française, *ainsi* se trouve dans une construction avec inversion finale (ou nominale). *Ainsi* devrait donc, selon les règles, fonctionner comme un adverbe de manière. Dans la phrase (120), au contraire, *ainsi* est connecteur. Mais est-ce qu'on peut observer une différence entre le sens de *slik* dans (120) et (121) ? Dans les deux cas, les phrases norvégiennes ont la même structure syntaxique: *slik*-verbe-sujet. A mon avis, la différence entre *slik* dans les phrases où *ainsi* introduit l'inversion finale et les phrases où il se trouve dans des phrases avec l'ordre SV ou l'inversion complexe, n'est pas toujours évidente.

(121) Guizot termine la lutte des classes au nom de la bourgeoisie et Marx la poursuit au nom du prolétariat; **ainsi** se trouvent personnalisées les conditions et la nécessité de leur action. (FFU1)

Guizot avslutter klassekampen på borgerskapets vegne, og Marx fortsetter den på proletariatets; **slik** blir betingelsene og behovet for deres aksjon personifisert. (FFU1T)

Dans la traduction au-dessous, au contraire, *ainsi* fonctionne sans doute comme adverbe de manière :

(122) **Slik** lyder stemmen innenfra. (JG3)

Ainsi parle la voix qui vient de l'intérieur. (JG3TF)

La phrase décrit la façon dont parle la voix.

Dans les constructions où le connecteur *ainsi* correspond à *slik* en norvégien, son sens est proche du sens de l'adverbe de manière. Cependant, le connecteur *ainsi* correspond à *slik* dans la version norvégienne, dans un tiers des exemples. Cela montre que la différenciation entre les deux types de *ainsi* pose des problèmes.

La fréquence de la contrepartie *slik* est à peu près la même dans les textes originaux que dans les traductions. Selon ma recherche, *slik* est légèrement plus fréquent dans les textes non-littéraires, mais les chiffres sont trop bas pour faire des généralisations. En ce qui concerne l'ordre des mots des phrases j'observe que l'inversion complexe est plus fréquente que l'ordre SV, quand le sens de *ainsi* a été rendu par *slik*.

5.2.2. Absence

En ce qui concerne les phrases où *ainsi* n'a pas de contrepartie dans la version norvégienne, j'observe une tendance en ce qui concerne l'ordre des mots : L'ordre SV est à peu près 10 % plus fréquent que l'inversion complexe dans les phrases sans contrepartie de *ainsi*.

Tableau (16) : Pourcentage d'absence de contrepartie norvégienne dans les constructions avec l'ordre SV et dans les constructions avec inversion complexe.

	Ordre SV	Inversion complexe
Absence	25.61 %	15.63 %

En ce qui concerne le type de texte, le tableau (14) montre que l'absence semble légèrement plus fréquente dans les textes non-littéraires. En outre, le tableau (13) montre que l'absence domine dans les textes originaux norvégiens. Cela veut dire que le traducteur a choisi *ainsi* où le texte norvégien n'a aucun mot correspondant au sens de *ainsi*. Regardons trois exemples avec absence de contrepartie de *ainsi* :

(123) Av jernet smidde de kniver, sigder, økser og andre redskaper. Jernredskapene gjorde det lettere å dyrke jorda. (ILOS1)

On commença à fondre le fer à partir de la limonite, et de ce fer on forgea couteaux, faucilles, haches et bien d'autres outils. **Ainsi** le fer rendit le travail de la terre plus facile. (ILOS1TF)

(124) De hyrte en snekkerkyndig kar som slo ut en vegg mellom de to kammersene nede. Mor Karen fikk plass til både seng og bokskap.(HW2)

On fit venir un menuisier qui abattit une cloison entre les deux chambres du bas. **Ainsi** Mère Karen put y placer son lit et sa bibliothèque. (HW2TF)

(125) Il sourit et s'incline devant le cheikh.— C' est pour nous, vous le savez, maître, un immense réconfort moral. Selma n'en croit pas ses oreilles. **Ainsi** elle se trouve dans l'un des centres de la lutte nationaliste. (KM1)

Han smiler og bukker for sjeiken.— For oss er det en stor moralsk støtte, det skal De vite, mester. Selma tror ikke sine egne ører. Hun befinner seg i et av sentrene for motstandskampen. (KM1TN)

L'absence de contrepartie de *ainsi* dans les versions norvégiennes semble être due à la différence entre les deux langues. Le locuteur français semble avoir besoin de clarifier le lien entre les phrases. Ce lien paraît superflu en norvégien. Une question intéressante est pourquoi l'absence de contrepartie apparaît si souvent dans les constructions avec l'ordre SV.

Rappelons que l'inversion complexe favorise la contrepartie *slik* en norvégien. Il est donc logique que le sens de *ainsi* dans les phrases avec inversion complexe est plus proche de « de cette façon » qui correspond au sens de l'adverbe de manière. A mon avis, dans une construction avec inversion complexe, *ainsi* constitue une partie plus essentielle dans la phrase que dans une construction avec l'ordre direct. L'absence de contrepartie dans les versions norvégiennes signifient que le sens de *ainsi* n'est pas si important, parce que *ainsi* ne fait pas une partie essentielle de la phrase. Dans ces cas, sa fonction est simplement de relier les phrases. Si on devrait mettre un connecteur correspondant à *ainsi* dans les trois phrases au-dessus, *slik* semble acceptable dans (124). Dans (125) *altså* semble, à mon avis, rendre le sens de *ainsi*. Dans (123) je ne trouve pas de connecteur norvégien qui pourrait rendre le sens de *ainsi*. La raison pour cela semble être que *jernredskapene* a été traduit par *le fer*. Si le terme original norvégien serait *jernet*, le connecteur *slik* pourrait être inclus dans la phrase (123) :

(126) Av jernet smidde de kniver, sigder, økser og andre redskaper. **Slik gjorde jernet** det lettere å dyrke jorda.

Une autre contrepartie de *ainsi*, dans ce cas, pourrait être *på denne måten*. La traduction française n'est pas très exacte, et cela est donc la raison pour laquelle le traducteur a choisie d'inclure le connecteur *ainsi* ici. Les deux autres exemples que j'ai donnés au-dessus, pourraient s'énoncer comme suit avec un connecteur dans les versions norvégiennes :

(127) De hyrte en snekkerkyndig kar som slo ut en vegg mellom de to kammersene nede. **Slik** fikk mor Karen plass til både seng og bokskap.

(128) Han smiler og bukker for sjeiken.— For oss er det en stor moralsk støtte, det skal De vite, mester. Selma tror ikke sine egne ører. Hun befinner seg **altså** i et av sentrene for motstandskampen.

Les phrases (127) et (128) semblent acceptables. La raison pour laquelle un connecteur se trouve dans les versions françaises et non pas dans les versions norvégiennes, peut être la différence de stylistique entre les deux langues et le choix des locuteurs.

L'absence de contrepartie dans les constructions avec l'ordre SV peut aussi s'expliquer par la théorie de Guimier, en ce qui concerne la possibilité de postposer le sujet. Si le sujet est postposé, cela peut souligner le désaccord du locuteur par rapport à ce qui est exprimé. Si, à l'inverse, il est impossible de postposer le sujet, cela peut s'expliquer par l'absence de débat. Cette théorie est intéressante, en observant la haute fréquence de l'absence dans les textes non-littéraires. Regardons encore l'exemple (124):

(123) Av jernet smidde de kniver, sigder, økser og andre redskaper. Jernredskapene gjorde det lettere å dyrke jorda. (ILOS1)

On commença à fondre le fer à partir de la limonite, et de ce fer on forgea couteaux, faucilles, haches et bien d'autres outils. **Ainsi** le fer rendit le travail de la terre plus facile. (ILOS1TF)

Une postposition du sujet dans ce cas est possible, mais semble lourde: *Ainsi le fer rendit-il le travail de la terre plus facile*. L'ordre SV montre l'absence de débat. Regardons par comparaison (129) au-dessous, où *ainsi* a été traduit par *slik*. Ici l'ordre inversé dans la version française montre que la proposition introduite par *ainsi* est la théorie de Schelling, et non pas la sienne. Dans ce cas, *ainsi* joue un rôle plus important :

(129) Avec Aristote, la mélancolie, équilibrée par le génie, est coextensive à l'inquiétude de l'homme dans l'Être. On a pu y voir l'annonce de l'angoisse heideggerienne comme Stimmung de la pensée. Schelling y découvrait, de manière similaire, l'"essence de la liberté humaine", l'indice de la "sympathie de l'homme avec la nature". **Ainsi** le philosophe serait-il "mélancolique par surabondance d'humanité".(JK1)

Hos Aristoteles eksisterer melankolien, avbalansert av geniet, sammen med menneskets uro i Væren. Her kan man se en forløper for den heideggerske angst som tankens Stimmung. Schelling fant på lignende måte hos Aristoteles "essensen av den menneskelige frihet", tegnet på menneskets sympati med naturen. **Slik** ville filosofen bli "melankolsk av overflod av menneskelighet".(JK1TN)

5.2.3. *Altså* og *altså*

Heggelund met *altså* sous la catégorie de ce qu'il appelle « conjonctionnelle setningsadverbial » et dans la sous-catégorie « slutningsadverbial » (Heggelund 1981 :67,68).

Comme j'ai déjà dit avant, leur fonction commune est de relier les phrases: « å uttrykkja den realt-logiske samanhengen i framstillinga » (*ibid.*:64). Selon lui, *altså* exprime une conclusion de ce qui a été dit avant. (« *Altså* uttrykkjer ei logisk slutning, eller ein konklusjon på grunnlag av det som tidlegare er sagt », Heggelund 1981 :67) Heggelund donne l'exemple suivant de *altså*:

(130) Eg lever, altså er eg til.

Selon Faarlund *et al.*, *altså* est un adverbe de phrase (« setningsadverbial ») (Faarlund *et al.* 1997:809,810). Rappelons la définition de Faarlund *et al.* des adverbes de phrase: « Setningsadverbiala står som ei nærmare beskriving av eller ein modifikasjon til heile setningsinnhaldet eller til predikatet » (*ibid.*:808). Les adverbes de phrase ne constituent normalement pas une partie du contenu de la phrase. En ce qui concerne leur position dans la phrase, leur place « fixe » est la position intermédiaire, mais ils sont souvent placés en position initiale. (« Setningsadverbiala har sin faste plass i midtfeltet, men mange av dei kan også stå i forfeltet » (Faarlund *et al.* 1997:814). Faarlund *et al.* placent *altså* sous la catégorie de « kontekstbindande adverbial », qui relie la phrase explicitement à la phrase précédente ou au contexte. Ce type d'adverbes sont souvent placés en position initiale, mais pas toujours (Faarlund *et al.* 1997:816)

Dans mes exemples, *ainsi* est plus souvent traduit par *altså* que à l'inverse. Le tableau (13) montre que *altså* est la traduction de *ainsi* dans 18.52 % des phrases quand le texte original est français. Inversement, *altså* est la contrepartie de *ainsi* dans seulement 8.47 % des cas quand le texte original est norvégien. Pour cette raison, j'ai choisi de commenter les phrases norvégiennes originales et les phrases françaises séparément.

5.2.3.1. Textes originaux norvégiens

Tableau (17) : La fréquence de *altså* comme traduction de *ainsi* : texte littéraire vs. texte non-littéraire

	Texte littéraire	Texte non-littéraire
<i>Ainsi</i> est traduit par <i>altså</i>	4	1
Nombre total de phrases traduites avec <i>ainsi</i>	52	7
Pourcentage	7.69 %	14.29 %

Ainsi est la traduction de *altså* dans cinq cas dans ma recherche. Quatre de ces phrases se trouvent dans des textes littéraires, tandis qu'une seule phrase se trouve dans un texte non-littéraire. Selon le tableau (17), le pourcentage des phrases où *altså* est la contrepartie de *ainsi* dans des textes littéraires où l'original est norvégien, est de 7.69 %, tandis que le pourcentage dans les textes non-littéraires est de 14.29 %. Cependant, ces chiffres ne suffisent pas pour faire des généralisations.

Dans trois de ces phrases, *ainsi* est suivi par *donc* :

(131) Hans nedtegnelser falt **altså** i mine hender. (JW1)

Ainsi donc, j'ai maintenant ses notes entre les mains. (JW1TF)

(132) Også han bar **altså** hovmodet med seg, først nå ser jeg det. (JW1)

Ainsi donc, lui aussi était pétri d'orgueil. (JW1TF)

(133) "Og her går du **altså** og synes at du har rett til å vite hva som foregår når jeg er sammen med andre enn deg? (KF1)

"**Ainsi donc**, tu t'arrogés le "droit de savoir" ce qui se passe quand je suis avec d'autres que toi? (KF1TF)

Ainsi donc est la contrepartie de *altså* dans ces cas. Selon *Le Petit Robert*, *ainsi donc* a un sens renforcé. Les trois phrases ont l'ordre SV. En ce qui concerne les deux phrases où *ainsi* n'est pas suivi par *donc*, l'une a l'ordre SV et l'autre a l'inversion complexe:

(134) 1170 år skiller **altså** de første kjente leker fra de siste i antikkens tid. Det er 1100 år lenger enn hva vi snakker om fra Chamonix i 1924 til Lillehammer 1994, "vår" periode strekker seg bare over fattige 70 år. (KB1)

Ainsi, 1 170 ans séparent les premiers jeux de l' Antiquité connus à ce jour, des derniers Jeux, soit 1 100 ans de plus que la durée séparant les Jeux de Chamonix en 1924 de ceux de Lillehammer en 1994. (KB1TF)

(135) Straffen kan **altså** samordnes. (JW1)

Ainsi les châtiments peuvent -ils se combiner. (JW1TF)

5.2.3.2. Textes originaux français

Tableau (18): La fréquence de cas où *altså* est la traduction de *ainsi* : texte littéraire vs. texte non-littéraire

	Texte littéraire	Texte non-littéraire
<i>Ainsi</i> traduit par <i>altså</i>	5	4
Nombre des phrases françaises originales avec <i>ainsi</i>	24	30
Pourcentage	20.83 %	13.33 %

En étudiant les neuf phrases où *ainsi* est traduit par *altså*, j'observe que cinq se trouvent dans des textes littéraires tandis que quatre se trouvent dans des textes non-littéraires. Parmi les phrases originales françaises, le nombre total des phrases avec *ainsi* dans les textes non-littéraires est plus élevé que le nombre des phrases avec *ainsi* dans les textes littéraires. Dans cinq des 24 phrases dans les textes littéraires, *ainsi* est donc traduit par *altså*. Cela constitue un pourcentage de 20.83 %. Dans quatre des 30 phrases dans les textes non-littéraires, *ainsi* est traduit par *altså*, ce qui constitue le pourcentage de 13.33 %. Le pourcentage des cas où

altså est la traduction de *ainsi*, est donc plus élevé pour les phrases littéraires. Ici les nombres sont aussi trop bas pour faire des généralisations.

En ce qui concerne l'ordre des mots, j'observe que les cinq phrases où *ainsi* est traduit par *altså* dans les textes littéraires, ont l'ordre SV dans la version française. Inversement, les quatre phrases où *ainsi* est traduit par *altså* dans les textes non-littéraires, sont des constructions avec inversion complexe.

Exemple d'une phrase dans un texte littéraire :

(136) **Ainsi**, c' est elle, la dame dont tu m' as tant parlé. (AM1)

Dette var **altså** damen du har fortalt meg så mye om. (AM1TN)

Exemple d'une phrase dans un texte non-littéraire :

(137) **Ainsi** les mots de "bourgeois" et de "bourgeoisie" ont ils besoin, pour être clairs et utiles, de spécifications qui en réduisent le champ. (FFU1)

For å være klare og nyttige må **altså** ordene "borgerlig" og "borgerskap" presiseres nærmere, slik at betydningsfeltet blir snevret inn. (FFU1T)

En ce qui concerne la position de *altså* quand il correspond à *ainsi*, il est toujours placé dans une position intermédiaire de la phrase. Cela compte pour toutes les phrases de mon corpus, quelle que soit la langue originale.

5.3. Récapitulation

A cause des problèmes de distinction entre *ainsi* connecteur et *ainsi* adverbe de manière, le nombre d'exemples avec *ainsi* dans l'OMC a été un peu difficile à établir. Parmi les 1047 phrases avec *ainsi* dans l'OMC, j'ai considéré la fonction de *ainsi* comme connecteur dans 113 phrases. Les six contreparties les plus fréquentes de *ainsi* connecteur dans l'OMC sont *slik*, *absence* et *altså*.

La contrepartie la plus fréquente de *ainsi* connecteur est *slik*. *Slik* est par ailleurs souvent la contrepartie de *ainsi* adverbe de manière. Cela montre que les deux types de *ainsi* ne sont pas très distinctes. En ce qui concerne les cas où *slik* est la contrepartie de *ainsi*, l'ordre syntaxique des phrases norvégiennes est toujours *slik*-verbe-sujet. En ce qui concerne l'ordre

des mots dans les versions françaises où *ainsi* correspond à *slik*, j'ai observé que l'inversion complexe apparaît plus fréquemment que l'ordre direct. Selon ma recherche, la fréquence des phrases où *ainsi* correspond à *slik* est la même dans les cas où le texte original est français que dans les cas où il est norvégien.

En ce qui concerne les phrases norvégiennes où aucun mot correspond à *ainsi*, j'observe aussi une tendance dans l'ordre des mots: Ici l'ordre SV est 10 % plus fréquent que l'inversion complexe. A mon avis, l'absence dans les phrases où la version française a l'ordre SV montre que *ainsi* ne constitue pas une partie essentielle de la phrase. Pour cette raison il me semble évident que *ainsi* n'est pas un adverbe de manière. Sa fonction est simplement de relier les phrases, ce qui peut paraître superflu en norvégien. Ce fait est dû à la différence entre les langues et le besoin du locuteur français de clarifier le lien entre les phrases. Le pourcentage de l'absence semble être légèrement plus élevé pour les textes non-littéraires. L'ordre SV dans les textes non-littéraires confirme, à mon avis, la théorie de Guimier de l'absence de débat : Si le sujet est postposé, le sens change et cela peut souligner le désaccord du locuteur. Inversement, l'ordre SV montre l'absence de débat. A cause de cette absence de débat, je trouve naturel que *ainsi* ne joue pas un rôle essentiel pour le contenu des phrases.

La troisième contrepartie la plus fréquente dans ma recherche est *altså*. Je remarque une différence essentielle entre la fréquence de *altså* comme contrepartie de *ainsi* dans les cas où le texte original est français et dans les cas où le texte original est norvégien : *Altså* est la traduction de *ainsi* dans 18.52 % des phrases où le texte original est française, et *ainsi* est la traduction de *altså* dans seulement 8.47 % des cas où le texte original est norvégien. Parmi les cinq phrases où *ainsi* est la traduction de *altså*, *ainsi* est suivi par *donc* dans trois cas. A cause de cela, c'est l'ordre SV qui domine. Parmi les phrases où le texte original est français, toutes les phrases dans les textes littéraires ont l'ordre SV dans la version française, et toutes les phrases dans les textes non-littéraires ont l'inversion complexe.

6. CONCLUSION

Nous avons vu que les trois connecteurs *pourtant*, *quand même* et *ainsi* peuvent avoir plusieurs contreparties norvégiennes. Dans ma recherche, j'ai focalisé sur les contreparties les plus fréquentes de chaque connecteur. *Likevel* est la contrepartie la plus fréquente de *pourtant* (et la deuxième contrepartie la plus fréquente de *quand même*). Malgré cette fréquence élevée, *pourtant* n'est mentionné qu'entre parenthèses dans le dictionnaire *Stor norsk-fransk ordbok* de Grundt. La première traduction de *likevel* de ce dictionnaire est *quand même*. *Likevel* est la contrepartie de *quand même* dans 20.77 % des cas, tandis qu'il est la contrepartie de *pourtant* dans 36.46% des cas.

Deuxièmement, j'ai observé une haute fréquence de *men* comme contrepartie de *pourtant*. Ici j'ai observé une tendance en ce qui concerne l'ordre syntaxique: Dans la plupart des phrases françaises originales où *pourtant* a été traduit par *men* dans la version norvégienne, *pourtant* se trouve en position initiale. La traduction *men* semble être due à l'influence du texte source. Comme j'ai mentionné dans mon étude de *pourtant*, Mossberg s'appuie sur plusieurs linguistes, quand elle confirme que les traductions essaient souvent de « respecter la structure informationnelle du texte original, en gardant plus ou moins le même ordre des constituants grammaticaux dans la traduction » (Mossberg 2006 :108).

Les trois connecteurs de mon étude ont un pourcentage élevé d'absence de contrepartie dans le texte correspondant norvégien. C'est le cas dans 14.62 % des phrases avec *pourtant* et dans 23.01 % des phrases avec *ainsi*. *Quand même* a le pourcentage d'absence le plus élevé des trois. A cause de la différence entre le nombre des phrases originales françaises avec *quand même* et le nombre des phrases avec *quand même* traduites, j'ai séparé les deux catégories dans ma recherche. Parmi les 171 phrases où le texte original est norvégien, 32 % ont l'absence de contrepartie de *quand même*. Je n'ai trouvé que 12 phrases avec *quand même* où le texte original est français. Parmi ces 12 phrases, une a l'absence de contrepartie de *quand même*. A cause de l'écart énorme entre le nombre d'exemples dans les textes originaux norvégiens et dans les textes originaux français, une différence entre les deux catégories est difficile à établir. Pour les trois connecteurs, l'absence d'une contrepartie norvégienne est plus courante quand le texte original est norvégien. Cela veut dire que le traducteur français choisit un connecteur là où le texte original n'a aucun mot correspondant à ce connecteur. A travers

les exemples que j'ai tirés de l'OMC, nous avons vu que si on inclut un mot correspondant au connecteur français dans certaines phrases norvégiennes, la phrase devient presque incompréhensible. Un mot correspondant au connecteur paraît souvent superflu en norvégien. Le locuteur français emploie les connecteurs pour expliciter les relations entre les différentes parties du texte. Selon Vinay et Darbelnet, le locuteur français se place sur le plan de la compréhension. La fonction des connecteurs est donc de rendre le texte plus compréhensible. En norvégien, au contraire, il me semble que le locuteur n'a souvent pas besoin d'expliquer les relations entre les phrases de cette façon. Si le texte original est français, le pourcentage d'absences est élevé, mais moins élevé que si le texte original est norvégien. Cela peut encore être dû à l'influence du texte source.

Les contreparties nombreuses de chaque connecteur montrent la diversité de l'emploi des connecteurs. *Quand même*, par exemple, peut avoir des sens assez différents. Il peut exprimer une concession soit logique, soit rectificative ou argumentative, ou il peut exprimer des évaluations subjectives qui justifient l'énoncé. Dans ce dernier emploi de *quand même*, il est souvent traduit par les adverbiaux modaux *jo*, *da* et *vel* qui font appel à la vérité de l'énoncé. Dans son emploi concessif, *likevel* est la contrepartie la plus fréquente, après l'absence. L'absence de contrepartie a la fréquence la plus élevée pour tous les emplois de *quand même*.

En ce qui concerne *ainsi*, j'espère avoir démontré les problèmes de distinction entre *ainsi* adverbe de manière et *ainsi* connecteur. La contrepartie la plus fréquente de *ainsi* connecteur est *slik*. *Slik* correspond aussi souvent à *ainsi* adverbe de manière, et pour cette raison la classification de *ainsi* connecteur n'est pas toujours évidente. Concernant les phrases avec absence de contrepartie de *ainsi*, j'observe que l'ordre SV domine, ce qui indique que *ainsi* ne constitue pas une partie essentielle de la phrase. Le connecteur a donc ici peu d'importance, et il est logique qu'il soit omis dans la version norvégienne dans ceux cas-là.

Dans sa recherche des connecteurs *cependant*, *en effet*, *d'ailleurs* et *donc*, Nome (2007:113) a observé que la présence d'une contrepartie dans les textes non-littéraires est légèrement plus fréquente que dans les textes littéraires. J'ai observé la même tendance en ce qui concerne *pourtant* et *quand même*, mais pour le connecteur *ainsi*, l'absence de contrepartie est en fait plus fréquente dans les textes non-littéraires. Il est aussi important de noter ce que j'ai dit au-dessus, que l'ordre SV est fréquent pour les phrases avec absence de contrepartie. Cela peut s'expliquer par les théories de Guimier concernant l'absence de débat. Dans certains cas, il est

difficile de poser le sujet à cause de l'absence de débat. Si une phrase introduite par *ainsi* a l'ordre SV, cela peut montrer que la vérité de l'énoncé n'est pas discutable et que la théorie vient du locuteur lui-même et d'aucun autre. Il est donc logique que l'ordre SV et l'absence de contrepartie dans la version norvégienne dominent dans les textes scientifiques.

On peut se demander pourquoi le locuteur français a besoin de clarifier les relations entre les phrases dans les cas où le locuteur norvégien n'explique pas. Nome (2007) mentionne « les habitudes d'écriture norvégiennes » et la possibilité que « pour certaines langues ou certaines personnes, des énoncés plus courts et simples sont préférables » (Nome 2007:113). Après avoir étudié quelques phrases avec absence de connecteur, il me semble que ces phrases norvégiennes soient aussi compréhensibles que les phrases françaises correspondantes. Un connecteur paraît souvent superflu en norvégien, et il me semble que dans certaines phrases avec absence de connecteur, un connecteur n'aurait pas du tout facilité la compréhension du locuteur norvégien. Les phrases courtes, sans explicitations, semblent souvent plus compréhensibles pour les lecteurs norvégiens. Cette différence entre le norvégien et le français peut être due à l'histoire des deux langues et aux cultures différentes. Une explication plus profonde de cette différence nécessite donc plus d'études.

Bibliographie

Altenberg, B. 1999. Adverbial Connectors in English and Swedish : Semantic and Lexical Correspondences. In H. Hasselgård, S. Oksefjell (éds.) –Out of corpora. Studies in honour of Stig Johansson. Amsterdam : Rodopi. 249-268.

Faarlund, J.T *et al.* 1997. *Norsk referansegrammatikk*. Oslo: Universitetsforlaget.

Guimier, Cl.:1997, *La place du sujet clitique dans les énoncés avec adverbe initial* in Fuchs, C. (éd.) avec la collaboration de Nathalie Fournier ...[et al.] *La place du sujet en français contemporain*. Louvain-la-Neuve:Duculot. 47, 84-92.

Heggelund, K.1981, *Setningsadverbial i norsk*. Oslo:Novus Forlag.

Hobæk Haff, M.1987. *Coordonnants et éléments coordonnés*. Oslo: Solum Forlag A/S. 261.

Jonare, B. 1976. *L'inversion dans la principale non-interrogative en français contemporain*. Uppsala:Almqvist & Wiksell.

Korzen, H. 1987, *Final inversjon og elementærsetningens struktur*. Handelshøjskolen i København. (Thèse de doctorat.) 229-233.

Luscher, J.M. 1994. Les marques de connexion: des guides pour l'interprétation. In J. Moeschler *et al.* *Langage et pertinence*. Nancy:Presses Universitaires de Nancy.175-227.

Morel, M. 1996. *La concession en français*. Paris: Ophrys.

Mossberg, M. 2006. *La relation de la concession. Etude contrastive de quelques connecteurs concessifs français et suédois*. Växjö: Växjö University Press.

Nome,A. 2007. *La connexion: quatre connecteurs français et leurs contreparties norvégiennes. Une étude contrastive*. (Mémoire.)Universitetet i Oslo.

Nølke, H. 2005a. *Det franske sprog*. 49-66.

Nølke, H. 2005b. Hvad konnekterer konnektorene? *Tidsskrift for sprogforskning*. Statsbiblioteket i Århus. 1-42.

Pedersen, Spang-Hansen, Vikner. 1970. *Fransk syntaks*. København: i kommission hos Akademisk forlag. 45-46.

Riegel, M. *et al.* 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses Universitaires de France.

Togebj, K. *et al.* 1985. *Grammaire française. Volume V: La Structure de la Proposition + index*. Copenhagen: Akademisk forlag. 140-163.

Dictionnaires:

Elligers, A. 1995, *Fransk-norsk blå ordbok*. Oslo: Kunnskapsforlaget.

Grundt, L.O. 1991. *Stor norsk-fransk ordbok/ Grand dictionnaire norvégien-français*. Oslo: Universitetsforlaget.

Landrø, M.I., Wangensteen, B. 1994. *Bokmålsordboka*. Oslo: Universitetsforlaget.

Lesoil, M., F. Reichborn-Kjennerud. 1978. *Norsk-fransk ordbok*. Oslo: Kunnskapsforlaget.

Lingua: fransk-norsk/norsk-fransk skoleordbok. 1997. Oslo: Universitetsforlaget.

Rey, A., Rey-Debove, J. 1981. *Le Petit Robert I*. Paris:Le Robert.

Skougaard, J. 1921, *Fransk-norsk ordbok*. Kristiania: Aschehoug.